

MIDI OLYMPIQUE

Le journal du rugby Week-end

Mourad BOUDJELLAL

Le blues du businessman

2 et 3

« Avec Laporte, nous faisons la saison de trop. »

« J'ai des craintes sur Nonu. »

« Il n'y a pas de place pour les sentiments. »

« Avec Dominguez, si je me suis trompé, je n'hésiterai pas à faire marche arrière. »



Photo Midi Olympique - Patrick Derewiany

1,60 €



France VII

Avec Martial et Ouedraogo

20

Lyon

En quête des sommets

12

MIDI OLYMPIQUE
Le journal du rugby

PROLONGEZ LES FÊTES... !

160€_{,90}

Edition
PAPIER + NUMERIQUE
= 1 AN =

VOTRE
Coffret Gourmand
INCLUS



BON DE COMMANDE

À retourner, dans une enveloppe affranchie à :
Midi-Olympique - Service Abonnements - BP 850 - 65008 TARBES CEDEX -
Tél : 09 77 40 15 13 - Fax : 05 81 82 57 19 - Mail : abonnements@midi-olympique.fr

Oui, je profite de l'offre **Edition papier + numérique offert** - 1 an à 159,90€ et pour 1€ de plus seulement, soit 160,90€, je reçois le coffret gourmand.

Nom : Prénom :
N° : Rue :
Code Postal : [] [] [] [] Ville :
Tél. : E-mail :

Je règle par : Chèque bancaire ou postal Carte bancaire

Type de carte bancaire :
N° : []
Expire le : [] [] [] [] Signature

3 derniers chiffres au dos de la carte : [] [] []
Offre valable jusqu'au 25/01/2016 en France métropolitaine et réservée aux nouveaux abonnés. Pour l'étranger nous consulter. Conformément à la loi informatique et liberté du 6/01/1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Sauf opposition formulée par écrit, les données peuvent être communiquées à des organismes extérieurs. Vous pouvez acquérir séparément le coffret gourmand au prix de 45 €, ainsi que chacun des numéros Midi Olympique à 1,60 €, 2,20 € ou 3 €. Dans la limite des stocks disponibles. Photos non contractuelles. © afe2017 | Fotolia. EMO15007/E81

Une semaine avec...



Éditorial

Emmanuel MASSICARD
emmanuel.massicard@midi-olympique.fr

L'héritage mondial

On prête souvent au rugby de nombreuses vertus et des valeurs, moins uniques qu'il n'y paraît. Une vérité et, surtout, une chausse-trappe pour qui ne voit pas plus loin que le bout de son petit univers. Pourquoi ? Parce que chez nous plus qu'ailleurs, l'esprit a longtemps prévalu sur toutes les autres formes d'engagement. Longtemps, oui. Jusqu'à ce que notre discipline soit rattrapée - comme les autres - par le progrès, l'argent, l'apparition du professionnalisme, l'ère de la communication à tous crins, le culte de l'image, l'évolution de la société et tout autant des mœurs... Bref, par tout ce que vous voudrez qui nous amène à nous débattre entre passé et avenir, histoire et modernité, culture du jeu et spectacle.

À cette aune, le RCT, symbole parfait du rugby professionnel des clubs à la sauce française, vit actuellement une drôle de dualité. Ses supporters ont rarement été autant gâtés par leur président, Mourad Boudjellal, qui leur a offert sur un plateau d'argent un recrutement prestigieux (Nonu, Cooper, O'Connell, Vermeulen) pour compléter l'armée de démentés si chers au cœur de Laporte. Pourtant, les connaisseurs et pères siffleurs déplorent déjà un recrutement raté, n'accordant pas la chance qu'ils méritent aux Sudistes en phase d'adaptation. Dans leur viseur : l'arrière, l'ouverture, la première ligne et, plus encore, le poste de pilier droit où Maafu (déjà reparti) et Stevens n'ont pas encore fait oublier Carl Hayman. Rien de surprenant, à vrai dire... Voilà qui résume le paradoxe d'un rugby qui se nourrit de paillettes, plongé dans le culte de l'imédiateté, mais qui peine à assumer sa raison d'être, son essence et sa complexité à construire les contours d'un dessin collectif. On ne joue pas impunément avec les hommes ; le temps et la valeur travail demeurent incontournables.

Alors franchement, qu'y a-t-il de surprenant à voir Toulon en difficulté à cet instant de la saison, deux mois après une Coupe du monde qui l'avait privé de 19 joueurs. Sans oublier un général trois étoiles (Laporte) absent deux mois et un patron (Boudjellal) lui aussi régulièrement occupé sur le front médiatique. Un Mondial qui a mobilisé toutes les énergies des principaux cadres du RCT pendant de longs mois avec une légère perte d'objet (combien de temps de la trophée Webb-Ellis hantera-t-il les nuits de Ma'a Nonu, de préférence au Brennus ou à la Champions Cup ?). Un Mondial qui a entamé le physique des uns (Halfpenny, O'Connell, Giteau, Chilachava, Fernandez Lobbe et Michalak, blessés avant ou pendant la compétition) autant que le moral des autres (Tillous-Borde, Guirado...).

Parce que notre société ne supporte pas le vide, Toulon est contraint de gérer l'impossible : assumer son statut de grandissime favori et s'offrir le temps de la reconstruction, qui doit lui ouvrir les portes d'une nouvelle ère. Vaste défi pour un Boudjellal qui a pris le risque, l'an dernier, de ne pas tourner plus clairement la page sur un passé glorieux.

Si le champion est menacé, nous ne jurons pas que les remous actuels lui serviront finalement de déclin pour mieux renaître au printemps. Encore faut-il gagner, dimanche, devant Bath... ■

RETROUVEZ TOUTE L'ACTUALITÉ
DU TOP 14 ET DE PRO D2
CE WEEK-END SUR...



Connectez-vous au réseau rugby **MIDI-OLYMPIQUE.fr**

e-journal Midi Olympique

Abonnés ou lecteurs de *Midi Olympique* en version numérique (sur ordinateurs, tablettes et smartphones), repérez dans votre journal les icônes suivantes. Puis cliquez dessus afin de profiter des diaporamas et des vidéos mis à votre disposition.



Cliquer sur l'icône pour voir la vidéo



Cliquer sur l'icône pour voir le diaporama

L'interview

MOURAD BOUDJELLAL - PRÉSIDENT DE TOULON L'HOMME EST SOUVENT ADEPTE DE LA BONNE FORMULE MAIS QUAND IL ACCEPTE DE PRENDRE LE TEMPS DE SE LIVRER, IL DIT AUSSI QUELQUES VÉRITÉS PAS TOUJOURS FACILE À ENTENDRE.

« Mon envie ne fait que décliner »

Propos recueillis par Pierre-Laurent GOU
pierre-laurent.gou@midi-olympique.fr

Le RCT est-il en crise après le cuisant revers à Toulouse et la petite victoire face à Pau ?

Dimanche dernier à Mayol, on a eu l'impression que les Palois étaient repartis avec la victoire alors qu'ils n'avaient que le point de bonus défensif. Seulement, c'est vrai que depuis deux matchs, nous ne jouons pas très bien. Mal on peut même dire. Sinon très mal. En fait je trouve que mes joueurs reflètent actuellement mon état d'esprit. Je n'y suis pas. Et eux non plus. Je crois qu'ils ressentent que le patron n'est pas très présent. J'ai une vraie baisse de libido rugbystique.

À quoi cela est-il dû ?

Plusieurs raisons à cela. Nous vivons une saison particulière, de transition. Le fait que Bernard Laporte soit là une semaine, puis plus là, amène du trouble. Pour les joueurs, comme pour moi. Depuis quatre ans, c'était mon interlocuteur privilégié au club. Là il faut que je fasse parfois sans lui. Et puis j'avoue que je suis quelque peu rassasié. Pour moi, le RCT est d'abord et avant tout un projet émotionnel avant d'être industriel. Or l'émotion du premier titre, le fait de ra-

mener le Bouclier, de réaliser le doublé, l'aventure du premier match européen à Mayol, les délocalisations à Marseille et à Nice, ces transferts qui semblaient impossibles et que j'ai pourtant réalisés, tout cela je l'ai vécu. Je ne peux maintenant que refaire ce qui a déjà été réalisé. Il faut que je me trouve de nouveaux défis.

Ne fallait-il pas alors, pour ne pas connaître cette saison de transition, se séparer de Bernard Laporte dès l'an passé plutôt que de le retenir à toutes forces ?

On peut dire tous les deux, pour le moment, que notre association fait la saison de trop. Mais j'en suis le principal responsable. Avec le recul, je pense que j'aurais dû arrêter après la saison du doublé. Depuis, mon envie ne fait que décliner. J'ai connu un coup de moins bien déjà l'an passé puis c'est revenu avec la conquête d'un troisième titre européen, les recrutements de Nonu ou Vermeulen. Mais cette année, je vous avoue que même les jours de match ne sont plus les mêmes. Je ne me lève plus avec la boule au ventre. Cette angoisse qui me ronge avant les rencontres met de plus en plus de temps à arriver. Il faut que je sois au stade. Et encore, je me surprends cette année à plaisanter quelques minutes avant le coup d'envoi, chose impensable il y a en-

core quelques mois. Et puis je suis aussi fatigué des coups que je prends chaque semaine.

De quoi s'agit-il ?

Et bien rien que cette année, je me suis dopé, j'ai triché pour contourner le Salary Cap, et empêché le XV de France de gagner la Coupe du monde. Cela fait beaucoup non ?

Mais ne cherchez-vous pas ces conflits par vos provocations médiatiques ?

Le climat de suspicion autour du RCT, ce n'est pas moi qui l'engendre. Lorsque nous battons Clermont sur ses terres à Michelin, on ne parle que de dépassement de Salary Cap. Et quand quinze jours plus tard, le Racing réalise le même exploit, pas un mot. Pourtant c'est dans ce club qu'évolue le joueur le mieux payé, et de loin, du Top 14 !

Toulon ne contourne-t-il pas le Salary Cap ?

Je vais vous répondre une seule fois. Je n'aime pas ce principe qui nous empêche de nous développer économiquement ! Le Salary Cap est fait pour qu'un milliardaire ne puisse pas fausser l'économie du Top 14 mais en aucun cas, pour qu'une économie réelle puisse se développer. De toutes les façons, le Salary cap est contourné par beaucoup, à Hong-Kong, en

État des lieux

PLACÉ DANS « LA POULE DE LA MORT », TOULON JOUE SON AVENIR EUROPÉEN DANS LES TROIS PROCHAINES SEMAINES. LES TENSIONS ACTUELLES ET LES RÉCENTES DIFFICULTÉS SPORTIVES POURRAIENT SERVIR DE DÉCLIC POUR LES « GALACTIQUES ».

TROUBLE CHAMPION

Par **Jérémy FADAT**

jeremy.fadat@midi-olympique.fr

N'allez pas prendre le risque de les enterrer. Sûrement pas. Car s'il est une vertu à une armada comme celle varoise, elle est bien de savoir se sublimer quand les circonstances l'imposent. Mais là, il faut pourtant avouer qu'elles commencent à se faire pressantes. Certes, battre un promu palois (21-17) sur sa pelouse de Mayol, en tremblant jusque dans les ultimes instants, n'a rien d'irréversible. Bien sûr, laisser cinq points aux Wasps pour la première sortie européenne de la saison, il y a un mois et demi, n'a rien d'irréparable. Évidemment, pointer en deuxième position de sa poule continentale, « la poule de la mort », à six longueurs des Wasps (qui comptent un match en plus) et à égalité de points avec Bath, en même temps qu'à la quatrième place du Top 14, n'a rien de honteux. Encore moins d'irréparable. Mais, derrière les réalités statistiques et mathématiques, se cachent les perceptions. Ces sensations, parfois sournoises et abstraites, que dégagent les différents orchestres. Et d'impression, le RCT donne actuellement celle d'un navire qui tangue à vue. À vrai dire, jamais ou presque le Toulon du tandem Boudjellal-Laporte, depuis plus de quatre ans qu'il truste titres et finales, n'a semblé offrir l'image d'une équipe aussi fragile et fébrile. En manque autant de constance que d'autorité. D'abord sur le terrain où Jonny Wilkinson et Chris Masoe, les deux patrons du doublé de 2014, n'ont pas été remplacés en termes de leadership. Juan Martin Fernandez Lobbe et Matt Giteau, les deux autres boss, n'inspirent pas le même pouvoir. Ce fameux terrain de jeu sur lequel la symphonie varoise connaît de trop nombreuses (et inhabituelles) fausses notes. Manque de liant souvent flagrant quand la machine toulonnaise avait construit sa richesse sur sa faculté à toujours demeurer huilée et structurée.

CONFUSION ET INCERTITUDES DU STAFF

Et si ces récentes partitions inquiétantes, qui se répètent tout de même depuis le début d'exercice, n'étaient que le reflet des actuelles coulisses du RCT ? Oui, le jeu souffre d'une carence de clarté évidente. Mais comme en haut lieu. Qui est aujourd'hui le patron ? Mourad Boudjellal, lui-même, reconnaît son épuisement et sa baisse de motivation (lire ci-dessus), autant qu'il avoue à demi-mot son erreur concernant la composition de son staff pour cette saison. L'année de trop pour Bernard Laporte, grand manitou du secteur sportif et maître d'œuvre de tous les succès toulonnais ? Peut-être. Car, aujourd'hui, l'encadrement est frappé du sceau de l'incer-

titude et du trouble. Depuis l'été dernier, l'ancien sélectionneur est, de manière générale, absent des séances en début de semaine afin de préparer sa campagne pour ravir la présidence de la Fédération. Manager à temps partiel. À quelques exceptions près, il ne débarque sur la Radé que le jeudi, et se trouve même officiellement à mi-temps depuis le 1^{er} janvier. Situation incongrue ? Certainement, mais pourtant anticipée puisque contractuelle. D'où la faute admise par le président Boudjellal, lequel avait misé sur l'ex-ouvrier de la sélection italienne, Diego Dominguez, pour lui succéder. Ceci au prix d'une improbable passation de pouvoir. L'Argentin de naissance est arrivé à Toulon depuis la mi-décembre... où il se contente d'un rôle d'observation pour découvrir le groupe. Parallèlement, Boudjellal a rencontré à plusieurs reprises Fabien Galthié et n'a pas renoncé à le convaincre de rejoindre le Var l'été prochain. Un flou artistique ? Ça y ressemble... Ajoutez à cela que l'extrême discrétion de Steeve Meehan, couplée à l'inconstance de ses trois-quarts, posent la question de la greffe de l'héritier de Pierre Mignoni. Puis, encore, malgré le démenti du club, tout porte à croire que l'ex-entraîneur de la mêlée japonaise, Marc Dal Maso, occupera un poste au sein du futur staff (auprès des avants), alors que Jacques Delmas possède encore un an et demi de contrat... Chacun comprendra que la confusion entretenue dans les hautes sphères du RCT n'a fait que se répercuter sur les entraînements, les contenus en match et même ses résultats.

TROIS SEMAINES POUR SE RELEVER

Il convient néanmoins d'accorder aux « Galactiques » le bénéfice du doute. Ou plutôt celui d'une rédemption aussi espérée qu'attendue. Plus que jamais, le triple champion d'Europe affiche l'un des effectifs les plus effrayants du continent. Et si celui-ci trouve enfin son rythme de croisière, les soubresauts internes pourraient rapidement se muer en souvenirs lointains. Parce que le propre d'un compétiteur hors pair est de se révolter quand l'odeur du sang se fait sentir. Quand les matchs couperets se présentent, comme l'ont prouvé les victoires à Clermont ou au Leinster. Alors, le RCT a trois semaines. Trois week-ends européens pour se relever. Trois rendez-vous majeurs pour sauver son trône. Ainsi que sa gloire et son honneur. Les réceptions de Bath et des Wasps avant le déplacement final sur le terrain de ce même Bath. La reconquête débute dimanche, à Mayol. Mais si cette bataille s'avère infructueuse, Toulon sera alors mis face à ses contradictions et ses errements. Lesquels ne manqueraient pas de précipiter la fin d'une ère déjà entamée. Mais on n'en est pas là. Pas encore. Parce que Toulon. ■

QUATRE TITRES, SEPT FINALES !

L'association Mourad Boudjellal et Bernard Laporte, qui prendra fin en juin prochain, restera l'un des duos président-entraîneur, le plus performant de l'histoire du rugby français même si dans ce domaine, les deux toulonnais n'ont pas encore le palmarès de Bouscatel - Novès avec neuf titres de champions de France et quatre de Coupe d'Europe.

LES WASPS IMPRESSIONNENT BOUDJELLAL

Adversaires des Toulonnais la semaine prochaine sur le terrain, les London Wasps concurrencent aussi sur le marché des transferts le RCT, notamment en cherchant à enrôler l'arrière Leigh Halfpenny. « Les Wasps sont impressionnants et ont une méthode de financement courageuse et novatrice. Ils sont allés chercher du capital en bourse. Aujourd'hui ils sont, avec le Racing, les favoris de la Coupe d'Europe », affirme Mourad Boudjellal.



Photos Midi Olympique - Patrick Derewiany

Andorre, en Espagne ou en Afrique du Sud. Un jour de grande forme, j'associerai des clubs aux pays cités... Veut-on d'un Top 14 à 14 milliardaires ? Pourtant, au RCT, tout est fait dans les règles, en les utilisant certes, mais jamais au-delà des limites. Je n'ai pas de compte, ni d'entreprise situés à l'étranger. Tout est à Toulon !

Le sujet semble vous irriter rapidement ?

C'est comme quand on dit que Toulon reçoit 6 millions d'euros de subventions. C'est faux et archifaux. Quand Laurent Marti, que j'aime bien, affirme ce genre de choses, il se trompe. Il cherche juste à dévaloriser le travail de mon équipe. J'en ai tout juste le tiers. J'ai juste envie de lui dire que si moi à Toulon, j'avais à ma disposition le stade Chaban-Delmas et le Matmut Atlantique de Bordeaux, et bien je n'aurais pas besoin de subventions, contrairement à lui ! D'ailleurs, sur ce sujet-là, le RCT est le club qui paie le plus de frais de location, notamment en raison des délocalisations à Marseille et Nice. Mais bon, c'est de bon ton en ce moment de tirer à tout va sur Toulon.

Situation que connaissent tous les grands clubs qui dominent le rugby depuis un siècle... La jalousie est partout.

Peut-être mais le prix à payer est très important. Nous sommes l'une des locomotives médiatiques du Top 14. D'accord ? Et pourtant, on doit subir cet engouement plutôt que de le valoriser. Cette année, que ce soit en Coupe d'Europe avec France 2, ou en championnat avec Canal +, on a le droit très souvent à la retransmission du dimanche en fin d'après-midi. Or, ce créneau-là est mauvais pour les hospitalités comme pour le chiffre d'affaires des boutiques. Seulement, les employés sont quand même payés double ! J'aimerais juste dire à ceux qui pensent qu'on triche, d'arrêter de coupler leur réception du RCT avec la vente de deux matchs de Challenge. Ou de tripler le prix des

places quand ils nous reçoivent. Car si je suis un voleur, eux sont alors des receleurs ! C'est aussi grave !

Certes, mais tout ceci n'explique pas la piètre qualité rugbystique de votre équipe depuis le Mondial, mis à part face à Clermont. Qui est responsable : vous ? Laporte ? Les joueurs ?

Nous avons tous notre part de responsabilité. Personnellement, j'ai été peut-être un peu trop absent. Bernard a été pris par le lancement de sa campagne mais je suis sûr qu'il voudra partir sur un titre. Alors que moi, j'espère presque que nous allons réaliser une saison de m... (sic).

Pourquoi ?

Parce que les deux fois où nous l'avons fait, je n'ai jamais été meilleur dans mon rôle de président. La première année de notre retour en Top 14, Dax vient nous battre à Mayol. Le club est au bord de la rétrogradation en Pro D2. J'arrive pourtant à convaincre Saint-André puis Wilkinson de nous rejoindre. Trois ans plus tard, on perd à Montpellier qui nous prive de phases finales. «PSA» s'en va chez les Bleus et, finalement, Laporte arrive au RCT...

Mais ne pensez-vous pas vous être trompé sur le recrutement ?

On verra en fin de saison. C'est vrai que j'attends beaucoup

plus de Quade Cooper, qu'il n'est pas au niveau pour lequel nous l'avons recruté. Je ne peux pas vous dire que je n'ai pas des craintes quand je vois les prestations actuelles de Ma'a Nonu. Que j'ai l'impression que Tom Taylor, qui a pourtant été All Black, tremble chaque fois qu'il a une pénalité à tenter. Mais les recrues ne sont pas les seules déceptions. Un gargon comme Tillous-Borde n'évolue pas actuellement à son niveau. Je suis lucide, je vois la façon dont nous jouons et c'est pour cela que je dis que cette année, nous ne pouvons que viser Barcelone. En Coupe d'Europe, nous sommes tombés sur un coq ! Et pas dans une poule !

Envisagez-vous une saison sans titre ?

Je le répète, ce serait la meilleure des choses qui puisse nous arriver. On se remettrait tous en cause.

Avez-vous pas la tentation de partir vu que votre envie oscille ?

Je ne le pense pas. Mon moteur, c'est l'engouement. Et à Toulon, j'espère le retrouver tôt ou tard. J'aimerais que Lyon explose vraiment l'an prochain, que Perpignan redevienne l'Usap et que Max Guazzini reprenne le Stade français.

« Je ne peux pas vous dire que je n'ai pas des craintes quand je vois les prestations actuelles de Ma'a Nonu. »

Mourad BOUDJELLAL
Président de Toulon

Éclairage

LES STARS DU RCT, NONU, COOPER ET LES AUTRES SONT LOIN D'APPORTER TOUT CE QUE L'ON ATTEND D'ELLES. MAIS LES INDIVIDUALITÉS SONT-ELLES LES SEULES RESPONSABLES ?

STARS SANS SYSTÈME

Par Nicolas ZANARDI
nicolas.zanardi@midi-olympique.fr

C'est l'un des charmes du rugby, et probablement l'une des raisons principales qui poussent à aimer ce sport : le jeu sera toujours plus grand que le plus grand des joueurs, et un vrai collectif toujours plus fort qu'un assemblage hétéroclite d'individualités. Alors certes, il peut arriver qu'un talent domine de la tête et des épaules une équipe, comme le fit, ces dernières années Jonny Wilkinson avec le RCT. Sauf que cela ne se réalise pas sans conditions, à savoir que toute l'équipe soit construite et travaille pour mettre en valeur cette individualité. C'était justement là le cas de Toulon, de sa défense et de son pack de fer au service du pied gauche de Jonny. Une recette que les Varois ont pu faire perdurer la saison dernière avec deux individualités - et non des moindres - pour faire oublier Wilkinson : Matt Giteau dans le rôle d'ouvreur-leader, et Leigh

Halfpenny pour la précision au but. Le hic ? C'est que cette année, Giteau et Halfpenny enchaînent les absences tandis que le pack varois n'est plus aussi dominateur que par le passé. Hormis celui de Chris Masoe par Duane Vermeulen, il faut bien convenir que les départs des Hayman, Botha ou Williams n'ont pas réellement été comblés en raison des absences, pour raisons diverses, des joueurs appelés à les remplacer. On parle ici des Salesi Ma'afu, Samu Manoa et autres Paul O'Connell, sans oublier les fréquents séjours à l'infirmerie de Juanne Smith... La conséquence ? C'est que, privé de ses fondations habituelles, le RCT ne parvient pas aujourd'hui à tirer la quintessence d'une ligne de trois-quarts digne d'une dream team sur Playstation.

« PEU NOMBREUX À PRENDRE NOS RESPONSABILITÉS »

Alors, la responsabilité des stars que sont Quade Cooper, Ma'a Nonu ou dans une moindre mesure Tom Taylor est-elle engagée ? Fatalement, bien

qu'on veuille bien accorder à ces derniers certaines circonstances atténuantes, des régulières absences de Matt Giteau sur fond d'adducteurs douloureux au faible vécu commun des nouveaux venus, qui nécessite évidemment quelques réglages. « On le sait que Matt n'est pas là, soufflait Laporte, dimanche. Mais il faut que Quade Cooper ou Ma'a Nonu trouvent leurs marques. On le sait. Ce n'est pas parce que tu viens d'Australie ou de Nouvelle-Zélande et que tu mets un maillot de Toulon que tu es très bon. J'ai confiance en eux. Le problème est davantage collectif. » Et pourrait bien se trouver intimement lié à un travail à l'entraînement moins assidu que ces dernières saisons, pour des raisons là encore diverses et variées. Sauf que, quand l'expérience et le vécu commun des grognards de la rade permettait de donner le change ces dernières années, cela n'est plus le cas cette saison. « On ne joue pas bien, et cela n'est pas nouveau, nous confiait un international tricolore à la fin du match contre Pau. Collectivement, on

ne se trouve pas depuis quelques semaines, et on n'arrive pas à s'en remettre à autre chose qu'à des maux ou des exploits individuels. On a aussi parfois le sentiment d'être peu nombreux à prendre nos responsabilités au sein de l'équipe. » Les nouveaux venus pensaient-ils débarquer au sein d'une équipe rodée au point de n'avoir qu'à l'intégrer en marche, sans trop d'efforts ? Probablement. Il faut dire que le statut de triple champion d'Europe du RCT pouvait en donner l'illusion... Sauf que la réalité est toute autre et, plutôt que glisser leurs pantoufles dans un système, les nouvelles stars du RCT doivent en réalité en créer un nouveau. Le défi des Cooper, Nonu et consorts réside ici, et ne pourra être relevé qu'une fois le cap de cette prise de conscience passé. Mais encore faut-il que le déclin ait lieu. Les premières critiques adressées ouvertement à leur endroit par la presse, puis par le président Boudjellal himself serviront-elles à ce titre d'électrochoc ? Pour Toulon, aucune autre alternative que celle d'y croire... ■

►► Racing 92 - Glasgow



Modèle de longévité au plus haut niveau, le numéro 8 du Racing, Chris Masoe, est également un exemple de combattant qui emmène tout le pack francilien dans son sillage. Photo Midi Olympique - Patrick Derewiany.

RACING 92 TITULAIRE LORS DE TOUS LES GROS MATCHS DISPUTÉS PAR LE RACING CETTE SAISON, LE « VIEUX » CHRIS MASOE A POUSSÉ LE TRICOLE ANTONIE CLAASSEN SUR LE BANC ET N'A JAMAIS SEMBLÉ AUSSI FORT.

LE CORPS DE CHRIS

Par Marc DUZAN
marc.duzan@midi-olympique.fr

Trente six ans, hein ? « Oui, et alors ? Pour moi, ce ne sont que des chiffres ! » Chris Masoe a beau approcher la quarantaine, il n'est pas le plus vieux joueur du Top 14. Sireli Bobo (39 ans), Jamie Cudmore et Jean Bouilhou (37 ans) le devancent de quelques mois pour les plus jeunes, de plusieurs années pour l'homme sans âge de la Section paloise. Et finalement, qu'importe le temps ? Laurent Travers a découvert l'ancien flanker des Hurricanes fin 2009, à l'époque où il reprit le Castres olympique. Et alors ? « Six ans plus tard, c'est comme si Chris n'avait pas vieilli. » La musculature est la même. Le goût pour la collision, aussi. Pas mal, pour un mec qui ne s'est jamais épargné en troisième mi-temps : « C'est sa vie privée, tranche Laurent Travers. Le lendemain, il est toujours le premier à l'entraînement. » Jugé trop chenu par le RCT, Masoe est donc arrivé dans les Hauts-de-Seine sur la pointe des pieds. Six mois plus tard, il est devenu l'incontournable numéro 8 du Racing et, avec Wenceslas Lauret, Luke Charteris et Henry Chavancy, l'un des meilleurs joueurs du XV francilien. Il poursuit : « Je n'ai pas envie d'arrêter. Je me sens en forme, ma tête est fraîche et tant que ce sera le cas, je poursuivrai. Vous savez, mon frère aîné Maselino (champion du monde des poids moyens en 2004, N.D.L.R.) est mon exemple : il a arrêté sa carrière professionnelle à 40 ans ! » Et l'ancien All Black (20 sélections) de rappeler, dans un sourire ému, les derniers mots que lui souffla son meilleur ami Jerry Collins, peu avant sa mort : « JC m'avait dit de bien réfléchir avant de ranger les crampons. Il pensait que les regrets étaient le pire ennemi d'un

retraité. » Quelques mois après l'accident de la route où « [son] frère Jerry » perdit la vie, Masoe est toujours en contacts réguliers avec la belle-sœur de Collins, qui élève désormais la petite Ayla (10 mois), rescapée du crash. « Toutes les semaines, Ayla doit subir des examens à l'hôpital. Mais peu à peu, son état se stabilise. Grâce à son papa, elle a gagné le droit de vivre et s'accroche à ça avec beaucoup de courage. »

TRAVERS : « SUR LE TERRAIN, C'EST UN AUTRE HOMME »

Lorsque Laurent Travers apprit, l'hiver dernier, que Toulon voulait se séparer de Masoe, il sauta sur l'occasion : « L'apport de Chris va bien au-delà de son expérience, explique-t-il. Il casse des plaques, est très bon dans le un contre un, gratte des ballons au sol. Son agressivité nous est aussi très précieuse. » Parce qu'au moment d'entrer sur une pelouse, Masoe le débouffant, brave collègue et père de famille aimant, se métamorphose. « Tout va très vite, conclut Travers. Dans les vestiaires, il devient un autre homme. Cela se ressent dans le regard, la démarche et le comportement. » Dissuasif, intimidant, Masoe est aujourd'hui convaincu de tirer cette part sombre de lui-même dans la boîte anglaise, qu'il pratique tous les jeudis après-midi, au Plessis-Robinson, aux côtés de plusieurs Racingmen. Il raconte : « Sur un ring, il n'existe aucun échappatoire. Tu ne peux pas te cacher derrière ton deuxième ligne. Il y a juste toi, le mec qui en veut à ton joli visage et un juge qui ne t'est d'aucune utilité si tu ramasses. La boxe, ça endure. Ça vide la tête. Et ça me fait du bien. » Au jour où il décidera de remettre l'habit de lumière, à la minute où il estimera qu'il est temps de passer à autre chose, Masoe ne quittera pas la France. « J'ai mes diplômes et un jour, j'entraînerai en Top 14 », conclut-il dans un augure quasi biblique. Ainsi soit-il. ■

à suivre Bernie, « la machine », est de retour !

Deux mois et demi après être revenu de la Coupe du monde, le flanker international, Bernard Le Roux (26 ans, 23 sélections), sera titularisé pour la troisième fois cette saison avec le Racing 92. Mercredi matin, en conférence, il expliquait : « Après la Coupe du monde, j'ai souffert d'une petite hernie au dos. Je l'ai soignée et tout va pour le mieux, aujourd'hui. » Rappelé dans le groupe France par Guy Novès, lui qui fut l'un des protégés de Philippe Saint-André chez les Bleus, se heurte dans les Hauts-de-Seine à une farouche concurrence, puisque Yannick Nyanga monte en puissance au fur et à mesure des rencontres : « J'espère que le staff des Bleus me fera confiance. Mais, pour cela, il me faut d'abord bosser d'avantage pour retrouver ma place au sein d'un effectif qui tourne très bien. » Bien qu'il jouisse toujours d'un immense crédit auprès de Yannick Bru, Bernard Le Roux se frottera néanmoins en sélection à la concurrence du jeune Yacouba Camara, excellent avec le Stade toulousain depuis le début de saison. Bernard Le Roux, qui donne parfois l'impression d'être prêt à abandonner un œil sur chaque ruck dans le seul but de gratter un ballon, a néanmoins quelques arguments. Laurent Labit, le patron de la ligne de trois-quarts francilienne, analyse : « Je l'appelle « la machine ». Bernie est un monstre physique. Mais il doit aussi apprendre à se discipliner. Parfois, il déboule au milieu de la ligne de trois-quarts alors qu'il n'a rien à y foutre (sic) et qu'il vient, surtout, d'intervenir sur les trois rucks précédents. Il veut en faire trop et se grille. » Hyperactif et généreux, Bernie le Dingue revient aux affaires. Et si, comme on le craint, « la machine » est un tantinet agacée par ces deux mois passés loin des terrains, son retour à la compétition pourrait faire mal. Parole d'Écossais. M. D. ■

GLASGOW TAQELE NAIRARAVORO, L'HERCULE DES « WARRIORS » EST L'ATTRACTION DE LA LIGUE CELTE.

L'HOMME ET DEMI

Enfin, c'est un peu comme si l'on avait placé un deuxième ligne - mais un gros, un massif, pas un Flanquant ou un Retallick - sur l'aile. Car Taqele Naiyaravoro (24 ans) n'est pas extraordinairement rapide. Ses appuis n'ont rien de vraiment déroutants et, lorsqu'il s'empare de la balle, il lui faut au moins cinq mètres pour se mettre en action. Passé cette amplitude, il faut en revanche trois défenseurs pour l'arrêter. Est-il le plus lourd des ailiers modernes ? Non, puisqu'il rend quatre kilos à son compatriote Nemani Nadolo, qu'il dépasse néanmoins de trois bons centimètres et demi. Arrivé à Glasgow début octobre, le titan fidjien est rapidement devenu l'attraction de la Ligue celtique et, par extension, le « match winner » des « Warriors ». Auteur de trois essais et de quatre passes décisives en Ligue celtique, il fut surtout l'artisan d'un triplé mémorable contre les Scarlets, en Champions Cup. À l'issue de cette performance (43 à 6), Sean Lamont (101 sélections et 14 essais en équipe d'Écosse) expliquait à nos confrères du Scotsman : « Nous savons désormais à quoi nous en tenir : multiplier les libérations rapides et donner la balle à « V » (Naiyaravoro, N.D.L.R.). Franchement, j'ai toujours su qu'il était capable de grandes choses. Mais quand vous voyez quatre joueurs gisant sur le sol après l'un de ses sprints, c'est encore plus impressionnant... »

ANDREU LUI REND 32 CENTIMÈTRES ET 52 KG !

Concernant Naiyaravoro, on vous épargnera l'écueil du « nouveau Jonah Lomu ». Matt Banahan (Bath), Seti Kiole (Clermont) ou Nemani Nadolo (époque Bourgoin-Jallieu) ont bien trop souffert de cette encombrante parabole pour convenir avec nous que Lomu n'aura jamais le moindre égal. Légendaire ou pas, le titan fidjien (1,97 m et 127 kg) pourrait néanmoins donner quelques sueurs froides à Marc Andreu, qui lui rend 32 centimètres sous toise et 52 kg sur la balance. Lamont poursuit : « L'atout majeur de « V » est sa dextérité. Ses bras tentaculaires lui permettent de lâcher le ballon dans n'importe quelle position, avec un, deux ou trois défenseurs sur le dos. » Sélectionné une fois avec les Wallabies, lors d'un match de préparation au Mondial face aux États-Unis (47 à 10), Taqele Naiyaravoro (ex-Waratahs) marqua ce jour-là un essai splendide. Trois jours plus tard, au moment où il annonçait à Michaël Cheïka qu'il avait signé non pas un mais trois ans à Glasgow, le sélectionneur australien entra dans une colère noire. Alors, le phénomène mélanésien brisera-t-il son contrat en Écosse en juin prochain pour rentrer en Australie et intégrer le squad des Wallabies ? Ira-t-il au bout de la politique de la terre brûlée qu'il vient de débiter en Europe ? Impossible à dire aujourd'hui. Et concernant l'Hercule des « Warriors », on en est visiblement au commencement d'un très long feuilleton... M. D. ■

La clé du match

Gare aux excès de vitesse !

Actuels huitièmes de la Ligue celtique, les Warriors de Glasgow font néanmoins partie des gros bras du « Pro 12 » celto-italien. Vainqueurs de la compétition l'an passé, les hommes de Gregor Townsend s'appuient sur un jeu rapide, dynamique et globalement très plaisant pour l'œil extérieur. Iain Morrisson, notre confrère du Scotsman, nous confiait mardi soir : « La philosophie de Gregor Townsend est claire : marquer plus d'essais que l'adversaire. Pour cela, il a créé une infinité de lancements de jeu et demande à ses joueurs de prendre des risques, quel que soit l'endroit du terrain ou le moment du match. » Annoncé comme probable successeur de Vern Cotter

et Scott Johnson à la tête de la sélection écossaise, Townsend s'appuie à Glasgow sur des porteurs de balle particulièrement renversants. Parmi eux, on citera le deuxième ligne des Fidji, Leone Nakarawa (sur la liste de Noël des plus grands clubs européens), l'ancien ailier des Waratahs, Taqele Naiyaravoro (lire ci-contre), le petit frère de Richie Gray (Johnny, réputé moins spectaculaire mais plus dur sur l'homme), le trois-quarts centre international, Mark Bennett et le meilleur relanceur d'Europe, Stuart Hogg. S'ils souhaitent conserver la tête de la poule 3, les Racingmen devront donc se méfier des accélérations des cinq stars de Glasgow. M. D. ■



LE RACING FAIT PEUR

Depuis le début de saison, les Racingmen ont disputé quinze rencontres, toutes compétitions confondues. Sur ces quinze matchs, les coéquipiers de Dimitri Szarzewski n'ont été vaincus qu'à deux reprises, à Agen (30 à 18) et Castres (34 à 8). Rappelons qu'en Champions Cup, le Racing 92 est toujours invaincu, comptabilisant jusque-là une victoire à Llanelli, une autre à Colombes face aux Saints et un match nul à Northampton.



Moyenne/match

RACING 92 à domicile	
33	Points inscrits
3	Points encaissés
5	Essais inscrits
0	Essai encaissé
0	Pénalité inscrite
1	Pénalité encaissée

GLASGOW à l'extérieur	
9	Points inscrits
6	Points encaissés
0	Essai inscrit
0	Essai encaissé
3	Pénalités inscrites
2	Pénalités encaissées

En bref...

LE RACING PLEURE YANN MARQUÈS

Yann Marquès, responsable du club-house des joueurs depuis 2008, est décédé dans la nuit de lundi à mardi des suites d'un cancer. À son sujet, Franck Boucher (conseiller du président) nous confiait mardi matin : « Yann avait connu le centre d'entraînement de la Croix-de-Berny, la première arrivée timide d'Henry Chavancy dans le groupe pro, le titre de champion de Pro D2, les siestes de Jone Govu... Yann était le confident des joueurs, celui qui, autour d'un café, rassurait le joueur blessé de longue durée, secourait celui qui doutait, remettait en place celui qui attrapait la grosse tête... » Une minute de silence lui sera consacrée avant le coup d'envoi du match face à Glasgow, samedi après-midi à Colombes (14 heures).

EN CHIFFRES : LA DISCIPLINE ÉCOSSAISE, LA MÊLÉE DU RACING

Depuis le début de la Champions Cup, le Racing est l'une des trois seules équipes de la compétition n'ayant perdu le moindre ballon sur ses introductions en mêlée fermée. Par ailleurs, Chris Masoe est l'un des trois seuls joueurs de la Champions Cup à avoir tenté plus de trente plaquages en affichant un taux de réussite de 100 %. Glasgow, vainqueur de la Ligue celtique l'an passé, est l'équipe la moins sanctionnée de la compétition (8,3 pénalités par match en moyenne). La réussite des Écossais sur le sol français est en revanche loin d'être optimale, puisque les « Warriors » n'ont remporté que deux de leurs seize derniers déplacements dans l'Hexagone.

►► Bordeaux-Bègles - Clermont



Par Jérôme PRÉVÔT (avec Le. F.)
jerome.prevot@midi-olympique.fr

C'est la grande question : à qui va profiter le report de ce duel franco-français ? Quand ce match prévu en novembre fut renvoyé sine die, les Clermontois furent un peu déçus. Les Bordelais n'étaient alors pas en grande réussite, vivant des matchs sans essai. Les Auvergnats voulaient frapper un grand coup pour affirmer leur statut de « patron ». Deux mois plus tard, le contexte a changé, Bordeaux-Bègles vient de vivre deux mois presque euphorisants. La double confrontation face aux Ospreys a même bouleversé la donne : l'UBB se retrouve dans les clous pour la qualification, avec la perspective de jouer encore deux matchs à domicile. Reste ce qui relève de l'indicible. Qui désire le plus décrocher un quart de finale en avril ? La réponse est claire, ce sont les Clermontois. Battus sèchement à Exeter, les Auvergnats sont au pied du mur.

RETOURS DE FOFANA ET DE ABENDANON, ABSENCE DE « AAC »

Pour l'ASMCA, il s'agira de briser la logique d'une poule où tout le monde bat tout le monde à domicile, un cas d'école qui paraît-il ne s'est jamais produit. Sans victoire, les Clermontois ne seraient pas tout à fait éliminés mais ils seraient très loin d'un quart de finale à domicile. Ce voyage correspondra avec le retour des absents de poids comme Abendanon ou Fofana. « Clairement, ce match à Bordeaux sera un gros rendez-vous dans notre saison, au même que les deux matchs qui suivront aux Ospreys puis chez nous, contre l'UBB. On ne peut plus se permettre d'être hésitants », expliquait Franck Azéma, samedi dernier à Agen. Reste à savoir quelle opposition offrira Bordeaux-Bègles. Derrière les discours officiels, l'UBB gardera son cap en donnant priorité au championnat. Difficile de penser autre chose si l'équipe doit débiter sans Connor, Marais, Avei, ni Ashley-Cooper. Les Girondins joueront pour gagner dans un stade presque plein mais leurs entraîneurs ont bâti une équipe en pensant au sprint final du Top 14. Pas question de brûler de l'énergie n'importe comment et, surtout, il est nécessaire de maintenir tout le monde en éveil. Raphaël Ibañez rappelait ainsi que l'UBB a fait son bonhomme de chemin en jouant la carte du turnover : « Par petites touches, nous ferons sans doute ce que vous appelez une revue d'effectif. Sur les trois matchs européens, il y aura des changements à chaque rendez-vous. Pour certains joueurs, les trois prochaines semaines seront cruciales afin de démontrer leur capacité à élever leur niveau. Ensuite, il est possible qu'à partir de début mars, je regarde d'avantage qui a apporté le plus à l'équipe. »

CLERMONT DOIT GAGNER LA BATAILLE PHYSIQUE

Le manager bordelais y voyait aussi les bienfaits d'une concurrence accrue. L'effectif bordelais ne comptait qu'un seul blessé cette semaine, Peter Saili. Les entraînements ont donc été particulièrement intenses, les entraîneurs y ont même inclus de bonnes séances en opposition. « Les joueurs qui ont joué les premiers matchs ont désormais une idée du niveau requis pour exister dans cette compétition. Et puis, le sport, ce n'est pas toujours être raisonnable, c'est aussi déjouer les pronostics et renverser les montagnes. » Parmi les joueurs qui joueront gros, il y a aura forcément Romain Lonca, placé au centre, ou Jean-Baptiste Dubié, revancharde après le carton jaune récolté à Swansea. L'ancien Montois aura quatre-vingts minutes pour convaincre : « Je m'attends à un match très dur, vraisemblablement face à Strettle. Je le connais un peu, je l'avais affronté en Top 14. Après, compte tenu de la météo, je me suis préparé à disputer pas mal de ballons en l'air. » Du côté clermontois, on espérait que cette différence d'approche générerait sur un engagement féroce qui finirait par tourner ne leur faveur. Car cette équipe a besoin de gagner la bataille physique pour imposer son jeu offensif. « Parfois, nous sommes encore très hésitants sur nos forces dans le combat. J'en ai parlé avec certains parce que je regrette qu'ils manquent de confiance. Mais ce n'est qu'un problème psychologique ! Techniquement, nous sommes en place. C'est un travail mental. Ce n'est pas de se remonter la tête bêtement mais, je pense, d'élever le niveau de concentration et d'engagement », nous déclarait Jamie Cudmore avant la réception d'Exeter. Reste une interrogation pour les Auvergnats, le déficit en piliers droits de métier. Tout le monde est blessé derrière Daniel Kotze. Les Bordelais seront-ils capables de s'engouffrer dans cette brèche pour ce nouvel épisode du match entre celui qui veut gagner et celui qui doit gagner. ■

Les Girondins de Jefferson Poirot peuvent jouer un mauvais tour aux Clermontois car, en cas de victoire de l'UBB, la course à la qualification deviendrait de plus en plus tendue dans cette poule 2 de Champions Cup. Photo Midi Olympique - Bernard Garcia

Reportage

QUE DONNERA DONC CE DUEL ENTRE DES CLERMONTOIS AU PIED DU MUR ET DES BORDELAIS SANS PRESSION QUI FONT TOURNER LEUR EFFECTIF ? CELUI QUI DOIT GAGNER DOMINERA-T-IL CELUI QUI VEUT GAGNER ?

PRESSIONS INVERSÉES

L'interview

RÉGIS SONNES - ENTRAÎNEUR DES AVANTS DE L'UBB À SIX MOIS DE SON DÉPART, IL NOUS LIVRE SES RÉFLEXIONS SUR UN CLUB QU'IL AURA FAIT PROGRESSER.

« Les énergies se libèrent »

Quel est votre état d'esprit avant ce rendez-vous européen contre Clermont ?

Je trouve que Clermont est une équipe qui nous correspond assez bien. C'est une équipe dynamique, celle qui a le plus de possession du Top 14 et les équipes comme ça, on aime bien, car nous sommes à l'aise dans les matchs où il y a du rythme. Après, on ne joue pas uniquement en fonction de l'équipe adverse... Et puis, je tiens à dire que ces matchs, nous ne les galvaudons pas, par respect pour les joueurs qui ont arraché leur qualification l'an passé. Ne pensez pas que nous utilisons cette Coupe d'Europe comme une phase de récupération. C'était vrai pour le Challenge. Ce n'est plus le cas.

Vous pratiquez le turnover à l'UBB. Mais la notion d'équipe-type existe-t-elle ?

Le concept existe toujours mais en fin de saison, quand un vrai bilan a été tiré. Actuellement, nous n'avons même pas terminé la première partie du Top 14 et nous ne sommes même pas non plus à la moitié de la Coupe d'Europe. Alors, oui, à l'UBB nous sommes encore dans une phase d'évaluation, de calcul de

temps de jeu des uns et des autres et de gestion de l'effectif en termes d'intensité. Mais en fin de saison, une équipe se dégage, c'est certain.

Est-ce difficile d'entraîner une équipe avec un effectif considéré comme riche ?

Oui, nous nous creusons la tête pour faire des séances intéressantes et dynamiques pour tout le monde, pour que ceux qui n'ont pas joué depuis un certain temps puissent s'épanouir quand on leur donne leur chance en Coupe d'Europe par exemple. Ce n'est pas si facile de faire cohabiter une quarantaine de joueurs mais on l'a voulu. Cela permet d'avoir des oppositions de qualités. C'est comme ça qu'on progresse.

On parle souvent de la mêlée et de la touche. Mais le travail des avants, ce n'est pas que ça. Quels sont les secteurs moins visibles que vous travaillez ?

Les rucks, c'est la phase de combat qui se répète le plus. C'est là que des turnovers se créent. C'est aussi là que se décide la rapidité des ballons qu'on va jouer. C'est un nœud. C'est là que se détermine la philosophie d'une équipe. Doit-on contester, par

exemple ? Contre nous, les équipes le font pour ralentir notre jeu. Mais on peut très bien ne pas contester pour placer plus de défenseurs sur la largeur. Nous pratiquons les deux tactiques, ça dépend des circonstances.

Un mot sur Sekope Kepu ?

Il a de plus en plus de repères. Il a découvert une nouvelle façon d'appréhender les mêlées, c'est vrai. Il s'y fait, même s'il a encore du boulot, surtout au niveau de la cohésion avec ses partenaires. Sur le plan individuel, il a montré énormément de qualités techniques et de force. Je me souviens que Carl Hayman, à son arrivée à Toulon, a eu du mal à s'adapter durant la première saison, plus que Sekope, avant de devenir le meilleur de France à son poste.

Et l'autre pilier international Steven Kitschoff ? Qu'en pensez-vous ?

Lui a déjà plus de temps de présence dans notre effectif. Grâce à lui, nous nous retrouvons avec beaucoup de concurrence à gauche. Tant mieux. Cela fait des séances d'entraînement très intenses.

Et vous, personnellement, comment vous sentez-vous après l'annonce de votre départ en fin de saison ? Dans la position de celui qui n'a plus rien à perdre ? Êtes-vous d'avantage motivé ?

Je n'avais pas grand-chose à perdre avant. Je sens que ma décision a un effet positif, elle est en train de libérer les énergies. Quatre ans, c'est long. Moi, ça m'a fait du bien de savoir que j'allais arrêter à la fin de la saison pour retrouver un nouveau projet ou faire un break. Et je pense que ça va faire du bien aux joueurs aussi. Nous sommes en position de donner tout ce que nous avons jusqu'à la fin de la saison.

Nous entrons dans l'hiver. Garderez-vous un œil sur la météo ?

Nous ne négligeons pas cet aspect. Nous attendons une amélioration du temps pour vendredi soir. Je pense aussi que le terrain de Chaban-Delmas sera de qualité car la pelouse n'accueille pas tant de matchs que ça et on y fait du bon boulot d'entretien. Mais nous saurons nous adapter aux conditions le moment venu, en espérant bien sûr pratiquer un rugby positif. **Propos recueillis par J. P. ■**

CLERMONT N'AIME PAS LES DUELS FRANCO-FRANÇAIS Si les Clermontois affichent 64,2 % de victoires dans la grande Coupe d'Europe, ils plafonnent à seulement 50 % quand il s'agit d'affrontements franco-français. Placé à quatre reprises dans la poule d'un autre club de l'Hexagone (Stade français en 2005-2006, Montauban en 2008-2009 et le Racing-Metro en 2010-2011 et 2013-2014), l'ASMCA compte quatre victoires pour autant de défaites. Surtout, elle ne s'est imposée qu'une seule fois à l'extérieur lors de ces confrontations : en 2008, sur la pelouse de Montauban (24-19).



FOFANA, L'ESSENTIEL EUROPÉEN La statistique a de quoi faire peur : en 2015 (année civile), le trois-quarts centre international Wesley Fofana (27 ans, 39 sélections) n'a disputé que douze rencontres sous les couleurs clermontoises (contre neuf avec le XV de France). Six d'entre elles, soit la moitié, étaient en Coupe d'Europe, une compétition pour laquelle il est régulièrement préservé.

Souvenirs

LOPEZ DE CHABAN

Par Léo FAURE
leo.faure@midi-olympique.fr

comme ça où tout prend feu. Alors imaginez, quand ça vous arrive le jour où vous jouez face à Jonny Wilkinson... »

De 2009 à 2013, Camille Lopez a participé à la naissance de l'UBB, nouveau grand club du paysage hexagonal naît des cendres du CAB Bordeaux-Bègles et du Stade bordelais. À partir de 2011, l'ouvreur international (26 ans, 9 sélections) a connu les premiers pas de l'équipe girondine en élite. Et ses premières heures de gloire à Chaban-Delmas, un stade que l'UBB occupe désormais à temps plein et qu'il a longtemps chéri. « Il y avait une forme de magie quand on jouait à Chaban », garde Lopez en souvenir. Il en évoque ici quelques-uns.

LE MEILLEUR SOUVENIR

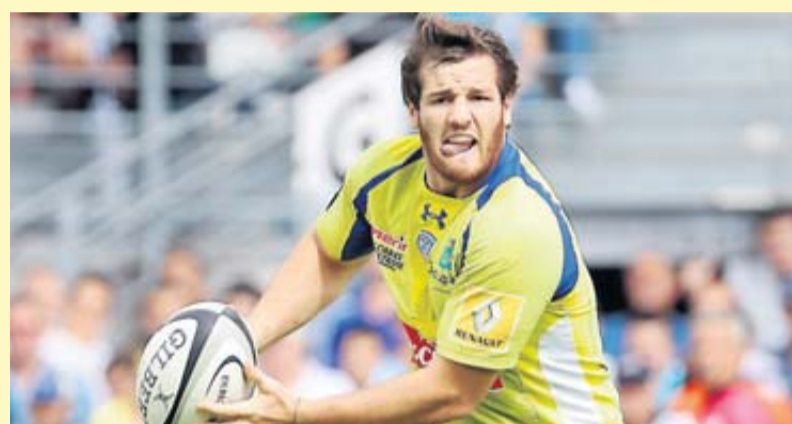
« Il y en a eu quelques-uns... Il y en a même eu beaucoup mais je reviendrai à notre première saison en élite. En milieu de saison, nous recevons le Stade toulousain et nous les battons (18-17). Ce jour-là, je mets tous les points de l'équipe mais au-delà, l'histoire est superbe. Nous sommes alors le Petit Poucet, celui que personne ne voyait se maintenir en début de saison. C'est le grand Stade toulousain, champion de France en titre, qui se déplaçait chez nous ! Cette victoire avait un côté irréel. Quand on me demande mon plus beau souvenir, c'est ce match qui arrive en premier. Ensuite, forcément, il y a cette victoire face à Toulon en 2013... 41-0 ! Ce jour était particulier. Nous étions dans une très mauvaise dynamique et en danger pour le maintien. Pendant la semaine, on s'était dit que quitte à perdre, il fallait au moins qu'on se fasse plaisir, qu'on tente un maximum. Au final, je crois qu'on aurait pu jouer pendant des heures et tenter n'importe quoi, tout aurait réussi. Il y a des jours

LE PIRE SOUVENIR

« À Chaban, il n'y en a pas beaucoup. Mais la défaite 34-32 face à Toulouse, en 2012, nous avait fait très mal. Nous menons de dix-neuf points et d'un seul coup, tout s'écroule. Les Toulousains finissent par nous « tuer » avec un essai de pénalité, après la sirène. C'est un match qui nous était resté longtemps en travers de la gorge. Aujourd'hui encore, il garde une bonne place dans la corbeille de mes mauvais souvenirs. »

LA MAGIE CHABAN

« Je ne sais pas si cela existe toujours. L'UBB a grandi, s'est énormément structurée et, aujourd'hui, elle ne peut plus se cacher : c'est un grand club du Top 14 et je ne suis pas sûr qu'il ait toujours besoin de cette magie de Chaban-Delmas, surtout qu'il y est désormais installé. À notre époque, c'était assez différent. C'est vrai qu'il y avait quelque chose de particulier dans ce stade. Nous étions capables d'être en dessous de tout à André-Moga et, la semaine suivante, d'être irrésistible à Chaban-Delmas. C'est quelque chose qui ne s'explique pas. Nous en parlions souvent entre nous, pendant les semaines d'entraînement, sans vraiment comprendre. Il y avait une atmosphère particulière dans ce stade. C'était un public plutôt spectateur, moins chaud ou vulgaire que ce qu'on peut trouver ailleurs. C'était plutôt bon enfant mais quand Chaban-Delmas était plein, cela résonnait énormément. Et les choses sont allées en s'accroissant. À notre époque, le rugby restait dans l'ombre du football à Bordeaux. Aujourd'hui, les choses se sont inversées. Le rugby est devenu le sport phare de la ville. Le club n'en est que plus soutenu. » ■



Avant de rejoindre Clermont, Camille Lopez a évolué à Bordeaux-Bègles de 2009 à 2013. Photos Midi Olympique - Patrick Derewiany

La clé du match

L'influence des troisième ligne

En septembre dernier en Top 14, juste avant la trêve de la Coupe du monde, Raphaël Ibañez avait finement joué son coup pour obtenir un match nul à Marcel-Michelin (26-26). Notamment sur sa composition d'équipe. « Ma principale préoccupation était de trouver un bon rapport entre la puissance et la vitesse, spécialement au niveau de mon paquet d'avants », confiait-il alors. L'entraîneur girondin avait alors misé sur une troisième ligne massive, faisant glisser Francis Saïli en troisième ligne aile pour associer sa puissance à l'impact à la masse de Marco Tauleigne, pour densifier son pack et gêner les Clermontois dans l'axe. En sera-t-il de même ce vendredi ? A priori, ce ne sera pas le cas. En effet, le

staff girondin profite de sa revue d'effectif sur ce match pour revenir à davantage de mobilité, et aligner des joueurs plus coureurs dans ce secteur de jeu. En face, Clermont va aussi changer son fusil d'épaule depuis septembre. Quand il misait également sur du défi physique avec une association Gerondeau-Lee-Bardy, l'encadrement auvergnat a, cette fois-ci, misé sur plus de mobilité. Lapandry et Kolelishvili pour encadrer Chouly. Dans le viseur : assurer la continuité du jeu et des libérations rapides pour construire des séquences longues et usantes pour l'adversaire. En s'évitant autant que possible, dans les rucks, les contests bordelais qui avaient posé tant de problèmes. **L.F. ■**

Un report qui a fait couler beaucoup d'encre

Le report de ce Bordeaux-Bègles - Clermont européen a fait couler beaucoup d'encre car l'UBB devait jouer ce 8 janvier contre Toulon au Stade Matmut-Atlantique de Bordeaux-Lac (42 000 places) dans le cadre de la 13^e journée. Un rendez-vous capital pour les finances du club. Laurent Marti ne voulait pas recevoir Clermont à Bordeaux-Lac car l'engouement ne promettait pas d'être similaire à celui d'une grosse affiche de championnat. À la base, la LNR avait reprogrammé le match UBB - Toulon comme l'ensemble de la 13^e journée le 19 mars à une date où les Girondins de Bordeaux jouent à domicile et occupent le Matmut Atlantique. Laurent Marti avait parlé d'une « catastrophe financière » au cas où l'UBB serait dans l'impossibilité de jouer ce fameux UBB - Toulon à Bordeaux-Lac (les loges ont déjà été commercialisées). Finalement, cette affiche a été programmée le 14 février, en solo. Et le Bordeaux-Bègles - Clermont de ce soir se jouera donc dans une ambiance sereine. En plus, les chiffres de location du stade Chaban-Delmas sont encourageants, 27 000 places étaient vendues mardi et les dirigeants avaient bon espoir de frôler le stade plein. Une bonne surprise pour les dirigeants bordelais, soulagés de cet épilogue heureux. **J. P. ■**

COUPE D'EUROPE DE RUGBY

WEEK-END CAPITAL POUR LES CLUB FRANÇAIS EN DIRECT SUR beIN SPORTS

 UNION BORDEAUX BÈGLES	 CE SOIR À 20H45 ASM CLERMONT AUVERGNE	 RACING 92	 DEMAIN À 14H GLASGOW WARRIORS
 STADE FRANÇAIS PARIS	 DEMAIN À 17H45 MUNSTER	 RC TOULON	 DIMANCHE À 16H15 BATH RUGBY

13€ / MOIS
prix public conseillé
SANS ENGAGEMENT

beinsports.com
beIN SPORTS est disponible sur les principales box adsl et satellite.

beIN SPORTS
LE PLUS GRAND DES SPECTACLES

MIDI OLYMPIQUE
Le journal du rugby - Week-end

DIRECTION
Président, directeur de la publication : Jean-Michel Baylet
Vice-président : Bernard Maffre
Directeur délégué : Jacques Verdier

RÉDACTION
Rédacteur en chef : Emmanuel Massicard
Secrétaires généraux de rédaction : Jean-Luc Gonzalez, Jean-Marc Piquemal

Rédaction - Avenue Jean-Baylet - 31 095 Toulouse Cedex 9
Tél : 05 62 11 36 70 - 05 67 80 68 90 - Emails : prenom.nom@midi-olympique.fr

DIFFUSION
Abonnements Papiers et numériques : 09 77 40 15 13
E-mail : abonnements@midi-olympique.fr - Tarifs Papier par prélèvement : 13,90 € toutes les 4 semaines.
Tarifs Papier un an (104N°) : 159,90 € d'avance.
Tarif Numérique par prélèvement : 11,90 € toutes les 4 semaines.

RÉGIE PUBLICITAIRE
OVALIE COMMUNICATION : 18 rue de la pépinière, 75008 Paris.
Directeur délégué Patrice Pons : 01 44 69 81 02.
Publicité Paris Jean-Noël Roth : 01 44 69 14 03 - Johan Payard : 01 44 69 81 02
Coordination technique : 05 62 11 96 56.

Édité par Midi Olympique SAS - Capital social de 61 000 €. Principal actionnaire : SA Groupe La Dépêche du Midi. Journal imprimé sur les presses du Groupe La Dépêche du Midi. N° commission paritaire : 0717 K 81955 - N° ISSN 25 454 48 78 - Dépôt légal à parution - N° de parution : 520 - Imprimé en France/Printed in France

▶▶ Stade français - Munster

L'interview

HUGO BONNEVAL - ARRIÈRE DU STADE FRANÇAIS AUTEUR D'UN BEL ESSAI DIMANCHE FACE AU STADE TOULOUSAIN, HUGO BONNEVAL EST SUR LE CHEMIN DU RETOUR. POUR LA DEUXIÈME FOIS, IL A D'AILLEURS ÉTÉ CONVOQUÉ PAR LE SÉLECTIONNEUR GUY NOVÈS. EN ATTENDANT, IL PARLE ICI DE SA DÉCOUVERTE DE LA CHAMPIONS CUP, QU'IL N'AVAIT JAMAIS JOUÉ JUSQU'À CETTE SAISON.

« Ce ne sera pas un match de gala »

Par **Arnaud BEURDELEY**
arnaud.beurdeley@midi-olympique.fr

Vous avez découvert la grande Coupe d'Europe cette saison. Quel regard portez-vous sur cette compétition ?

J'ai joué mon premier match dans cette compétition à Leicester. C'est vraiment une autre ambiance, une autre façon d'aborder le match. Pour moi, c'est une vraie découverte. C'est une chance quand tu sais combien il est difficile de se qualifier pour la jouer. La Champions Cup, c'est très différent du Top 14. J'ai la sensation qu'on joue ces matchs pour les gagner. Alors que parfois en Top 14, on peut avoir le sentiment de jouer pour ne pas perdre. D'un point de vue personnel, c'est le genre de rencontre que j'adore disputer car la philosophie dans cette compétition, c'est juste de vouloir jouer et marquer des points. Marquer plus que l'adversaire sans rien calculer.

Ce cycle de trois matchs en Champions Cup peut-il vous permettre de vous défaire de cette peur qui a envahi votre équipe ces derniers un certain niveau de jeu ?

On a peut-être joué la trouille au ventre mais on a surtout affronté une très grosse équipe de Toulouse. On ne va pas se mentir : on a gagné avec beaucoup de chance. C'est presque un miracle. Tant mieux. Ça nous fait du bien au niveau comptable car nous ne sommes pas bien en ce moment et nous ne sommes pas spécialement bons. L'équipe a du mal à tout mettre dans l'ordre. Avec cet enchaînement de trois gros matchs contre le Munster, à deux reprises, et Leicester, à Jean-Bouin, pour terminer, on saura où l'on en est.

Mais le Munster n'est pas au mieux plus...

Ça reste le Munster quand même (*il sourit*). Et mine de rien, les Irlandais peuvent encore espérer se qualifier s'ils viennent gagner chez nous. Je m'attends à un match très engagé. Ce ne sera pas un match de gala.

L'objectif de cette double confrontation contre le Munster n'est-il pas de s'offrir « une finale de poule » contre Leicester à domicile ?

Sur le papier, c'est le scénario idéal. Mais il suffit d'une défaite ce week-end pour que ce cycle en Champions Cup devienne beaucoup moins rigolo.

Avez-vous moins la pression du résultat dans cette Champions Cup ?

Le fait de jouer pour gagner, ça change beaucoup de choses. Je me trompe peut-être mais j'ai le sentiment qu'on saura mettre toutes les chances de notre côté. Ça ne veut pas dire non plus qu'on va relancer tous les ballons depuis l'en-but et faire n'importe quoi.

À titre personnel, avez-vous le sentiment d'être revenu à votre meilleur niveau après votre blessure au genou ?

J'espère que non. J'ai l'impression que ça revient doucement. J'ai quand vécu un début de saison difficile. J'avais besoin de travailler et je n'ai pas eu beaucoup de temps puisque la période de préparation a été très courte pour nous en raison d'une reprise tardive de l'entraînement. Mes premiers matchs n'ont pas été très aboutis mais je retrouve petit à petit un rythme de travail. Les préparateurs

physiques font en sorte que je puisse bénéficier de plage supplémentaire pour travailler spécifiquement autour de mon genou, afin de retrouver des appuis, plus de réactivité. Enfin, tout ce que je parvenais à faire avant de me blesser.

Justement, vous avez été rappelé en équipe de France pour participer aux deux « mini-stages » d'avant Tournoi des 6 Nations. Avez-vous l'impression que c'est un signal fort pour vous dire qu'on compte sur vous sur les quatre prochaines années ?

Je n'en sais rien. Par rapport à mon niveau de jeu, j'espère revenir encore plus fort que ce que j'ai été en équipe de France. J'ai eu la chance de débiter avec les Bleus à l'âge de 23 ans. Aujourd'hui, je suis un peu plus vieux, mais je ne me projette pas beaucoup plus loin que le prochain rendez-vous à Marcoussis lundi prochain. Ce n'est pas que deux « pré-listes » pour participer à des journées de sensibilisation. La liste pour débiter le Tournoi tombera un peu plus tard et je n'ai aucune prétention, sinon celle de vouloir reporter un jour le maillot bleu.

La présence de votre ancien entraîneur au Stade français Jeff Dubois, dont la philosophie de jeu colle à vos qualités, dans le staff des Bleus peut-elle vous faciliter la tâche ?

Je ne crois pas. En tout cas, je n'ai aucune certitude, aucune garantie. Le staff souhaite installer une identité de jeu. Il choisira les meilleurs joueurs pour s'inscrire dans ce projet. Et, évidemment, si je suis dans le groupe, je serai le plus heureux des joueurs. ■



Photo M. O. - D. P.

MUNSTER BATTU À DEUX REPRISES PAR LES TIGRES DE LEICESTER, LES IRLANDAIS DU MUNSTER SONT DANS L'OBLIGATION DE S'IMPOSER À JEAN-BOUIN POUR ENCORE ESPÉRER SE QUALIFIER POUR LES QUARTS DE FINALE DE LA CHAMPIONS CUP. LE STADE FRANÇAIS EST PRÉVENU.

VAINCRE OU MOURIR

Le Munster est-il toujours un grand d'Europe ? Force est de s'interroger. Si la province irlandaise compte deux sacres européens (2006 et 2008) à son palmarès, elle ne semble plus être aujourd'hui l'ogre qu'elle fut par le passé. La saison dernière, les Munstermen ne se sont même pas qualifiés pour les quarts de finale, ce qui avait provoqué un mini-séisme au cœur de la verte Erin. Cette saison, l'affaire est encore bien mal engagée. Deux défaites en trois rencontres, dont une à domicile face aux Tigres de Leicester, pour un groupe qui a été pourtant rajeuni à l'intersaison.

Tant est si bien que les joueurs d'Antony Foley n'ont pas d'autre choix que de s'imposer samedi à Jean-Bouin pour entretenir l'espoir d'une hypothétique qualification. « Nous devons faire ce qu'a réalisé l'équipe de Leicester quand elle est venue gagner chez nous, déclarait l'entraîneur irlandais. À savoir : faire de ce match un événement. » Toutefois, Fowley a conscience du défi qui attend ses joueurs. « Quand vous allez chez le champion de France en titre, dans son propre jardin, vous êtes contraints au respect et à une performance de haut niveau pour obtenir un résultat. Ils n'ont pas été champions de France par hasard. Peu importe le numéro du joueur, ils ont des éléments du

1 à 15 capables de faire la différence. Ils ont une mêlée très forte. Lorsqu'on regarde les statistiques de l'an passé, ils ont détruit toutes les mêlées du Top 14. Ils ont des joueurs de classe mondiale dans leur groupe, capable de gagner les duels. » Et d'ajouter, un brin fataliste : « Ce groupe est dans une position délicate, difficile et doit s'en sortir. Les joueurs savent qu'ils doivent obtenir un résultat. » Le décor est planté, le Stade français averti.

« RETROUVER NOTRE JEU »

Seulement voilà, même si les Parisiens se sont offert une belle bouffée d'oxygène dimanche der-

nier en Top 14 en battant le Stade toulousain au cœur d'un match épique, ils n'affichent pas le même rendement que la saison dernière. « *La Coupe d'Europe doit nous permettre de retrouver notre jeu*, plaide le directeur sportif Gonzalo Quesada. *Cette compétition reste un objectif du club. Nous avons fait le nécessaire contre Trévise pour nous donner le droit de poursuivre l'aventure.* » Clairement, avec dix points aux compteurs, les Stadistes peuvent encore croire en leurs chances de qualification. À condition de ne pas jouer la trouille au ventre comme ce fut le cas dimanche dernier contre le Stade toulousain. Et de retrouver un peu de leur standing. **A. B. ■**

La clé du match

Ne pas s'emmêler !

Quand bien même historiquement, le Munster est connu pour la qualité de sa conquête et notamment sa mêlée fermée, les dernières sorties des joueurs de Cork et de Limerick ne forcent pas l'admiration. Les Munstermen ont même parfois peiné lors de leur première rencontre de Champions Cup à domicile face aux Italiens de Trévise. À plusieurs reprises, ils ont été mis sous pression par la mêlée transalpine. Tant est si bien que les joueurs d'Antony Foley ont souffert pour mettre leur jeu en place et ont dû attendre la toute fin de match pour inscrire leur quatrième essai, synonyme de point de bonus offensif. Évidemment, du côté parisien, on a noté et souligné combien,

samedi, il sera important d'être performant encore une fois en mêlée fermée. Pour le Stade français, le salut du jeu ne passe que par là. En témoigne le dernier succès difficilement acquis sur le Stade toulousain. Durant la première demi-heure, les piliers stadistes Van der Merwe et Aloë-Emile se sont retrouvés dans l'œil du cyclone. Quatre pénalités sifflées contre eux dans ce secteur de jeu, il n'en a pas fallu davantage pour Gonzalo Quesada appeler à la rescousse Rabah Slimani. Avec l'international français, la mêlée stadiste a retrouvé des couleurs. Et c'est tout le collectif parisien qui a repris (difficilement) le dessus. À méditer. **A. B. ■**



CARTONS : PARIS DISCIPLINÉ

En trois rencontres de Champions Cup, le Stade français est l'une des rares équipes à n'avoir reçu ni carton rouge, ni carton jaune. Un zéro pointé qui en dit long sur les exigences du staff parisien pour qui la discipline est un véritable cheval de bataille. À noter toutefois que les Munstermen se trouvent dans la même situation. Un constat qui permet d'espérer une rencontre agréable entre deux équipes qui cherchent plus à créer du jeu qu'à détruire celui de l'adversaire.

Moyenne/match

STADE FRANÇAIS à domicile	
40,0	Points inscrits
14,0	Points encaissés
6,0	Essais inscrits
2,0	Essais encaissés
0	Pénalité inscrite
0	Pénalité encaissée

MUNSTER à l'extérieur	
6,0	Points inscrits
17,0	Points encaissés
0	Essai inscrit
2,0	Essais encaissés
2,0	Pénalités inscrites
1,0	Pénalité encaissée

En bref...

PARIS INSIDE

Ne jamais rien faire comme les autres, c'est dans l'ADN du Stade français. Une fois encore, le club de la capitale a décidé d'offrir à ses supporters un exemple de son état d'esprit si atypique. Pour le déplacement à Limerick, afin d'y affronter le Munster pour le match retour de Champions Cup le samedi 16 janvier, le Stade français offre l'opportunité à tous ceux qui souhaitent vivre de l'intérieur un déplacement avec les champions de France en titre d'effectuer le déplacement en avion affrété avec les joueurs et le staff sportif et d'assister à cette rencontre à Thomond Park. Une occasion exceptionnelle de partager une atmosphère particulière au cœur d'une rencontre qui s'annonce probablement capitale dans la course à la qualification. Les supporters intéressés peuvent prendre contact au 08.92.46.75.75 ou par mail à billetterie@stade.com.

QUAND CHISHOLM ÉVOQUE LA TOUCHE PARISIENNE

Le deuxième ligne australien du Munster connaît bien le Stade français. Et pour cause. Il a porté durant quatre saisons (2011-2015) les couleurs de l'Aviron bayonnais avant de rejoindre l'été dernier la province irlandaise. Cette semaine, il a forcément été interrogé par la presse locale sur les qualités parisiennes. « *Le Stade français peut compter sur un alignement de qualité, a-t-il répondu. Le deuxième ligne Pyle est un super sauteur, très grand, très athlétique et très réactif. Quand à Parisse, il est partout dans l'alignement. On a pu noter qu'en Top 14, le contre parisien volait régulièrement des ballons à l'adversaire. Il faudra absolument que nous ayons confiance en nos qualités pour rivaliser.* »

►► Toulon - Bath

L'interview

STEVE MEEHAN - ENTRAÎNEUR DE TOULON SI CE MATCH CONTRE BATH AURA UN GOÛT PARTICULIER POUR LUI, IL PRÉFÈRE SE FOCALISER SUR SA LIGNE DE TROIS-QUARTS QUI, EN MANQUE DE REPÈRES, CHERCHE ENCORE SON MATCH RÉFÉRENCE.

« Des erreurs à corriger très vite »

Propos recueillis par Nicolas ZANARDI
nicolas.zanardi@midi-olympique.fr

Entre 2006 et 2011, vous avez été l'entraîneur principal de Bath, avant de voir Mike Ford vous succéder. Cela rend-il le rendez-vous de dimanche spécial à vos yeux ?

Oui, je crois... Le plus important reste l'équipe, bien sûr. Mais ça n'empêche pas que, pour moi, cette rencontre demeure spéciale. J'ai beaucoup d'amis qui sont restés là-bas, pas nécessairement des gens du club d'ailleurs. Évidemment, pendant la semaine, j'ai reçu pas mal de messages. C'est toujours la même histoire lorsque l'on rencontre son ancien club, en fait (rires).

Quel regard portez-vous sur le Bath actuel ?

Cette équipe est capable de réaliser des choses très intéressantes mais ne fait, pour l'heure, pas preuve de constance. Plusieurs joueurs importants leur manquent en ce moment, notamment en troisième ligne. Mais elle compte dans ses rangs beaucoup de jeunes très talentueux, notamment au niveau de la ligne de trois-quarts : George Ford, Kyle Eastmond, Jonathan Joseph, Ollie Devoto, Anthony Watson, ou même Semesa Rokodoguni. Il faudra faire très attention à eux... On ne peut pas dire que le fait d'avoir entraîné Bath soit un petit avantage pour moi, car aucun d'entre eux ne jouait à l'époque ! De mon passage, il ne reste plus que Matt Banahan derrière, et quelques joueurs devant comme Stuart Hooper ou Ross Batty. On peut penser que, pour Bath, ce n'est pas le moment parfait pour se rendre à Toulon. Mais attention...

Le moment n'est pas parfait pour Toulon non plus, qui peine depuis plusieurs semaines à trouver la bonne carburation collective, notamment derrière...

Les matchs contre le Leinster ont été difficiles pour les trois-quarts car cette double confrontation s'est essentiellement jouée devant. Derrière, les opportunités n'étaient pas nombreuses. Il s'agissait surtout de bien défendre et de ne pas commettre d'erreur. Ensuite, nous avons procédé à quelques changements face à Toulouse et Pau. Ma'a Nonu, par exemple, n'a pas été encadré par les mêmes joueurs après avoir joué ses premiers matchs entre Matt Giteau et Mathieu Bastareaud. Et comme le temps de préparation a un peu manqué...

En tant qu'entraîneur des trois-quarts, le contenu de ces dernières semaines n'est-il pas frustrant, compte tenu des équipes de Playstat qui le RCT peut aligner ?

La semaine dernière contre Pau, nous n'avons pas évolué à notre vrai niveau. Il y a des matchs comme ça : plus tu essaies, moins ça marche, et plus tu in-



Photo Icon Sport

sistes, plus tu te frustrés... Après une rencontre pareille, il est important de se relaxer et de continuer à travailler, sans se prendre la tête. L'important, c'est de garder confiance et se concentrer sur le prochain match.

Plus que jamais, Toulon semble dépendant de Matt Giteau. De là à prendre des risques avec lui, qui souffre des adducteurs ?

Un joueur qui a tout gagné comme Matt Giteau est d'une importance particulière, c'est sûr. Certains joueurs à Toulon sont très importants, on ne veut donc pas prendre de risque avec lui. À l'heure où je vous parle (l'entretien a été réalisé mardi après-midi, N.D.L.R.), nous ne savons toujours pas s'il sera apte à jouer. Mais quelle que soit la décision du staff médical, j'ai totale confiance en les autres joueurs pour prendre le relais et gagner.

Tous les joueurs hors-communautaires du RCT se situent chez les trois-quarts... En Coupe d'Europe, le fait de ne pouvoir en aligner que deux ne complique-t-il pas votre travail ?

(il soupire) Nous devons choisir chaque semaine deux joueurs parmi nos quatre extra-communautaires (Tom Taylor, Drew Mitchell, Quade Cooper et James O'Connor). Entre les problématiques des postes, des blessures et des buteurs, c'est parfois difficile de jongler avec tous ces éléments. Heureusement, à ce sujet, les retours de Frédéric Michalak et Josh Tuisova nous ouvrent de nouvelles perspectives (lire ci-contre).

Depuis son arrivée, Ma'a Nonu tarde à trouver ses repères. Le fait d'évoluer exclusivement premier centre aux côtés de joueurs pas forcément complémentaires avec lui n'est-il pas un des facteurs qui y contribue ?

Sûrement. Pour lui, les débuts sont difficiles... Nous essayons de mettre en place des choses nouvelles pour accélérer son intégration, mais cela prend forcément du temps... C'est très difficile pour un joueur qui arrive dans un nouveau club d'être à son meilleur niveau tout de suite, qui plus est après un titre de champion du monde. À Pau, Conrad Smith est peut-être dans un contexte plus favorable puisqu'il évolue exactement dans le même registre qu'avec les Hurricanes ou les Blacks, en tant que pur deuxième centre, qui plus est avec Colin Slade à l'ouverture qui le connaît très bien. À Toulon, c'est un peu différent... Mais nous n'avons disputé que 50 % de la saison, il reste donc du temps avant de trouver la bonne carburation.

On connaît la vitesse et la qualité de la ligne de trois-quarts de Bath, en particulier de son milieu de terrain. Cela vous inquiète-t-il, sachant que Toulon a concédé ses derniers essais dans cette zone ?

À Toulouse, si Tom Taylor réussit son plaquage sur Fritz, c'est terminé, il n'y a jamais essai. Celui inscrit par Conrad Smith le week-end dernier est un peu différent, car Quade Cooper était coincé dans un ruck. Des avants sont arrivés à l'intérieur de Ma'a Nonu avec un peu de retard, et celui-ci était un peu perdu sur la situation. Connaissant Conrad Smith, Ma'a savait que s'il s'avançait pour le plaquer, son adversaire l'aurait fixé et passé le ballon. Il a préféré sortir de la ligne, et on sait ce qui s'est passé. Je pense que la prochaine fois, il restera dans la ligne et décidera de le plaquer... Au final, sur ces deux matchs, nous concédons un essai sur une erreur individuelle, et une autre liée à notre système. Mais je vous rejoins, ce sont des erreurs qu'il faudra corriger ce week-end ainsi que les semaines suivantes.

Cela est d'autant plus frustrant que, pendant que Toulon connaît des difficultés en milieu de terrain, ses ailiers semblent dans un très bon état de forme...

Plutôt, oui (rires). Ces derniers temps, nous avons surtout trouvé de l'avancée autour de nos ballons portés ou d'exploits individuels. On cherche les solutions pour y parvenir de manière plus collective, et cette équipe a évidemment le potentiel pour y arriver. Si on y croit vraiment, cela arrivera très vite. Pour l'heure, nous sommes quatrièmes en championnat et toujours en course en Champions Cup. Ce n'est pas si mal et nous laisse une belle marge de progression, d'autant que de nombreux joueurs ne vont pas tarder à retrouver les terrains. ■

à suivre Bath, la traction arrière

Si le RCT paie, en ce moment, un lourd tribut aux blessures, Bath peut certainement en dire tout autant. En difficulté en championnat, les Anglais paient en réalité les pots cassés de nombreuses absences et blessures, en particulier au sein du pack. Le départ de Sam Burgess après la Coupe du monde, dont Mike Ford attendait qu'il joue un rôle majeur en troisième ligne, a engagé ce processus. Puis les blessures se sont malheureusement enchaînées, la dernière en date obligeant l'excellent deuxième ligne Dave Attwood à observer douze semaines de repos après une opération au niveau des vertèbres cervicales. Une tuile dont se serait sûrement bien passé Mike Ford, qui doit déjà se passer depuis plusieurs semaines des services du deuxième ligne Tom Ellis et du flanker Alafoti Fa'osiliva. Autant de blessures qui ont contraint le club anglais à engager d'urgence un joker, à savoir le numéro 8 du Japon Amanaki Mafi. Las, si ce dernier arrivera très vite en Angleterre, il ne sera pas disponible à Toulon. Autant dire qu'à Toulon, s'ils ne pourront pas compter sur un pack aussi puissant qu'à l'accoutumée, les joueurs de Bath miseront avant tout sur leurs forces traditionnelles, à savoir la vitesse et la créativité de sa ligne de trois-quarts, qui pourra en outre compter sur le retour du puncheur Kyle Eastmond. Suffisant pour surprendre un RCT aux besoins de victoire impératifs ? Franchement, on en doute. Le problème ? C'est que pour les mêmes raisons, on doutait aussi des possibilités de victoire de Bath à Toulouse, voilà deux ans... Aux Varois donc d'éviter le piège et d'engager le match par le bon bout. **N. Z. ■**

QUADE COOPER - OUVREUR DE TOULON GITEAU

FORFAIT, IL JOUERA GROS DANS SON DUEL AVEC GEORGE FORD, MICHALAK EFFECTUANT SON RETOUR SUR LE BANC.

DERNIÈRE CHANCE ?

Au-delà de son incontestable notoriété, si Bernard Laporte a été – et restera longtemps – l'unique figure du rugby français à avoir l'honneur d'une marionnette dans les Guignols de l'Info, c'est aussi parce que son phrasé se prête particulièrement à la caricature. À ce titre, parmi les expressions phares du petit Bernard illustré, un tic de langage tient une place à part : « C'est une évidence. » Trois petits mots qui reviennent inlassablement dans la bouche du Kaiser au fil des conférences de presse, et plus encore lorsqu'il s'agit d'évoquer la prénance de Matt Giteau sur le jeu du RCT. Indispensable à l'ouverture des champions d'Europe, Matt Giteau ? C'est une évidence. « Même s'il peut jouer au centre, avec l'âge il ira moins vite, c'est donc là qu'il faut le fixer, avouait Bernard Laporte après la victoire du RCT à Clermont. En 10, il trouve toujours les solutions. Après, ça ne veut pas dire que Quade Cooper ne jouera pas, sans compter que Frédéric Michalak qui va arriver aussi. On joue avec la vérité à l'instant T et ceux qui sont bons joueront. C'est aussi simple que cela. »

MEEHAN : « IL Y A DU MIEUX »

Le problème ? C'est que le vœu pieux de Laporte ne pourra être réalisé ce dimanche. Parce que Quade Cooper n'a rassuré personne face à Pau et que les adducteurs de Giteau, dont le Wallaby avait déjà été opéré au mois de janvier, le font toujours souffrir. De quoi ouvrir la voie à un retour précipité de Frédéric Michalak, qui n'a plus joué avec le RCT depuis la demi-finale face au Stade français ? L'état-major varois s'est franchement posé la question, avant de finalement choisir de maintenir sa confiance à Cooper. « Quoi qu'on en dise, j'ai trouvé qu'il y avait du mieux dans la dernière prestation de Quade, nous confiait cette semaine Steve Meehan. S'il a eu du déchet dans certains gestes techniques, il commence à bien intégrer la philosophie et les systèmes de jeu du RCT. Dans certains secteurs du jeu, son talent est exceptionnel. Et pour le reste, il travaille très dur depuis trois semaines. Cela va payer. »

CIRCONSTANCES ATTÉNUANTES

Méthode Coué ou véritable profession de foi ? Les thuriféraires de l'Australien pencheront évidemment pour la deuxième option. Après tout, il faut se souvenir que Quade Cooper avait préparé son match face aux Wasps dans des circonstances particulières (un deuil familial l'avait contraint à effectuer un aller-retour en Australie juste après la rencontre) et que les conditions de son retour deux mois plus tard, dans un match sans réelle saveur contre Pau, n'étaient pas des plus transcendantes. Voilà pourquoi, fort de ces circonstances atténuantes, Cooper jouera définitivement très gros dans son duel avec le prodige anglais George Ford. Un mano à mano aux faux airs de dernière chance, sous peine de voir Frédéric Michalak lui souffler le fauteuil de numéro 10 en attendant le retour de Giteau... **N. Z. ■**



DE RÉUSSITE POUR LES BUTEURS TOULONNAIS

En l'absence d'Halfpenny, les tirs au but constituent l'un des points faibles du RCT cette saison. Sur l'ensemble de la saison, les Varois présentent un pourcentage global de 63 % de réussite, soit le moins bon ratio du Top 14 loin derrière Clermont (81 %). C'est un peu mieux en Coupe d'Europe, où Éric Escande affiche 71 % de réussite. Reste que les deux échecs de ce dernier face aux barres à Dublin n'ont pas forcément plu à Bernard Laporte...

Moyennes/match

TOULON à domicile	
24,0	Points inscrits
9,0	Points encaissés
2,0	Essais inscrits
0	Essai encaissé
4,0	Pénalités inscrites
3,0	Pénalités encaissées

BATH à l'extérieur	
25,0	Points inscrits
23,0	Points encaissés
3,0	Essais inscrits
1,0	Essai encaissé
2,0	Pénalités inscrites
6,0	Pénalités encaissées

Le plus bel essai collectif Gedimat

O'Connor, attaque en première main

L'action démarre d'une touche montpelliéraine sur les 40 mètres agenais. Bismarck Du Plessis trouve Fulgence Ouedraogo dans les airs qui dévie le ballon pour Nic White. Le numéro 9 donne sur un pas à Demetri Catrakilis et l'ouvreur sert Ben Lucas dans le mouvement. Le centre profite alors des appels à hauteur de Julien Malzieu et Anthony Tuitavake afin de fixer la défense, avant de décaler Jesse Mogg d'une passe sautée. L'arrière s'engouffre dans l'intervalle, attaque la ligne et alerte Marvin O'Connor sur le bord de touche. L'ailier n'a plus qu'à accélérer pour marquer. Ce cinquième essai inscrit face à Agen conclut une superbe offensive menée en première main. À l'instar de la réalisation précédente (Mogg), où le trio Lucas-Mogg-O'Connor s'était déjà brillamment illustré.



L'essai le mieux construit sera récompensé par le Trophée Gedimat. Il sera remis aux deux joueurs à la base et à la conclusion de l'action. L'esprit d'équipe, la solidarité et la combativité sont les valeurs qu'incarne ce Trophée collectif. À chaque Trophée décerné, Gedimat remet une dotation financière au club des joueurs plébiscités et offre du matériel à leur école de rugby.



Chaque mois, retrouvez les essais sélectionnés sur notre site et sur www.tropheegedimat.fr

Votez pour le plus bel essai collectif et gagnez des places pour la finale de Rugby du Top 14 ainsi que de nombreux cadeaux.

Avec Suivez-nous sur

Top 14 Actualité

L'interview

ALEXIS PALISSON - AILIER DE TOULOUSE LONGTEMPS BLESSÉ PUIS PEU UTILISÉ EN DÉBUT DE SAISON, IL EST DE RETOUR AU PREMIER PLAN CES DERNIÈRES SEMAINES. COMME SON CLUB.

« Oui, j'ai douté... »

Propos recueillis par **Jérémy FADAT**
jeremy.fadat@midi-olympique.fr

Avec le recul, quel goût laisse la défaite au Stade français (17-18) dimanche, après un match dominé par Toulouse ?

Un goût amer. La déception de ne pas avoir su concrétiser nos temps forts malgré l'impression d'avoir la mainmise sur cette rencontre. Il existe aussi certains paramètres que l'on ne maîtrise pas...

Référence aux décisions arbitrales de M. Cardona, en défaveur de votre équipe sur plusieurs situations litigieuses. On a vu les joueurs toulousains frustrés, voire énervés, au coup de sifflet final...

Je n'ai pas envie d'en rajouter mais disons que notre sport est professionnel depuis pas mal de temps. On attend qu'il le soit dans tous les secteurs et compartiments. Pour ce qu'il se passe sur et en dehors du terrain. Mais voilà, nous nous sommes rassurés sur notre niveau actuel, notre état de forme ainsi que sur le rugby que l'on voulait mettre en place. Car la Coupe d'Europe avait marqué un coup d'arrêt dans notre progression.

Après le double revers contre l'Ulster, votre philosophie ambitieuse avait été remise en cause mais vous avez insisté sur le fait de s'adapter plus que de réduire la voilure...

Le travail sur l'alternance a été capital. Jusque-là, notre équipe était axée sur le registre offensif, avec cette idée de conserver le ballon. Sauf que les adversaires se sont adaptés et nous sommes tombés sur des défenses organisées, qui ne reculaient pas. On tapait dans un mur sans récupérer de pénalités. C'est difficile de gagner ainsi. Nous avons mis plus de « bulbe » dans notre jeu. On s'appuie quand même sur une conquête hors-norme en ce moment. Lorsque tu enfonces les mêlées, que tu prends tes touches, que tu gagnes les rucks et que tu avances dans les un contre un, tout devient plus facile.

Avez-vous senti une inquiétude pendant cette séquence européenne ?

Pas d'inquiétude, surtout une grande déception car, historiquement, cette compétition est chère aux supporters et au club. Parmi les joueurs, les « anciens » ont l'habitude de bien figurer en Coupe d'Europe. Là, nous étions désolés de ne pas avoir été capables d'aller plus loin. On se rend compte que le fait de mal entrer dans cette compétition met un coup d'assomoir sur la tête.

L'impression était de ne pas voir la même équipe en Top 14 et en Champions Cup...

Difficile pour moi de juger car je ne faisais pas partie du groupe ayant débuté la Coupe d'Europe. Même si c'est un autre niveau, nous sommes passés à côté. L'équipe a constamment cherché à se rattraper mais elle a toujours couru après le score.

N'est-ce pas une bonne chose de pouvoir ne se concentrer que sur le championnat ?

Les deux matchs européens qu'il reste vont être l'occasion de relancer des mecs qui n'ont pas trop de temps de jeu et dont j'ai fait partie. Après, oui, Toulouse va être concentré à 200 % sur le championnat. L'ambition est déjà de se qualifier. Et le mieux



Photo M. O. - D. P.

« Je suis heureux de pouvoir enfin enchaîner. L'attente a été longue. »

Alexis PALISSON - Ailier de Toulouse

oui, j'ai douté. Je ne voyais jamais arriver le moment... C'était très long.

Cette période vous a-t-elle fait évoluer ?

Elle m'a durci. Après chaque entraînement, j'attendais mon tour. Le groupe était défini et je n'étais pas dedans. Mais j'ai continué à bosser et effectué un travail sur moi. Il fallait que je montre le moins possible ma frustration à mes partenaires, tout en cherchant à avancer.

Que change votre essai, inscrit au bout de cinq minutes, à Jean-Bouin ?

Il y a eu plusieurs étapes : le premier contact, le premier plaquage, le premier ruck et ce premier essai. Elles m'ont rassuré sur ma forme et ma blessure. Et même si on cherche à être utile pour les autres, quand on est ailier, on aime marquer.

Et quand on est international, qu'on a disputé un Mondial et qu'on revient au premier plan au moment où une nouvelle ère débute, on pense à l'équipe de France ?

C'est un peu tôt. Au risque de ne pas être original, c'est le plus grand des bonheurs que de porter le maillot national et de jouer pour son pays. Mais d'abord, je veux continuer à jouer au rugby. ■

possible, si on peut s'éviter un match supplémentaire en phases finales.

À titre personnel, vous avez enchaîné trois titularisations, ce qui ne vous était arrivé depuis longtemps (blessure au genou puis peu de temps de jeu, N.D.L.R.). Comment le vivez-vous ?

Ça fait du bien de retrouver de la confiance et du temps de jeu. Mon rugby aussi. J'ai eu la chance de toucher pas mal de ballons à Paris. Je suis heureux de pouvoir enfin enchaîner. L'attente a été longue.

Avez-vous douté ?

La remise en question, c'est tous les jours. Mais,

cas. L'équipe sortait d'un mauvais match à Castres et lui aussi avait été en dessous de nos espérances mais il a remis les pendules à l'heure brillamment face à Montpellier. Il a été capable d'être performant sans avoir de déchets et sans être indiscipliné, ce qui ne lui arrive pas tout le temps. Il a été doublement bon car il a réussi à avancer mais en plus on a pu jouer derrière lui. Déjà contre Clermont, il avait été très bon même s'il avait perdu un ballon important. »

ENCHAÎNER POUR GAGNER EN RÉGULARITÉ

Un entraîneur qui ne tarit pas de paroles sur ce gaillard surpuissant, doué ballon en mains : « Quand il est en forme, à son poids de forme, il jouerait dans toutes les équipes du championnat ou presque. C'est lui qui décide un peu de sa performance à travers son implication. mais j'en suis très content aussi car c'est quelqu'un qui ne s'oublie jamais sur les ballons portés ni sur les touches défensives. » Capable de faire des

différences individuellement, il n'en oublie pas le collectif. Reste à trouver un peu de régularité cette saison. Mais Didier Casadéi a une explication et jure que le poids des années n'a pas de conséquences sur son numéro huit : « Le championnat est très haché cette saison avec la Coupe du monde et les plages de Coupe d'Europe, donc c'est difficile d'avoir des joueurs avec de la continuité. Donc pour lui, ce n'est pas simple car c'est quelqu'un, qui pour être bien en forme, a besoin de jouer régulièrement. Après deux ou trois semaines sans compétition, il a besoin d'une semaine pour se remettre en jambes mais c'est à l'image de l'équipe qui a manqué de rythme face à Castres avant d'être bien meilleure contre Montpellier. »

Une chose est certaine, même si Sisa Koyamaibole est souvent remplacé en cours de rencontre depuis le début de la saison, il reste néanmoins le perce-muraille numéro un du CABCL. Le MHR a pu s'en apercevoir. ■



Fabien Alexandre a montré de beaucoup de belles choses lors des derniers rendez-vous grenoblois. Photo Icon Sport

FABIEN ALEXANDRE - TROISIÈME LIGNE DE GRENOBLE RELANCÉ PAR LE CHALLENGE EUROPÉEN, IL A BRILLÉ DE MILLE FEUX DANS LE MATCH DE LA PEUR FACE À OYONNAX.

ALEXANDRE LE BIENHEUREUX

Par **Nicolas ZANARDI**
nicolas.zanardi@midi-olympique.fr

Non, le Challenge européen n'est pas seulement une plaie dans une saison... Le FCG est même la preuve vivante du contraire. D'abord parce que les Isérois n'ont pas hésité à faire de cette compétition un de leurs objectifs de la saison, profitant du week-end de repos offert par l'actualisation du calendrier européen pour effectuer entre mardi et mercredi un séjour de « cohésion » auprès des gendarmes de haute montagne d'Autrans, dans le Vercors, afin de préparer au mieux les prochaines échéances. Mais surtout parce que cette compétition permet toujours, bon an mal an, de relancer certains joueurs en mal de temps de jeu... Le meilleur exemple ? Il réside probablement dans le cas de Fabien Alexandre. Excellent lors du match d'ouverture de la saison face à Agen, Alexandre avait été rapidement « frigorifié » pour permettre l'éclosion de Mahamadou Diaby, avant de manquer plusieurs semaines de compétition en raison d'une fracture du gros orteil. « Ce n'est jamais simple quand tu vois les copains jouer pendant que tu broies du noir en salle de musculation, expliquait-il samedi dernier dans les travées du stade des Alpes. Mes concurrents faisaient de bons matchs, donc les entraîneurs avaient moins besoin de moi. Mais j'ai un peu d'expérience... Je savais que j'allais revenir sur les matchs de Challenge : il ne fallait pas que je les rate. »

Le moins que l'on puisse dire ? C'est qu'au contraire de certains de ses partenaires vertement tancés par Fabrice Landreau après le poussif succès enregistré face à Agen au stade des Alpes (48-45), Alexandre n'a pas trahi en faisant preuve d'une envie débordante. Laquelle fut justement récompensée par deux titularisations en championnat, à Bordeaux puis contre Oyonnax, où la fraîcheur physique du flanker aux cheveux bouclés a fait merveille. « Quand tu ronges ton frein, tu fais plus de musculation. Comme je n'avais pas le choix, j'ai fait une deuxième période de préparation physique pendant ma blessure... »

PREMIER AU SOUTIEN D'APLON

Ceci expliquant probablement cela... Toujours premier au soutien de Gio Aplon sur ses contre-attaques dans un pur rôle de troisième ligne de grand champ, Alexandre s'est en outre illustré par sa gestuelle ballon en main, où son bijou de passe aveugle pour l'arrière sud-africain créa directement l'essai de McLeod. « Je connais les « skills » de Fabien, souriait samedi dernier le Springbok du FCG. Nous n'avons pas eu besoin de nous parler, et il a apporté cette touche de magie. » De quoi s'enflammer ? Pas le genre de la maison. Mais de quoi marquer son territoire en faisant valoir une évolution dans le jeu tout en conservant ses points forts, évidemment. Voilà pourquoi il ne faudrait pas beaucoup nous pousser pour avancer que, pour les prochaines échéances, l'état-major ne se privera sûrement pas d'un Alexandre à nouveau bienheureux. ■

SISARO KOYAMAIBOLE - TROISIÈME LIGNE DE BRIVE SORTI À LA MI-TEMPS À CASTRES, LE TROISIÈME LIGNE FIDJIEU A RÉALISÉ UNE GRANDE PRESTATION UNE SEMAINE PLUS TARD FACE À MONTPELLIER.

BULLDOZER EN ACTION

Par **Nicolas AUGOT**
nicolas.augot@midi-olympique.fr

ACastres, le troisième ligne Sisa Koyamaibole n'était pas revenu sur le terrain après la pause. Il en avait été de même à Pau. Aussi, il n'a plus disputé les 80 minutes d'une rencontre depuis le mois de décembre. À 35 ans, le monstre fidjien, arme fatale du CABCL depuis son retour en Top 14, paraissait fatigué après deux saisons à jouer les bulldozers. C'était avant qu'il renverse un par un les golgoths de Montpellier. Une prestation grandiose pour mettre dans l'avancée toute son équipe. Sa meilleure depuis le début de saison même si l'entraîneur des avants Didier Casadéi ne s'aventure pas dans un tel jugement : « C'est un grand joueur qui a de l'expérience mais il a besoin d'être en forme physiquement pour pouvoir peser sur les matchs. Aujourd'hui, c'est le

différences individuellement, il n'en oublie pas le collectif. Reste à trouver un peu de régularité cette saison. Mais Didier Casadéi a une explication et jure que le poids des années n'a pas de conséquences sur son numéro huit : « Le championnat est très haché cette saison avec la Coupe du monde et les plages de Coupe d'Europe, donc c'est difficile d'avoir des joueurs avec de la continuité. Donc pour lui, ce n'est pas simple car c'est quelqu'un, qui pour être bien en forme, a besoin de jouer régulièrement. Après deux ou trois semaines sans compétition, il a besoin d'une semaine pour se remettre en jambes mais c'est à l'image de l'équipe qui a manqué de rythme face à Castres avant d'être bien meilleure contre Montpellier. »

ENCHAÎNER POUR GAGNER EN RÉGULARITÉ

Un entraîneur qui ne tarit pas de paroles sur ce gaillard surpuissant, doué ballon en mains : « Quand il est en forme, à son poids de forme, il jouerait dans toutes les équipes du championnat ou presque. C'est lui qui décide un peu de sa performance à travers son implication. mais j'en suis très content aussi car c'est quelqu'un qui ne s'oublie jamais sur les ballons portés ni sur les touches défensives. » Capable de faire des

différences individuellement, il n'en oublie pas le collectif. Reste à trouver un peu de régularité cette saison. Mais Didier Casadéi a une explication et jure que le poids des années n'a pas de conséquences sur son numéro huit : « Le championnat est très haché cette saison avec la Coupe du monde et les plages de Coupe d'Europe, donc c'est difficile d'avoir des joueurs avec de la continuité. Donc pour lui, ce n'est pas simple car c'est quelqu'un, qui pour être bien en forme, a besoin de jouer régulièrement. Après deux ou trois semaines sans compétition, il a besoin d'une semaine pour se remettre en jambes mais c'est à l'image de l'équipe qui a manqué de rythme face à Castres avant d'être bien meilleure contre Montpellier. »

Une chose est certaine, même si Sisa Koyamaibole est souvent remplacé en cours de rencontre depuis le début de la saison, il reste néanmoins le perce-muraille numéro un du CABCL. Le MHR a pu s'en apercevoir. ■

En bref...

AGEN MATCH AMICAL CONTRE VALENCE D'AGEN

Le SUALG, qui contrairement à pas mal d'autres clubs de Top 14, n'a pas de match européen en retard à disputer ce week-end, cherchait afin de préparer la venue de Grenoble le 30 janvier, crucial pour le maintien (une défaite condamnerait les Agenais à un retour certain en Pro D2), le staff technique souhaitait trouver un adversaire pour un match amical durant ces trois semaines de compétition européenne. Le 20 ou le 21 janvier, le SUALG affrontera Valence d'Agen pour un derby qui sentira bon les années 80.

LA ROCHELLE LA JOIE DES SÉLECTIONS

Les Rochelais ont vécu une semaine ponctuée de trois entraînements, lundi, mardi et jeudi. Le club a bien sûr apprécié de voir de nouveaux joueurs sélectionnés : Kevin Gourdon, et Vincent Pello avec le XV de France mais aussi Kilian Bendjaballah et Martin Carré avec

l'équipe de France des moins de 19 ans. Les joueurs seront en repos ce week end avant de reprendre une semaine plus classique qui débouchera sur le déplacement à Gloucester le 16 janvier.

MONTPELLIER DU PHYSIQUE

Au repos ce week-end, les Héraultais ont profité de la semaine pour axer leur préparation sur le physique, avec des programmes individualisés à suivre. Ainsi que des ateliers rugbyistiques spécifiques mis en place jeudi et vendredi (mercredi off). Blessé à Brive, Lucas (protocole commotion) n'a pas pu s'entraîner. Alors que Quedraogo (mollet) et Qera (contusion) ont eux été ménagés. Nagusa comme Floch sont en phase de reprise et Watremez poursuit sa réathlétisation. Trinh-Duc (tibia), présent à Marcoussis lundi, comme Fall, pourrait reprendre la course la semaine prochaine. Galletier (cheville), Van der Linde (pectoraux) et Van der Merwe (épaule) sont toujours à l'infirmerie.

Perpignan - Lyon



Après les belles intentions entrevues depuis deux journées, les Catalans de Jonathan Bousquet espèrent valider leur bonne forme du moment, tout en se concentrant sur la discipline. Photo M. O. - D. P.

PERPIGNAN LES CATALANS SERONT DIMANCHE FACE AU PLUS GRAND DÉFI DE LEUR SAISON : TRIOMPHER DE L'OGRE LYONNAIS POUR MARQUER LEUR TERRITOIRE ET CONFIRMER LEUR RENOUVEAU. UN TOURNANT COMPTABLE ET MENTAL.

L'ÈRE DE LA RIGUEUR

Par Julien LOUIS

Le ton et les discours ont changé. Et deux mots clés sonnent déjà comme des nouvelles résolutions à honorer : rigueur et travail. « Les entraîneurs ont durci le ton. Ils veulent qu'on soit beaucoup plus sérieux dans la vie de groupe et sur le terrain. Nous devons, par exemple, être plus ponctuels aux séances. Être professionnels en somme. » Une mise au point « bénéfique » dicit Yohann Artru, annoncée lundi matin au groupe par Luc Lacoste, qui assure « l'intérim » à la présidence du club, en l'absence de François Rivière. Relancée mais toujours convalescente, l'Usap, qui a récolté six points lors des deux derniers matchs après cinq journées sans succès, veut aujourd'hui réaffirmer ses ambitions. Sans faire de concession, note l'aïlier : « Les coaches nous ont prévenus : tant qu'on ne réussira pas le thème travaillé à l'entraînement, on restera sur le terrain. L'implication doit être totale et nous avons déjà réalisé des séances avec oppositions, plus dures et âpres. »

Le duo de techniciens, Philippe Benetton et François Gélez, parle ainsi plus d'une évolution que d'une révolution, comme l'explique le coach des trois-quarts : « Il y a eu un peu de relâchement de la part de tout le monde à tous les niveaux après un bon début de saison. Nous (les coaches, N.D.L.R.) avons peut-être laissé passer trop de choses en termes de comportement. Rien de gravissime mais on a décidé de remettre la rigueur et la précision comme maîtres mots, sur et en dehors du terrain. »

LE DÉFI PHYSIQUE ULTIME

Une exigence accrue, qui se matérialise au quotidien dans les détails selon lui : « On tente d'encadrer et de baliser d'avantage l'entraînement individuel invisible : le médical, le physique, la récupération... Tous ces points qui ont une répercussion directe sur notre rendu rugbystique et sur lesquels les joueurs étaient moins concentrés. » Perpignan a donc tenté de mettre d'emblée toutes les chances de son côté, dans l'espoir de battre l'ogre lyonnais. Et plutôt que de sombrer dans le fatalisme, les coéquipiers d'Artru, conscients que

ce rendez-vous représente un premier tournant, veulent se sublimer dans l'adversité : « On veut se prouver à nous-mêmes, qu'on vaut mieux qu'une cinquième place ! On le doit aussi à nos supporters, qui seront très nombreux dimanche (record d'affluence cette saison attendu). Nous n'avons plus trop de marge de manœuvre (six points de retard sur le quatrième, six d'avance sur le treizième) et il faut donc gagner le plus gros match de la saison pour confirmer notre nouveau départ. »

Le challenge ultime pour les Catalans, qui pourront compter sur le retour de nombreux cadres, après avoir été privés de quinze éléments au pic des blessures : « Cela offre de nouvelles solutions et une plus grande émulation. Lyon a une densité physique hors du commun et s'appuie sur des joueurs qui déclenchent tout, comme Nalaga et Paea. La clé pour nous sera donc de répondre au défi athlétique proposé sur tous les impacts, ajoute Gélez. On doit rester sur la lignée de nos deux derniers matchs, en réalisant une meilleure entame et en étant plus disciplinés et agressifs qu'à Béziers », conclut l'aïlier. ■

Décla...

Christophe DAVID

Pilier de Perpignan

Nous voulons tourner la page de la première partie de saison et repartir avec deux fois plus d'implication et de travail. Il y a eu beaucoup de concentration et d'application cette semaine. L'engouement est intéressant et il faut désormais confirmer contre Lyon. On devra contrer et « agresser » les Lyonnais dans le combat, en répondant présent en mêlée et sur maux, deux secteurs clés. Nous n'avons pas le droit à l'erreur à Aimé-Giral et je suis persuadé, que si on se livre tous à 200 %, nous pouvons triompher.

Damien FITZPATRICK

Talonneur de Lyon

Avant les vacances, l'entraîneur nous a donné un programme à suivre. J'ai effectué cinq ou six séances pendant les fêtes, le retour n'a pas été trop dur. Reprendre par un déplacement à Perpignan est un sacré challenge. Cette équipe a un très bon pack et est performante sur ballons portés, un de leur point fort, et en mêlée. Ce week-end, nous, les avants, avons un bon challenge à relever.

En bref...

DÉPART PRÉCOCE

Lyon ne laisse rien à hasard cette saison. Ainsi, les Lyonnais ont pris la direction des Pyrénées Orientales dès hier matin pour trois jours de mise au vert avant la reprise du championnat dans l'antre inhospitalier d'Aimé-Giral. Le staff a emmené un groupe élargi de vingt-neuf joueurs. À signaler les absences du demi de mêlée, Agustin Figuerola, et de l'ouvreur, Stephen Brett, non retenus et qui sont restés à Lyon.

DUVENAGE LA RECHUTE ?

Blessé face à Colomiers, Dewane Duvenage souffrait d'une déchirure aux ischio-jambiers. De retour à l'entraînement cette semaine, le demi de mêlée a ressenti des douleurs au niveau d'une cuisse et pourrait souffrir d'une nouvelle déchirure. Ménagé, Duvenage est incertain pour la réception du Lou. Même si François Gélez s'est montré rassurant : « Je pense que ce n'est qu'un petit « bobo » et a priori, ça devrait donc aller pour dimanche. »

LYON LE LEADER REPREND PAR UN DIFFICILE DÉPLACEMENT À PERPIGNAN. IRRÉSISTIBLE DEPUIS LE DÉBUT DE SAISON, IL ESPÈRE REPRENDRE DU BON PIED POUR PASSER AU MIEUX LES PREMIERS MATCHS DE L'ANNÉE...

ÉVITER LA PANNE DE RÉVEIL

Par Sébastien FIATTE

Dimanche à Perpignan, Lyon va attaquer un mois de janvier de tous les dangers, et de tous les espoirs. D'ailleurs, dès après la victoire contre Colomiers, une semaine avant Noël, l'entraîneur, Pierre Mignoni, avait convoqué ses joueurs au sortir de la douche pour une réunion où il avait insisté sur ce point avant que ses joueurs ne partent en vacances. Avec trois déplacements à haut risque (Perpignan ce dimanche, avant un court mais difficile voyage à Bourgoin le 21 janvier pour le derby puis à Montauban le 6 février) entrecoupés des réceptions de Narbonne et Mont-de-Marsan, le Lou peut voir son avance sur ses poursuivants, et sa confiance, fondre comme neige au soleil, ou au contraire assommer définitivement le championnat.

HUMILITÉ ET SOLIDARITÉ

Un carton plein au soir du 6 février le placerait sur la voie presque royale, avec sept réceptions lors des douze dernières journées, et deux déplacements à haut risque, à Bayonne et Colomiers. Mais pour cela, il va falloir ferrailer. « Quatorze points d'avance, mathématiquement, cela ne suffit pas, tranche Pierre Mignoni. Il ne faut pas écouter tout ce qui se dit à droite et à gauche. Il est nécessaire de rester concentré sur nous, notre jeu, notre défense. Si nous continuons comme ça, nous pourrions jouer le titre. Ces cinq matchs peuvent nous propulser encore plus vers l'avant. Ce que nous avons fait jusque-là est bien. Mais nous ne sommes pas encore à la moitié du championnat. Ce qu'il reste à

accomplir est le plus important. »

Et ce n'est pas le classement de son futur adversaire qui l'inclinera à prendre ce match à la légère, ni le fait qu'il n'a gagné qu'un seul de ses trois derniers matchs à domicile. Le Lou ne prend personne de haut depuis le début de saison, son humilité et sa solidarité, en plus de ses qualités individuelles, lui permettent de compenser parfois le manque de liant d'un groupe en construction. Il faudra encore compter dessus dimanche. En espérant que les quinze jours de vacances, et la décompression inhérente à la coupure, ne provoquent pas de retard à l'allumage. Il ne faudrait pas gâcher tout le travail entrepris depuis le mois de juillet et prendre le risque de se mettre la pression. « Personnellement, je pense que quinze jours, cela fait beaucoup, regrette l'ancien Toulonnais. En général, tu te sens bien quand tu es en vacances (sourire). Mentalement, c'est bien pour les joueurs de couper avec le rugby. Je crains toujours que les joueurs se croient encore en vacances. Depuis la reprise, nous avons travaillé des choses essentielles, rapidement. Heureusement, nous avons la chance de jouer le dimanche, quand d'autres doivent rejouer dès le jeudi. J'ai senti beaucoup d'énergie et d'appétit à l'entraînement. J'espère voir la même chose sur le terrain contre Perpignan, qui n'est pas l'adversaire le plus facile pour reprendre... »

Heureusement pour le Lou, Perpignan doit se dire la même chose. Recevoir Lyon pour la reprise n'est pas une sinécure, à condition que les Lyonnais n'aient pas encore la tête encore fourrée dans la dinde de Noël ou au fond de la coupe de champagne du Nouvel An. ■

Potgieter à toute vitesse

L'ouvreur sud-africain du Lou, Jacques-Louis Potgieter, a mis les boucées doubles. Le 15 octobre, à Biarritz, il sortait du terrain peu après l'heure de jeu, victime d'une rupture du tendon du pectoral droit. Moins d'une semaine plus tard, le 21 octobre, il passait sur le billard. Son indisponibilité était alors estimée entre trois et quatre mois. Deux mois et demi plus tard, il est déjà sur pied. Bourreau de travail, il n'a pas coupé pendant la trêve des confiseurs, mettant à contribution le préparateur physique, Benjamin Delmoral, et l'un de ses adjoints, Sylvain Vaurraz, pour se préparer pour la reprise, pendant que ses coéquipiers et le staff goûtaient à un repos bien mérité. Titulaire à quatre reprises lors des cinq premières journées, il s'était imposé en début de saison comme l'ouvreur titulaire et intègre le groupe pour le déplacement à Perpignan. Il sera en concurrence avec Jérémy Gondrand pour tenir le poste d'ouvreur, le troisième larron, Stephen Brett, est, quant à lui, resté à Lyon. Avec son profil plus gestionnaire que ces deux acolytes, et un jeu au pied qui doit permettre au Lou d'occuper le terrain, en cette période peu favorable aux grandes envolées, son retour devrait donner une corde de plus à l'arc des possibilités lyonnaises, déjà bien étendues. Il apportera également sa précision et sa fiabilité face aux perches. En cinq matchs, il avait inscrit soixante points, à 80 % de réussite. **S. F.** ■

les stats

PERPIGNAN à domicile (en moyenne)	
24,8 Points inscrits	19,5 encaissés
2,2 Essais inscrits	1,7 encaissé
3,3 Pénalités inscrites	2,8 encaissées
LYON à l'extérieur (en moyenne)	
30,1 Points inscrits	19,0 encaissés
3,1 Essais inscrits	1,3 encaissé
3,1 Pénalités inscrites	3,4 encaissées

bpifrance
SERVIR L'AVENIR

Chaque jour, des entrepreneurs soutenus par Bpifrance transforment l'essai !

Lundi prochain :
Alexandre Parot,
Président du Directoire du Groupe Parot
partenaire de l'UBB
et membre de
Bpifrance Excellence.

Découvrez-les, chaque lundi, dans Midi Olympique.

Bayonne - Aurillac



Match à enjeu pour les Bayonnais de Jean Monribot, deuxièmes, et les Aurillacois, quatrièmes. Les Basques se battent pour conserver leur invincibilité à domicile. Photo M. O. - D. P.

BAYONNE SI LA MONTÉE POURRAIT EFFLEURER LES ESPRITS, ELLE N'EST PAS ENCORE DANS LES OBJECTIFS BAYONNAIS À COURT TERME. LES OBSTACLES SONT NOMBREUX. LE PREMIER DE L'ANNÉE, DE TAILLE, AURILLAC.

POUR CONTINUER À RÊVER !

Par Edmond LATAILLADE

Assurément, l'un des matchs les plus importants, pour l'heure, avec ceux de Biarritz et de Béziers à Jean-Dauger. Aurillac, quatrième du classement, seul tombeur de Lyon, débarque avec toute l'aura acquise en début de saison. Une confrontation de haut de tableau qui peut permettre aux Basques de faire le trou avec ses poursuivants, en cas de victoire. Non pas un pas vers le Top 14 mais vers les demi-finales d'accession. Il n'est pas question de montée à ce stade de la saison. Mais quelques signes incitent à la réflexion. Juste avant la trêve, la signature, de deux à quatre ans, pour six joueurs cadres, Monribot, Iguiniz, Du Plessis, Rouet, Van Lill et Bustos Moyano, renvoie à un projet qui tend vers l'élite. D'ailleurs, Jean Monribot, sollicité par plusieurs clubs de Top 14, explique sa décision sans détour. « J'ai envie de Top 14 avec Bayonne ! souli-

gne-t-il. Je crois en ce club. Il y a sa place. Les structures, la ferveur du public, les dirigeants, tout y contribue. J'ai tellement mal vécu la descente que j'ai toujours eu dans la tête l'envie de remonter. L'autre raison qui m'a poussé à m'engager sur le long terme (quatre ans, N.D.L.R.), c'est l'esprit qui règne ici. J'ai l'impression de me retrouver à l'école de rugby. C'est un club familial. Il y a une bonne bande de potes. Dans le rugby actuel, c'est rare. On est en manque de vraies valeurs. Et il est précieux de trouver cet esprit. »

« GOMMER LES DÉFAUTS »

La route du Top 14, voulue par le capitaine et ses copains, à plus ou moins long terme, passe donc par une victoire sur Aurillac. Mais s'annonce longue. Et l'entraîneur s'empresse de tempérer les ardeurs. L'équipe n'est pas au niveau de Lyon qui fait et fera, selon lui, la course en tête jusqu'au bout. Derrière, tout est ouvert. Et le chantier est en cours à Bayonne.

« Nous ne sommes pas une équipe mature,

martèle Vincent Etcheto. On sort d'un match médiocre à Aix-en-Provence. On a aussi perdu à Dax, à Mont-de-Marsan, sans bonus. Ce match face à Aurillac peut nous permettre, en cas de succès, de nous détacher au classement, nous donner la capacité à jouer le haut de tableau. Mais ce ne sera qu'une étape. Tout peut aller très vite. En juin, on avait fixé le maintien comme objectif. On ne change pas de cap. Quand on aura atteint le maintien, on pourra alors avoir d'autres visées. » Et des rêves...

Benjamin Thiéry ne voit, à travers ce rendez-vous, qu'un rachat par rapport au dernier match de l'année. « Gommer les défauts apparus à Aix-en-Provence, d'abord dans l'envie. Et ce match peut continuer à nous faire rêver. Car on ne peut encore prétendre à grand-chose. Aurillac fait peur. Ce sera notre plus gros match à Jean-Dauger. » En restant sur ses gardes, l'Aviron espère éviter le piège dans lequel il s'était laissé prendre à Aix. Pour garder son invincibilité à Jean-Dauger. Pas plus, pour l'instant. ■

à suivre Première ligne en front office !

S'il y a un secteur dans lequel les Aurillacois ont fait preuve de constance depuis le début du présent exercice, c'est bien dans celui de la mêlée fermée. Pourtant, en débutant la saison avec un Antoine Fournier trifouillant toujours son genou dans une boîte à gants et un Nico Catanzano peinant à dompter la piste d'athlétisme lors de la reprise estivale, le rendement auvergnat dans l'épreuve de force devenait subitement une équation à plusieurs inconnues. Et que dire du départ de l'imposant Bernard Tokotuu

pour Béziers et sa grande bleue et de celui de Paddy McAllister vers Gloucester ? Qu'il y avait du pain sur la planche pour les restants comme pour les arrivants. Aussi, c'est avec un œil attentif qu'ont été suivies les arrivées du Montluçonnais Anthony Alvès à la pile droite et les rotations Maxime Escur-Gregory Fabro du côté gauche. Et quand on sait que le talon samoan, Manu Leiatua, était, lui, en Angleterre pour disputer le Mondial, on aurait pu craindre pour l'édifice cantalien. Mais voilà, à force de remettre cent fois le métier sur le joug, le pack aurillacois a su se donner une conquête ayant souvent imposé sa pogne sur la première partie du championnat. Seule ombre au tableau, la sortie à Aimé-Giral où le réveil d'une mêlée catalane plutôt chahutée jusque-là avait démontré que, dans ce domaine, les choses pouvaient se dévaluer rapidement. Alors quel visage montrera la mêlée aurillacoise sur les bords de l'Adour ? Il vaudrait mieux que ce soit le bon car les potes d'Arganèse et d'Iguiniz ne sont pas tombés de la dernière pluie... bas-que ! Th. J. ■

les stats

BAYONNE à domicile (en moyenne)	
30,7 Points inscrits	16,3 encaissés
3,2 Essais inscrits	1,7 encaissés
3,5 Pénalités inscrites	2,0 encaissées

AURILLAC à l'extérieur (en moyenne)	
27,7 Points inscrits	28,4 encaissés
2,7 Essais inscrits	3,1 encaissés
2,0 Pénalités inscrites	2,6 encaissées

l'interview

THIERRY PEUCHELETRADE
COENTRAÎNEUR D'AURILLAC

« Il faudra un vrai Aurillac »

Propos recueillis par Thierry JOUVENTE

Alors, comment avez-vous retrouvé vos joueurs après cette première véritable coupure de quinze jours ?

Nous avons rassemblé tout le monde le dimanche 3 janvier et je dois dire que le groupe était très motivé pour éliminer les toxines emmagasinées durant les fêtes. Cette interruption aura fait du bien physiquement mais aussi dans les têtes. Il faut dire que depuis fin juin, entre préparation physique, matchs amicaux et compétition, les garçons avaient vraiment besoin de souffler mentalement. Certains en ont même profité pour rentrer dans leurs régions ou îles natales. Les voilà donc tout neuf pour se consacrer de nouveau au rugby.

Comment s'est articulée cette semaine de reprise ?

Tout d'abord nous avons fait le retour sur le match d'Albi. Ce travail nous aura

fait un bien énorme car nous avons tellement eu peur de perdre ce match à la dernière seconde qu'on en avait oublié notre nette domination pendant plus d'une heure. Rarement on avait malmené une équipe albigeoise de la sorte. On s'est aperçu que c'est surtout le manque de réussite, à contrario du réalisme tarnais, qui avait failli nous coûter cher. Ensuite, nous nous sommes tournés vers Bayonne.

Justement ces Bayonnais vous en pensez quoi ?

C'est incontestablement une des grosses écuries du championnat. Leur seconde place en atteste. Je ne leur vois aucune faille. Conquêtes, relance du fond de terrain, lancements de jeu, oui c'est vraiment costaud. Pour autant, nous irons au Pays basque pour tenter quelque chose. Mais pour cela, il faudra un « vrai Aurillac » car sur notre première partie de saison, nous n'avons pas toujours montré notre véritable valeur à l'extérieur. ■

Albi - Dax

ALBI LES TARNAIS N'ONT PLUS VRAIMENT LE DROIT À L'ERREUR À DOMICILE S'ILS VEULENT TENIR LEUR OBJECTIF ET ALLER EN DEMI-FINALE. LE BLOC QUI COMMENCE CE SOIR S'ANNONCE CAPITAL.

ATTENTION AU PIÈGE !

Par David BOURNIQUEL

La trêve a fait du bien mais n'a pas eu les effets réparateurs escomptés, à Albi. Les Tarnais attaquent un des blocs de matchs les plus importants de la saison sans plusieurs joueurs cadres, blessés ou insuffisamment remis pour affronter la compétition. Le dernier en date, le centre Javier Rojas, a contracté une fracture de fatigue à un orteil et sera écarté « au maximum quinze jours », selon Mauricio Reggiardo. Le technicien argentin prépare donc la venue de Dax avec un groupe élargi à plus de trente noms, en espérant trouver la bonne combinaison.

Fidèle à son flegme habituel, Mauricio Reggiardo reste confiant avant de poser ses ambitions à l'aube d'une série de matchs jugée capitale mais à la portée du SCA : « Ma philosophie est toujours la même : les meilleurs sont ceux qui jouent. Je ne me fais pas de souci particulier en regardant la liste des blessés. Nous aurons une équipe compéti-

tive face à Dax. Nous avons un groupe de qualité, c'est justement pour nous éviter ce genre de déconvenue que nous avons voulu doubler ou tripler tous les postes. »

Et l'Argentin de reprendre : « Ce bloc est à notre portée. Si nous voulons tenir les objectifs du club, à savoir jouer une demi-finale, nous devons impérativement remporter au moins quatre de nos cinq prochains matchs. Je veux que les joueurs assurent la victoire sur nos trois réceptions et qu'ils aillent chercher un match à l'extérieur. »

DAX A DE SOLIDES ARGUMENTS

Avant toute chose, il faudra déjà disposer des Dacquois. Les Landais présentent de solides arguments comme ils ont pu le montrer en fin d'année 2015, où ils ont battu Montauban à Sapiac, gêné l'ogre lyonnais ou battu Bourgoin. Méfiance donc pour ce match qui a tout d'un piège et que Mauricio Reggiardo a tenu à préparer avec beaucoup de soin : « Nous avons rajouté une séance de travail spécifique pour les avants car nous savons que ce secteur de

jeu est un des gros points forts des Dacquois. Ils excellent notamment sur les ballons portés. » Le manager albigeois sait que ses troupes ont l'état d'esprit adéquat pour ce genre de rencontres. « Si un de mes joueurs rate un plaquage, les quatorze autres tâcheront de compenser l'erreur. » Le SCA est face à un escalier qui doit le conduire vers les sommets du classement d'ici à la fin du mois. Mais il ne faudra pas rater de marche. ■

les stats

ALBI à domicile (en moyenne)	
21,7 Points inscrits	20,0 encaissés
2,0 Essais inscrits	1,8 encaissés
2,5 Pénalités inscrites	2,5 encaissées

DAX à l'extérieur (en moyenne)	
18,0 Points inscrits	28,3 encaissés
1,7 Essai inscrit	3,0 encaissés
2,2 Pénalités inscrites	2,5 encaissées

Décla...

Jérôme DARET

Directeur sportif de Dax

Le bilan avant d'attaquer cette nouvelle année est positif. On a montré avec certitude qu'on avait le niveau de la division. On a même gagné à l'extérieur, ce qui ne nous était plus arrivé depuis fort longtemps. On a aussi inversé la tendance puisqu'on a un goal-average positif sur les quatre derniers matchs. On a réglé le problème de la discipline. Tout cela est encourageant. On colle également au wagon qui est devant nous et on a cinq points d'avance sur l'avant-dernier. On ira alors à Albi sans complexe avec l'ambition de ramener quelque chose. Les circonstances du match feront le reste. Il faudra qu'on se lâche. On sait d'où l'on vient. On a besoin de grandir mais on est capable maintenant de bien figurer à l'extérieur. Une nouvelle année commence pour nous...

à suivre

Joseph Tuineau, le moteur du pack landais

Ils ne sont pas nombreux à avoir affronté les All Black, récents champions du monde, en Pro D2. Joseph Tuineau, 34 ans, est de ceux qui ont eu ce privilège et qui lui donne une vraie légitimité dans le groupe. Mais il n'aura pas eu besoin de cet instant inoubliable dans sa carrière pour asseoir son autorité au sein de la formation dacquoise. L'international tonguien, 25 sélections, et qui a disputé les trois matchs de la Coupe du monde avec son pays, a également signé toutes les feuilles de match avec son nouveau club depuis qu'il est revenu d'Angleterre. Intégration réussie d'emblée malgré un début de saison loin des berges de l'Adour. Son expérience du haut niveau et sa maturité sont devenues indispensables dans le pack landais. Sa haute stature, 2,03 m pour 120 kg, sa puissance, son intelligence de jeu, ont donné de la texture au huit dacquois. Bon en touche, actif, présent dans les moments importants, il amène aussi de la sérénité autour de lui. Venu de Nouvelle-Zélande où il a fait une grande partie de sa carrière, dont une saison en Super 14 avec les Highlanders, il a signé à Montpellier, Aix, puis a rejoint Lyon où il a participé aux deux dernières saisons. Avec peu de matchs la saison dernière, en Top 14. Sachant qu'il ne serait pas conservé, les landais ont alors activé les contacts. Et a obtenu l'accord de l'international tonguien qu'ils suivaient depuis son arrivée à Aix. À Albi, guidé par un tel chef de file, Dax ne pourra pas se tromper. E. L. ■

Bourgoin - Biarritz

Colomiers - Tarbes



Nouvelle année, nouvelles résolutions pour les Berjalliens de Bogdan Leonte qui comptent gagner en régularité et réussir au plus vite l'opération maintien. Photo Icon Sport

BOURGOIN MAL EN POINT EN JANVIER 2015, LE CSBJ AVAIT REPRIS SON DESTIN EN MAIN EN RESTANT INTRAITABLE À DOMICILE. POUR NE PAS S'OFFRIR UNE FIN DE SAISON TENDUE, IL VA DEVOIR REDÉMARRER DE LA MÊME FAÇON POUR PRENDRE SES DISTANCES AVEC LA ZONE ROUGE.

SE SOUVENIR DE 2015

Par Sébastien FIATTE

Le début de l'année 2015 avait vu le CSBJ reprendre des couleurs après un automne précédent pourri par des mauvais résultats et des dissensions internes. Il avait su remettre la marche avant et aligner cinq victoires de suite à domicile pour débuter l'année. Cette bonne passe lui avait permis de garder la tête hors de l'eau et de sortir de la zone rouge pour décrocher de haute lutte son maintien en fin de saison. Cette fois, à l'heure de la reprise, l'urgence semble moindre. Mais ce n'est pas une raison pour galvauder le début d'année 2016, au contraire. Il s'agit de ne pas traîner en route.

D'un match à l'autre, sinon au cœur même d'un match, les Berjalliens sont capables d'alterner le meilleur et le pire, de dynamiser une défense avant d'encaisser des points trop facilement.

« DE BELLES INDIVIDUALITÉS »

Après avoir connu un retard à l'allumage et perdu ses cinq premiers matchs, le CSBJ a rectifié le tir avec cinq victoires, trois défaits depuis la mi-octobre. Il ne faudrait pas retomber dans les travers. Les temps intermédiaires sont intéressants mais le compte n'est pas bon. À mi-parcours, le staff avait fixé un objectif de trente points à décrocher. Avant la réception de Biarritz et le voyage à Montauban, il en reste donc cinq à prendre pour être dans les clous. Il faut

donc ne pas se loucher contre les Biarrots. Mais les visiteurs ne sont plus l'équipe moribonde de début de saison. Battue avant les fêtes à Tarbes, elles restaient auparavant sur deux cartons à domicile Mont-de-Marsan (44-8) et Carcassonne (44-16). La méfiance est de mise. « Elle se cherchait en début de championnat mais cela va mieux », prévient le directeur sportif, Camille Levast. Et elle dispose de belles individualités. C'est une belle équipe. »

Avec neuf matchs à domicile d'ici la fin de championnat, l'équation est simple. Rester maître sur ses terres devrait suffire aux Isérois pour garder leur place en Pro D2. Autant dire que la réception de Biarritz, puis celle du Lou, pour le derby, dans deux semaines, revêtent un caractère crucial. ■

Décla...

Camille LEVAST

Directeur sportif de Bourgoin

Les joueurs ont pu se changer les idées et s'oxygéner pendant les fêtes. Tout le monde a bien repris. Nous avons fait du physique intégré au rugby, il n'y avait pas de temps à perdre. Ce bloc de cinq rencontres à venir, avec trois réceptions, va conditionner la fin de saison. Nous avons cinq gros challenges à relever. Il est important de mettre les ingrédients nécessaires pour prendre les points au classement. En cette saison, seuls les quatre points comptent. Il s'agira d'être efficace, de maîtriser notre rugby pendant les matchs. Cela peut se jouer maintenant si on arrive à prendre les points qu'il faut.

Nick DE UCA

Centre de Biarritz

Après notre défaite à Tarbes, il n'y a pas eu de cassure. Mais à titre personnel, je suis très déçu. Nous avons très bien joué pendant quatre semaines pour finalement terminer l'année comme cela. Ce n'est pas acceptable ! Tout le monde a envie de montrer le vrai visage du Biarritz olympique. Bourgoin joue beaucoup mieux que l'année dernière, c'est une très bonne équipe qui s'est révélée. Nous voulons nous aussi nous améliorer et au moins atteindre les phases finales. Il nous faut donc gagner à l'extérieur sur cette deuxième partie de saison pour atteindre cet objectif.

à suivre

Les compteurs (presque) à zéro !

Quand Nicolas Brusque évoque cette deuxième partie de saison, il n'hésite pas à dire que « c'est un nouveau championnat qui commence, avec forcément une nouvelle dynamique », mais compte tenu du revers enregistré à Tarbes, il avoue que « cette confrontation à Bourgoin sera forcément un tournant dans la saison, tant au point de vue comptable que sur le plan de l'état d'esprit ». On pourrait presque résumer la pensée du président biarrot en disant que les compteurs sont remis à zéro. Sauf que si l'objectif d'aller chercher la qualification est plus que jamais d'actualité, la réalité des chiffres oblige l'équipe biarrote à aller chercher des points à l'extérieur, partout ! Sachant que le BO se déplacera à Lyon, Aurillac, Albi, Béziers, Narbonne ou Mont-de-Marsan, inutile de préciser qu'une victoire en Isère est presque un passage obligé pour l'obtention de cette cinquième place tant convoitée. Alors, face à Bourgoin qui a déjà perdu deux fois à la maison contre Albi et l'Usap ; le BO, qui n'a pris que quatre petits points en six déplacements, n'a plus le choix, il doit s'imposer. Les premiers entraînements de l'année, sous la pluie, se sont déroulés dans la bonne humeur mais avec beaucoup de concentration et d'application. L'accent a été mis sur la vitesse d'exécution avec des consignes précises concernant la conservation. Mais le combat est sur toutes les lèvres, et face à une équipe qui ressemble peu ou prou à celle de Tarbes, les joueurs et entraîneurs du club basque savent bien qu'il ne faudra ni se cacher, ni s'échapper et encore moins être frileux dans le jeu ! Et en Isère, en janvier, mieux vaut ne pas être frileux...
J. Pa. ■

En bref...

RETOUR AUX SOURCES

Les rares joueurs étrangers du CSBJ, l'ailier australien, Nick Price, le centre fidjien, Randall Kamea, le pilier tonguien, Penisimani Fakalelu, et le troisième ligne samoan, Genesis Pelepele Lemalu, ont, tous les quatre, profité de la coupure de quinze jours pour passer les fêtes en famille aux antipodes. Le troisième ligne, Lemalu, a même eu la permission de partir un peu avant pour assister au mariage de son frère.

REPRISE EN ESPOIR

Victime d'une rupture des ligaments postérieurs du genou droit, cet été en match amical, contre Soyaux-Angoulême, le centre Fabien Perrin, retrouvera le terrain dimanche avec les espoirs, contre Mont-de-Marsan. Le troisième ligne, Vincent Barrière, et l'arrière, Rémy Bouet, non retenus dans le groupe la réception de Biarritz, pourraient également être alignés avec les espoirs pour reprendre le rythme.

MINUTE DE SILENCE

Une minute de silence sera observée ce soir avant le coup d'envoi du match, en la mémoire de Pierre Berthier, président du CSBJ entre 1971 et 1980. L'ancien dirigeant est décédé le jour de Noël et a été inhumé le 29 décembre. La rédaction de Midi Olympique présente ses sincères condoléances à sa famille et à ses proches.

les stats

BOURGOIN à domicile (en moyenne)	
24,8 Points inscrits	16,3 encaissés
2,7 Essais inscrits	1,5 encaissés
2,2 Pénalités inscrites	2,0 encaissées
BIARRITZ à l'extérieur (en moyenne)	
15,2 Points inscrits	22,5 encaissés
1,2 Essai inscrit	1,5 encaissés
2,7 Pénalités inscrites	4,0 encaissées

COLOMIERS LES HAUT-GARONNAIS ENTENDENT REPARTIR SUR DE BONNES BASES.

RAPPORT DE CONFIANCE

Par Philippe ALARY

Le « Général Hiver » ayant enfin mené sa toute première offensive digne de ce nom ces derniers jours, il est forcément tentant, au pied de ces Pyrénées que les Garonnais lato sensu fréquentent assidûment, d'évoquer le très classique « risque d'avalanche » dans la mesure où, hasard du calendrier, Tarbes est l'hôte de ce début d'année. Ce à quoi Philippe Filiatre apporte l'éclairage suivant : « *Indépendamment de l'identité d'un adversaire bigourdan qui a montré sa capacité de réaction face à la situation qu'il subit, la coupure renvoie toujours à un contexte particulier.* » Et ce contexte, comme l'indique le responsable de la ligne de trois-quarts locale, c'est celui qui voit le staff « *perdre un tant soit peu la main* » sur un groupe appelé à mettre à profit ladite période pour se régénérer mentalement. Ce qui peut inclure une éventuelle possibilité d'éparpillement. Reste que le rapport de confiance avec des adultes responsables autant que des professionnels au sens juridique du terme est établi de telle sorte que Bernard Goutta se veut plutôt confiant : « *Des appréhensions, on en a toujours un peu mais les tests physiques renvoient à des évaluations satisfaisantes.* »

À L'AFFÛT

Paradoxalement peut-être, l'aspect comptable, positif à l'environnement comme l'atteste le classement, et, plus encore, le nombre de bûches engrangées au pied de l'âtre, n'entre pas tellement en considération : « *Philippe et moi ne changeront en rien de philosophie, nous voulons des joueurs désireux de prendre du plaisir et d'en donner, sans pression néfaste pour les paralyser.* » Et justement, la seule allusion d'ordre arithmétique à laquelle le vice-champion de France usapiste des éditions 1998 et 2004 daigne se livrer concerne la revue d'effectif du bloc précédent : « *Quarante-deux joueurs utilisés, y compris ceux du centre de formation, voilà un recensement qui me paraît autrement plus significatif que nos points !* »

Hé oui, la profondeur de banc - comme disent les handballeurs - a joué en faveur d'un groupe pourtant peu épargné par les indisponibilités de toute sorte. Face à une bête certes blessée mais néanmoins expérimentée - « *et qui se bat pour une cause, ce qui ne la rend que plus redoutable encore* » (dixit Bernard Goutta), le chasseur columérin est donc à l'affût. Prudent. Patient. Du moins, on l'espère car, sans doute mû par un louable désir de bien faire lors de son dernier périple dans l'ancienne « Capitale des Gaules », les fautes commises en trop grand nombre à partir de la demi-heure de jeu lui ont porté préjudice. Et si l'indulgence s'impose tant le leader lyonnais en question tire dans une autre catégorie, à domicile, la marge de manœuvre sera, cette fois, incomparablement plus étroite qu'une coulée de neige... ■

à suivre

Tarbes, le respect du devoir

Janvier, le temps est passé de croire au Père Noël. Ici, le rêveur serait vite rappelé à l'ordre, aux exigences du calendrier. Avec des déplacements à Colomiers, Perpignan et Béziers et les réceptions de Bayonne et Narbonne, le bloc pourrait s'avérer hautement indigeste en cas de distraction. Sans compter l'épreuve du 20, le passage devant la commission d'appel de la DNACG où le club jouera son proche avenir. Il a compris qu'il ne devrait en attendre aucun cadeau, aussi s'est-il employé à étoffer son dossier de nouveaux arguments financiers. Seront-ils suffisants à faire lever la sanction ou, du moins, à en atténuer la sévérité ? Quelle que soit la décision, l'équipe ne saurait se détourner de son projet, celui qui la conduirait à mériter, sur le pré, sa place en Pro D2. À ceux qui avaient tenu pour éphémère l'attitude qui leur permit de gagner à Narbonne au lendemain de la funeste nouvelle, les Tarbais ont signifié qu'ils les connaissaient mal. Ils ont leur qualité, leur fierté, leur conscience. Ils ont compris, aussi, que leur salut ne pourrait passer que par le respect du devoir, celui qu'ils doivent au jeu et au club. C'est dans ces dispositions d'esprit que le TPR va venir jouer à Colomiers, un club qui a connu lui aussi les affres de la relégation, faute de ressources, et qui s'en est chaque fois relevé. Un exemple qui peut faire miroir, ce soir. Benjamin Collet, ancien espoir du Stade toulousain (Guy Novès voulait en faire un talon pour monter en première) aurait pu être columérin, les Tarbais ont eu la chance (et le nez) de le choisir, ils n'ont pas à s'en plaindre, il est en train de signer sa meilleure saison, sûrement. Il entrera en capitaine, il renvoie parfaitement à l'image que l'on connaît du club. Perdant comme gagnant, lui et ses équipiers pourront toujours se regarder dans la glace. G. D. ■

Décla...

Frédéric GARCIA

Entraîneur de Tarbes

On a retrouvé des joueurs dans un bel état de fraîcheur, la coupure était la bienvenue après un mois de décembre éprouvant, en particulier sur le plan mental. On a perdu Maxime Veau, touché à une cuisse lors de l'entraînement, Adrea Cocagi passera donc au centre, le retour de Morgan Rubio compensant ce déplacement de poste. Le plein d'énergie refait, il faudra retrouver le liant dans le jeu et l'on sait que ce n'est pas évident lors d'un match de reprise. Ce n'est pas plus mal, alors, de le jouer à l'extérieur. On connaît Colomiers : c'est une équipe dont le classement traduit sa production sur le

terrain. Elle est bien sûr ses bases, solide en défense, sans faille apparente et forte d'arguments dans la construction. Rien ne nous sera facile.

les stats

COLOMIERS (en moyenne)	
24,0 Points inscrits	16,0 encaissés
1,9 Essai inscrit	0,9 encaissés
3,9 Pénalités inscrites	3,7 encaissées
TARBES (en moyenne)	
17,5 Points inscrits	29,2 encaissés
1,5 Essai inscrit	2,8 encaissés
2,0 Pénalités inscrites	3,7 encaissées

Narbonne - Carcassonne



Alors que cela s'agite pas mal en coulisses, les Narbonnais doivent regagner en sérénité sur le terrain en l'emportant face à Carcassonne. Photo Midi Olympique - Patrick Derewiany

NARBONNE LE DERBY FACE À CARCASSONNE, CE SOIR, S'ANNONCE ÉQUILIBRÉ ENTRE DEUX FORMATIONS DE MILIEU DE TABLEAU, SÉPARÉES PAR UN SEUL PETIT POINT.

SUPRÉMATIE EN JEU

Par Robert FAGES

En attendant l'assemblée générale qui doit avoir lieu demain et à l'issue de laquelle devraient être communiqués plusieurs changements au niveau de la gouvernance, les Narbonnais ont repris l'entraînement en début de semaine sous la direction de Justin Harrison et Chris Whitaker avec le même objectif : préparer dans les meilleures conditions le match face à Carcassonne. Une rencontre qui, comme tout derby, est un peu différente des autres, avec un enjeu particulier, celui de montrer quel est le meilleur club audois en ce début d'année. Les deux équipes, presque au terme de la phase aller, ont alterné le bon et le moins bon. Ce soir, soit les Narbonnais gagnent et distancent leur adversaire, soit les Carcassonnais décrochent la victoire et passent devant. Mais les premiers, chez eux, malgré la pression qui pèsera sur leurs épaules, ont bien l'intention d'affirmer leur suprématie, conscients toutefois que cela ne sera pas facile et qu'il ne faudra rien lâcher pour, au final, arriver à s'imposer. « *Tout au long de la semaine, matin et après-midi, mis à part mardi, jour de repos, les joueurs ont travaillé avec beaucoup d'application et de sérieux tous les secteurs du jeu, en particulier les fondamentaux et plus précisément la poussée en mêlée et la conquête en touche. Lors de leur préparation et de leurs en-*

traînements quotidiens, ils sont apparus très concentrés sur le match de ce soir, tous connaissant dans le détail la tâche qui est la leur », souligne le coach Justin Harrison.

MONTRE DE L'ENVIE

Mais cela sera-t-il suffisant pour vaincre Carcassonne qui, cette saison, a déjà gagné une fois à l'extérieur (Tarbes), contrairement à Narbonne qui n'a toujours pas réussi à s'imposer en terrain adverse. Les hommes de Rocky Elsom qui, depuis le début du championnat, se sont inclinés une fois à domicile face à la même équipe de Tarbes, ont depuis corrigé le tir et continuent d'améliorer leur rugby, notamment au niveau de l'efficacité qui n'a pas toujours été au rendez-vous. Toutefois, ils ont encore quelques progrès à réaliser. S'ils veulent remporter ce derby, les Narbonnais vont devoir montrer de l'envie, de l'agressivité et hausser leur niveau de jeu en évitant de commettre des maladresses dans les passes et des choix hasardeux. La victoire passera également par une plus grande discipline associée à une solidarité sans faille de tout le groupe qui a besoin d'engranger de la confiance pour la suite de la compétition avec, la semaine prochaine, un difficile déplacement chez le leader, Lyon. Autant dire que ce soir, le Racing a besoin de prendre des points pour empêcher tout risque de dégringolade au classement. ■

L'énigme Chris Hala'ufia

Une fois encore, le troisième ligne centre tonguien Chris Hala'ufia ne devrait pas figurer dans le groupe pour la réception de Carcassonne. Et pour cause, il serait en Angleterre pour soigner sa blessure à un genou. Jusque-là rien d'anormal sauf que depuis son arrivée dans l'Aude, il fait partie de ceux qui totalisent l'un des plus petits temps de jeu. Et pourtant, à l'intersaison, en juin dernier, lors d'une conférence de presse organisée pour annoncer les

nouveaux arrivants, le coach Justin Harrison fondait de solides espoirs sur Chris Hala'ufia présenté comme la principale recrue. Celui qui, depuis 2005, évoluait dans le championnat anglais et qui arrivait tout droit des London Welsh devait être l'une des pièces maîtresses de la formation narbonnaise. Au fil du temps, force est de constater que Chris Hala'ufia a quelque peu déçu par ses absences, d'abord pour raison administrative avec un problème de visa, ensuite pour blessure. Ce n'est que le 30 octobre, lors du déplacement à Dax dans le cadre de la 7^e journée qu'il a disputé, durant quarante-huit minutes, son premier match en qualité de titulaire sous les couleurs orange et noir. Depuis, le Tonguien est aux abonnés absents. Il n'est plus réapparu. Chris Hala'ufia fait pourtant toujours partie de l'effectif du RCNM qui aurait bien besoin de lui en troisième ligne pour l'instant privée d'Étienne Herjean et d'Otilo Kafotamaki, tous les deux blessés. En cette période de vœux, souhaitons que Chris Hala'ufia soit plus présent dans la deuxième partie du championnat. R. F. ■

Les stats

NARBONNE à domicile (en moyenne)	
28,0 Points inscrits	17,2 encaissés
2,5 Essais inscrits	1,8 encaissés
3,8 Pénalités inscrites	1,8 encaissées

CARCASSONNE à l'extérieur (en moyenne)	
15,0 Points inscrits	35,8 encaissés
0,8 Essai inscrit	4,0 encaissés
3,2 Pénalités inscrites	3,2 encaissées

L'interview

ALEXANDRE JAFFRÉS
ENTRAÎNEUR DES TROIS-QUARTS DE CARCASSONNE

« En quête de cohésion »

Propos recueillis par David BOURNIQUEL

Voilà un match qui promet de passionner les foules audoises...

Oui et non. Le rugby évolue, vous savez... La notion de clocher se perd un peu et les derbys n'en sont plus vraiment avec le professionnalisme qui grignote chaque jour un peu plus de terrain ! Il n'y a plus la même ferveur qu'avant mais cela reste quand même un chouette match à jouer.

Quels seront les enjeux sportifs pour votre équipe, qui est actuellement dans le ventre mou ?

Nous devons réenclencher une dynamique positive, être dans la continuité de ce que nous avons produit en fin d'année 2015. Nous sommes en quête de cohésion sportive. C'est un match important car si nous le gagnons, nous pourrions aborder la réception d'Albi sereinement, en regardant vers le haut.

En cas de défaite, il n'y aurait pas le feu au lac mais nous serions obligés de nous résoudre à lutter avec les équipes de bas de tableau. Un bon résultat à Narbonne rendrait notre début d'année intéressant...

Vous devez composer avec de nombreuses blessures chez vos cadres...

Exactement, c'est un peu le lot de toutes les équipes. Mais nos jeunes joueurs font mieux que se défendre, ils sont au niveau et apportent beaucoup au groupe. Nul n'est irremplaçable et nous en avons la preuve match après match.

Quid de vos adversaires ?

Ils font fi des rumeurs extra-sportives qui entourent leur club. Ils jouent très bien au rugby, on ne passe pas quarante points à Perpignan sans grosses qualités. Pour moi, ils sont plus dangereux que l'année passée car ils ont plus de réussite. ■

Mont-de-Marsan - Provence Rugby

SUR LEUR PELOUSE, LES MONTOIS DEVRONT DÉMARRER L'ANNÉE PAR UNE BONNE NOTE, VOIRE DÉLIVRER UN SANS FAUTE POUR COMBLER LES LACUNES DU DÉBUT DE SAISON.

NOUVELLES (RÉ)SOLUTIONS

Par Fanny CANALS

L'image de cette saison de Pro D2, les débuts du Stade montois ont été pour le moins... surprenants. Malheureusement pour les Landais, derniers finalistes de la compétition, les objectifs initiaux sont à des kilomètres des résultats engendrés. L'image de leader a déserté pour laisser place à un doute et une discrétion qui n'était, alors, pas la signature de ce club. Après une trêve de trois semaines, c'est presque une nouvelle saison qui commence. Cette longue pause peut être à double tranchant. Repartir sur de bonnes bases ou bafouiller à nouveau ? Pour ce club en souffrance depuis un certain temps - notamment à l'extérieur - les faux pas seront à limiter et l'enthousiasme à gonfler. Dans ce Pro D2 extrêmement homogène, rien n'est joué d'avance. Même si les anciens espoirs de qualifications paraissent aujourd'hui quelque peu ambitieux, la priorité sera de retrouver une certaine sérénité et surtout, de la cohésion. Vendredi soir, au stade Guy-Boniface,

les hommes de Christophe Laussucq et David Auradou devront retrouver la confiance peu à peu perdue dans les domaines de la mêlée et de la conquête, leurs points forts dans le jeu. Sur leur pelouse, et face à une équipe de Provence Rugby à première vue fragile, les Montois partent comme favoris avec le grand besoin de décrocher la victoire. Cette rencontre sera représentative de l'efficacité de la trêve, quant à la remise en question possible de l'ensemble de l'équipe et du staff.

« REMISE EN QUESTION PERMANENTE »

Christophe Laussucq, l'entraîneur, est réaliste face aux difficultés qu'a traversées son équipe. Néanmoins, il relativise et se projette avec optimisme. Pour lui, il faut retrouver confiance pour enclencher un nouveau tempo dans cette seconde partie : « *Une bonne victoire nous fera du bien. Je ne suis pas d'accord pour dire que mon équipe est devenue nulle. Il n'est pas question d'une révolution ou d'une grande remise en question. Celle-ci est permanente et pour tout le monde. Cette trêve a, je l'espère, redonné fraîcheur et enthousiasme au groupe qui était usé sur la fin.* » Ce dernier met aussi l'accent sur le soutien dont

aura besoin son équipe, en espérant que les supporters seront dans le même état d'esprit que lui. « *J'aime mes joueurs et je crois en eux* », lâche-t-il en pariant sur le partage et la discussion pour souder les siens. C'est sans prétention que Christophe Laussucq aborde ce match : « *Pas question de prendre de haut cette équipe ou de la sous-estimer. Marc Delpoux est un très bon entraîneur.* » Cette affiche aura l'allure d'un test autant pour les Landais que pour les Provençaux, avec pour même et seul but : faire de 2016 une réussite. ■

Les stats

MT-DE-MARSAN à domicile (en moyenne)	
27,2 Points inscrits	15,8 encaissés
2,7 Essais inscrits	1,3 encaissés
3,2 Pénalités inscrites	2,2 encaissées

PROVENCE RUGBY à l'extérieur (en moyenne)	
15,8 Points inscrits	29,3 encaissés
2,0 Essais inscrits	2,8 encaissés
1,0 Pénalité inscrite	2,8 encaissées

Décla...

Sylvain BOUILLON Ouvreur de Provence Rugby

Nos cinq prochains matchs seront très difficiles à gérer puisqu'il y aura trois déplacements pour deux réceptions mais nous n'avons pas le choix, il faut prendre des points partout. Nous avons désormais un cadre bien précis et tous les joueurs savent où ils vont. Il faut mettre en application en match ce que nous réalisons avec envie et détermination aux entraînements. Mont-de-Marsan reste une belle équipe, n'oublions pas qu'elle a été demi-finaliste l'an passé. Soyons donc forts défensivement et surtout très disciplinés, notamment à l'extérieur. Il y a certes du mieux collectivement mais on se doit de confirmer notre bonne prestation face à Bayonne. Tous les points vont compter dans les dix-sept rencontres restantes et nous devons absolument ne rien lâcher, à commencer par ce premier déplacement de l'année.

Le retour de Jérôme Jacquet

Il n'a, pour l'heure, joué que huit minutes cette saison en Pro D2 ! C'était le 21 août dernier pour l'ouverture du championnat à Narbonne. Rentré à la mi-temps, un premier choc et cette blessure à une épaule qui a nécessité une nouvelle opération et qui l'a surtout tenu éloigné des terrains pendant plus de quatre mois. Après une longue et méticuleuse rééducation, Jérôme Jacquet est logiquement impatient de retrouver les sensations du ballon ovale ainsi que ses coéquipiers pour une deuxième partie de saison capitale pour Provence Rugby. « *Vous imaginez bien que je suis très heureux de retrouver le groupe, souligne le centre aixois, j'ai suivi et même subi, si j'ose dire, cette première partie de saison difficile pour nous. Je me suis appliqué à ne pas précipiter les choses, à respecter les consignes concernant ma rééducation et j'ai hâte de rejoindre même si j'ai un peu d'appréhension. Le groupe aussi a envie de nettement mieux faire pour redresser sa situation au classement et cela passe par des bons résultats très vite pour engranger de la confiance. Quant à moi, je suis de nouveau apte à apporter ma pierre à l'édifice et, croyez-moi, je ne vais pas m'en priver !* » À l'issue d'une saison pleine en Fédérale 1, Jérôme Jacquet était devenu capitaine et un des fers de lance et leaders de Provence Rugby. Il n'a pas eu le temps de confirmer en Pro D2, la faute à cette épaule gauche. Aujourd'hui, il doit oublier ce passé récent pour se replonger rapidement, avec ses partenaires, dans cette lutte pour le maintien. Et, même s'il lui faudra sans doute un peu de temps pour retrouver son meilleur niveau, le retour de Jérôme Jacquet dans le groupe constitue une excellente nouvelle pour Provence Rugby ! D. G. ■

L'actu

Carcassonne : Grammatico et Lima, centres d'attentions

Le derby de l'Aude sera le théâtre de chaudes retrouvailles entre deux anciens joueurs narbonnais, aujourd'hui passés sous les couleurs carcassonnaises. La paire de centre Fabien Grammatico et José Lima, désormais valeur sûre de l'attaque de l'USC, a en effet écrit de belles pages à Narbonne. Titularisé à quinze reprises la saison passée chez les Tango, Fabien Grammatico, 28 ans, est devenu le fer de lance de la ligne de trois-quarts du club de la cité. José Lima a, quant à lui, disputé vingt-quatre rencontres de Pro D2 avec Narbonne, en 2013-2014, avant de s'enga-

ger en juin 2014 à Carcassonne et d'y briller. Fabien Grammatico, loué pour ses qualités humaines en plus d'être un redoutable rugbyman, est devenu un exemple pour le groupe. « Il mérite le plus grand respect, explique l'entraîneur des trois-quarts, Alexandre Jaffrès. Il donne beaucoup pour le club. Au vu de ses qualités physiques, rugbystiques et mentales, je pourrai partir à la guerre demain avec lui... C'est un leader ! » Son compère du centre, José Lima est son parfait penchant, avec quelques années de moins (il n'a que 23 ans). « C'est un joueur

très travailleur, motivé et à la marge d'évolution importante car il est encore jeune. Il est vraiment capable de faire la différence, tant en attaque qu'en défense et dispose de qualités physiques très affirmées, notamment en termes de vitesse. À n'en pas douter, sa complémentarité avec Fabien Grammatico l'a aidé à éclore et Fabien aide encore José à progresser », toujours selon les dires de leur entraîneur. Les Narbonnais auront-ils les clés pour contrer des hommes qu'ils connaissent si bien et qui seront les principaux atouts offensifs de leurs adversaires ? Réponse ce vendredi soir ! **D. B. ■**

Le portrait

ALBERT VALENTIN - AILIER D'AURILLAC ARRIVÉ EN MÉTROPOLE IL Y A DÉJÀ DIX ANS, LE NÉO-CALÉDONIEN VIENT DE FRANCHIR, À 26 ANS, PALIER ET MUR DU SON. SÉRIE EN COURS !

LA FUSÉE DE NOUMÉA

Par Thierry JOUVENTE

C'est donc en 2003 qu'Albert Valentin, âgé de 15 ans, foule le Stadium de Brive pour la première fois. À ce moment-là, il porte fièrement le maillot de la sélection à VII de l'équipe de Nouvelle-Calédonie et tape dans l'œil de Marco Brasquies et Walter Olombel, alors chargés des équipes de jeunes au Stade aurillacois Cantal Auvergne. Ainsi, trois ans plus tard le licencié au Rugby Club de Mont-Dore, près de Nouméa, franchit les océans pour rejoindre la préfecture cantalienne. Un sacré déracinement pour un jeune Néo-Calédonien, d'origine martiniquaise et wallisienne. Il faut dire que si le bonhomme avait bien eu d'autres propositions mais la présence de son oncle, Gaby Maka, et l'arrivée prochaine de son pote de club, Bernard Tokotou, ont su faire pencher la balance vers l'Auvergne du Sud. C'est alors l'époque des juniors Crabos en compagnie des Boisset, Fournier, Cassan, Bourlon, Herry, Hauman et compagnie. Rapidement, le jeune pointe son nez chez les pros et remplace, lors d'un match disputé à Limoges, Walter Olombel, son mentor. Un chasseur d'essai pour un autre chasseur d'essais, le Stade aurillacois n'allait pas perdre au change. Une progression somme toute normale pour un gamin aux qualités naturelles enfin bien utilisées. Il n'y a qu'à pianoter sur le net pour se régaler d'un essai pirouette pointé lors d'un tournoi à VII à Londres en 2010. Une véritable merveille. S'enchaînent alors les tournées improbables avec l'équipe de France à VII avant que les ligaments croisés d'un genou ne lui explosent à la figure. Un premier stop à une carrière pourtant bien lancée !

QUATRE ANS DE PLUS À AURILLAC

Qu'importe quand on est né à équidistance des Wallabies et des All Blacks, on a le rugby dans les veines et le courage dans le sang. Alors, malgré une épaule devenue récalcitrante, « Toko », son surnom, va revenir fort, très fort même. Le soutien d'Anaïs, sa compagne cantalienne, et la naissance d'un magnifique Lenny ne sont sûrement pas étrangers à l'envie de réussir de la flèche stadiste. Depuis, il campe régulièrement dans le top 5 des meilleurs marqueurs d'essais et il ne doit ses « trous d'air » qu'à des pépins physiques multiples. Pourtant, cette saison, il semble enfin épargné par les contrariétés. De ses dernières réalisations, on retiendra un poing rageur brandi contre Lyon après une course de soixante mètres et un « tchic-tchac » des familles réalisé contre l'Usap en fin de saison dernière. De la vitesse, de la « gnac » et une première manche remportée haut la main face à Napolioni Nalaga cette saison, voilà le Toko qu'on aime. Pour le récompenser, le staff et les dirigeants viennent même de lui octroyer un bon de sortie supplémentaire afin qu'il puisse revenir au pays après dix années d'absence, histoire de présenter enfin femme et enfant à sa famille néo-calédonienne. Émouvant ! Voilà aussi pourquoi il vient d'en reprendre pour quatre années supplémentaires auprès d'un club à taille humaine et dans une ville plutôt proche de ses joueurs. Une troisième famille en quelque sorte. C'est donc un Valentin ressourcé et légèrement... frigorifié que l'on a retrouvé en début de semaine à sa descente d'avion. Mais attention, l'homme s'est refait du gaz et du moral et ça pourrait bien décoiffer de nouveau ! ■



Repéré à 15 ans lors d'un tournoi à VII à Brive, Albert Valentin débarque finalement à Aurillac trois ans plus tard. Depuis, il est resté fidèle au club. Photo Jean-Michel Peyral

L'interview



Photo M. O. - D. P.

SYLVAIN DEROEUX - DIRECTEUR GÉNÉRAL DE PERPIGNAN ANCIEN JOUEUR ET CAPITAINE EMBLÉMATIQUE DE L'USAP, IL FAIT LE POINT SUR LES DIFFÉRENTS SUJETS D'ACTUALITÉS LIÉS AU CLUB.

« L'Usap vise toujours les demies »

Propos recueillis par Julien LOUIS

salarié jusqu'au 30 juin et on compte bien utiliser ses compétences.

Quelles sont les dernières nouvelles de l'état de santé de François Rivière, victime d'un accident de manège le 18 décembre dernier ?

François est sorti du coma artificiel dans lequel les médecins l'avaient plongé durant dix jours. Il est toujours en phase de réveil, conscient, avec des moments de lucidité complète et d'autres, où il est encore un peu dans un réveil progressif. Il a un programme de rééducation respiratoire à suivre et un autre, qui doit lui permettre de reclasser les « livres dans les cases ». Et d'après les échos des médecins, il récupère de jour en jour. C'est un processus long.

En son absence, comment l'Usap s'est-elle réorganisée ?

Luc Lacoste, qui assume aujourd'hui les fonctions de président, était déjà très présent depuis l'arrivée de François Rivière au club. Ils collaborent depuis trente ans dans leurs entreprises. On a d'un côté le personnage médiatique et commercial (M. Rivière, N.D.L.R.) et, de l'autre, un homme de dossiers, de structure et d'organisation. Sur le fonctionnement opérationnel, l'absence de François ne bouleverse pas l'organisation du club car j'ai toujours eu affaire à Luc. Elle change sur le plan de la communication, où François ne se replace pas.

Avec du recul, quelles leçons tirez-vous des cinq matchs consécutifs sans succès (novembre-décembre) et de la mise à l'écart de Grégory Patat (remplacé par Philippe Benetton) ?

À partir du moment où vous enclenchez une spirale de résultats négatifs, des décisions de gouvernance difficiles s'imposent. François Rivière a fait ce choix en décembre, pour secouer des joueurs qui ne réagissaient plus. Et dans les faits, il a enclenché un électrochoc mais la solution appartient toujours aux joueurs. L'objectif était de les mettre face à leurs responsabilités. Cela peut passer par un durcissement du ton, de la discussion, de la proposition de contenu... Tout a été mis en œuvre mais le fonctionnement du staff n'a pas radicalement changé. C'est l'attitude des joueurs qui a évolué et entraîné les six points récoltés. Elle restera la clé de notre réussite future.

Où en sont les négociations avec Grégory Patat ?

Greg est un homme de qualité, qui connaît bien le rugby. On s'est déjà vu deux fois depuis son retour de congés, dans un climat apaisé. Nous envisageons avec lui une modification de sa fiche de poste. Il fait partie de notre effectif

Votre regard sur la situation financière du club ?

La situation à l'arrêt des comptes du dernier exercice est à l'équilibre. On a réussi le pari de rééquilibrer une situation post-descente délicate. Sur le budget de la saison en cours, nous avons un retard compris entre 10 et 12 % sur la billetterie, en lien avec les changements d'horaires des matchs. Et sur le sponsoring, nous sommes sur un rythme logique, qu'on attendait.

L'arrivée d'un joueur supplémentaire est-elle toujours d'actualité ?

Si la bonne occasion se présente, cette arrivée reviendra à l'ordre du jour. Mais aujourd'hui, on n'a pas trouvé le joueur qui nous convenait, capable de jouer au centre et à l'aile, pour de multiples raisons : financière, sportive, disponibilité, profil...

Après s'être relancée contre Aurillac et à Béziers, l'équipe doit confirmer face à Lyon dimanche. Peut-on déjà parler d'un tournant à la vue de votre position au classement (5^e, à six points du 4^e et du 13^e) ?

Ce match est important mais il reste encore cinq mois de compétition et au fond, chaque série est un tournant. Celle qui va démarquer contre le Lou nous offre trois matchs à domicile et deux à l'extérieur. La réception de Lyon est un événement, une belle fête face au futur champion. Mais je ne pense pas qu'elle soit, à l'image de ce premier bloc de 2016, un tournant décisif pour la fin de saison.

Comment l'équipe peut-elle rivaliser avec l'ogre lyonnais ?

Lyon a une très belle équipe, de niveau Top 14. Ça va vite, ça tape fort... Si on veut battre cette formation qui écrase le Pro D2, il faudra faire preuve d'une détermination et d'une agressivité au-dessus de la moyenne. Ce serait un exploit de triompher du Lou. Et comme les exploits rythment les saisons d'une équipe et que l'Usap est à la recherche du sien, pourquoi pas...

Quelles seront les clés du renouveau de l'Usap en 2016 ?

L'Usap traverse une crise post-succès. Une période plus difficile sportivement, financièrement et commercialement. On s'attaque de front à tous les chantiers et on retrouvera l'élite du rugby français si nous sommes capables de progresser dans ces domaines. Il faut du temps. Et cette année, notre objectif reste inchangé : l'Usap vise toujours les demi-finales. ■

Ovalie Actualité

Nord Paris

à suivre

Le rugby féminin en avant-première

Alors que les championnats masculins ne reprendront que le 17 janvier, les féminines du championnat Fédéral retrouveront les terrains ce week-end. Dans les comités du Nord, les poules 1 et 2 sont concernées. Et la qualification est au centre des débats. Trente-deux équipes participent aux seizièmes de finales du championnat de France, soit approximativement les trois premières de chaque groupe. Dans chacune de ces deux premières poules - les équipes réserves des formations du Top 8 ne sont pas qualifiables - des formations se sont détachées aux avant-postes. Et si Rueil-Malmaison, Massy, Paris 15 (poule 1), Chilly-Mazarin, le Scuf et Amiens (poule 2) confirment, elles seront bien placées pour valider leur ticket. Dans la poule 4, l'entente Thann-Colmar (les filles du Vignoble) reçoit l'entente Saint-Louis-Chalampé et ce match est toujours un petit évènement dans ce coin d'Alsace. Thann-Colmar est née de la divergence de points de vue entre quelques

joueuses de Saint-Louis-Chalampé. Ce derby entre anciennes copines est un peu devenu le match de l'année. Sa particularité, cette saison, tient à ce que Colmar-Thann est toujours Fanny à ce jour, avec huit défaites en autant de rencontres et un goal-average négatif abyssal de -424. Dans ce championnat fédéral, seules les filles de Galgon (Côte d'Argent) en poule 11 (sept défaites et une balance de -425) affichent un plus mauvais bilan. Comme les Girondines, seules dix petits points sont dans leur panier. Ce derby haut-rhinois peut-il les relancer ? La première manche s'était conclue sur une défaite 41 à 0. Mais les filles de Thann y croient. Malgré les blessures de Parmentier, Oudina, Gwenaell et Fillingier subies face à Creusot-Montceau, elles affichent tout de même leur meilleur effectif de ces dernières saisons. Et elles étrenneront aussi pour la première fois à domicile leurs nouveaux maillots dans leur stade de la piscine. Noyade interdite ! **G. C. et C. H. ■**

Sud-Est

à suivre

Honneur : choc en Bourgogne

Une semaine avant les clubs de Fédérale, les équipes évoluant en Honneur seront le pont dès ce dimanche pour la reprise du championnat. En Provence-Côte d'Azur, le leader, Les Angles, et son dauphin, L'Isle-sur-la-Sorgue, voudront préserver leur invincibilité, respectivement contre Monaco, à domicile, et en déplacement contre Mourillon, avant de se rencontrer le week-end suivant pour terminer la phase aller. Ce week-end, le choc aura lieu en Bourgogne. Leader invaincu, Verdun-sur-le-Doubs, reçoit son plus proche poursuivant, Pougues-la-Charité. Ce match, entre deux équipes reléguées de Fédérale 3 en fin de saison dernière, est déjà important dans la lutte pour décrocher une des deux premières places, synonymes de retour au niveau supérieur. Avant une phase retour de tous les dangers, qui le verra se rendre à Genlis, Champagnole, Belfort-Montbéliard et... Pougues, le leader ne doit pas se

rater. Un succès lui permettrait de s'offrir un petit matelas de points appréciable. Une défaite rebattrait les cartes dans la poule, avec le troisième larron, Genlis, pas très loin au classement. « *Les matchs se sont bien enchaînés, souffle le président, Baptiste Crapoix. Nous sommes bien mais nous ne gagnons pas sur de gros scores. Nous avons tout remporté mais le gros souci est que nous ne prenons pas de bonus offensif.* » De manière surprenante, Verdun-sur-le-Doubs présente en effet un différentiel de points inférieur à ses deux poursuivants. Avec quatre points d'avance seulement au classement, il n'a donc pas de marge de manœuvre. Il espère en avoir un peu plus dimanche soir. Et dans tous les cas, l'essentiel est en bonne voie. « *Notre objectif était de bien gérer la descente et de viser la qualification. Maintenant, nous nous reposons peut-être sur nos lauriers. A certains moments, il faut savoir hausser son niveau de jeu.* » **S. F. ■**

PARIS UC - FÉDÉRALE 2 LES PUCISTES DEVRAIENT PROFITER DE L'INSTALLATION DE LEUR NOUVELLE PELOUSE SYNTHÉTIQUE POUR PRATIQUER PLUS HABILLEMENT LEUR JEU DE MOUVEMENT.

TOUT BEAU, TOUT NEUF !

Par Guillaume CYPRIEN

L'équipe du Puc (Fédérale 2) présente la particularité de disposer d'un calendrier « à domicile » lors de la phase retour. En raison de la réfection de la pelouse de leur stade de la Cipale, ses responsables avaient demandé l'inversion des matchs programmés à Paris lors de la phase aller et elle n'avait disputé que deux rencontres chez elle lors des neuf premières journées. À partir du week-end prochain - début de la phase retour - ce sera donc le contraire. Elle disposera de sept matchs à domicile pour se maintenir dans la division, ce qui est plutôt une belle affaire. Elle recevra notamment trois de ses concurrents directs - Le Creusot, Arras, Tavaux-Damparis - ce qui est une aubaine. Et cette facilité « calendaire » sera augmentée par l'installation de leur nouvelle pelouse, une révolution pour les Pucistes.

FINI LES BAINS DE BOUE

Alors que depuis de très nombreuses saisons - depuis leur départ forcé de leur stade historique de Charléty - les Universitaires parisiens devaient composer avec un terrain de La Cipale très délabré, dont l'état en véritable mare de boue les mois d'hiver, faisait une tâche sur la gestion municipale de cette enceinte du patrimoine de la mairie de Paris. Ils joueront désormais sur un billard en plastique. Ceux qui ont connu La Cipale n'en reviennent toujours pas : tout synthétique qu'il soit, un rectangle vert est enfin au centre des tribunes. « *Nos spectateurs redécouvrent le rugby. Ils peuvent distinguer nos maillots de ceux de nos adversaires* », dit sans ironie le président Bousquet. « *On*



La Cipale, avant, c'était ça : des joueurs maculés de boue dès qu'il pleuvait un brin. La réfection de cette pelouse en terrain synthétique pourrait faire les affaires du club universitaire.

peut enfin jouer au ballon chez nous », apprécie l'entraîneur Florent Bonnefoy. C'est le fait le plus important de cette rénovation : cette équipe d'aujourd'hui, qui répond au stéréotype historique de ses sœurs aînées du Puc, qui manque un peu de densité et développe beaucoup de mouvements, va enfin bénéficier d'un terrain sur lequel elle pourra appliquer plus facilement ses préceptes. C'était tout simplement impossible du temps de « la mare de boue ». « *On l'a clairement vu contre Beauvais, lors du premier match que nous avons joué sur cette nou-*

velle pelouse au milieu du mois de décembre, a noté Bonnefoy. *Nous n'avons pas inscrit d'essai mais nous avons réussi à passer sept pénalités en créant des fautes multiples chez notre adversaire, en parvenant à mettre sa défense un peu en retard (victoire 21-13). Les joueurs apprécient de pouvoir s'entraîner dans des conditions normales pendant la semaine et de pouvoir tenter des entreprises collectives plus techniques le week-end, qui demandent de la rigueur. On ne pouvait rien faire avant à La Cipale. J'espère que nous continuerons à profiter de cet entrain.* » **■**

En bref...

FLANDRES : LES LILLOISES EN BLEU À HAUBOURDIN

Avant les reprises du Top 8 et du championnat Armelle-Auclair, les responsables du XV de France féminin ont organisé un stage dans le comité des Flandres. Depuis hier et jusqu'à dimanche, les Bleues s'entraînent à Haubourdin pour préparer le Tournoi des 6 Nations, dans le centre espoirs du lycée Beaupré. Trois régionales de l'étape y figurent : les Lilloises Yanna Rivoalen, Virginie Grière et Romane Ménager. Un stage qui aura, pour chacune d'entre elles, une saveur particulière. Romane Ménager s'est déclarée « *fière de retourner le lycée Beaupré, où j'ai débuté le rugby de haut niveau* », tandis que Yanna Rivoalen et Virginie Grière ont eu « *une pensée émue* »

pour leur premier entraîneur, Daniel Dubus, qui les a poussées dans le monde de l'Ovalie lors de leur parcours universitaire.

CHARTRES : CHALLENGE VUSEC

Le 21^e tournoi Michel-Vusec aura lieu le 29 mai. Le Rugby Chartres Métropole devrait accueillir, à cette occasion, plus de 1 200 enfants dans les catégories des moins de 8 ans aux moins de 14 ans. Plus d'une vingtaine de clubs, venant de toute la France, seront présents pour partager un bon moment. Le club de Chartres permettra aussi à ceux qui viendront dès le samedi de se rendre au plus grand parc aquatique de France. Les inscriptions sont ouvertes.

ÉQUIPE DE FRANCE LES MOINS DE 19 ANS AFFRONTENT LES MOINS DE 20 ANS ITALIENS À LA SEYNE-SUR-MER, DEMAIN À 16 H 30 AU STADE VICTOR-MARQUET.

BLEUETS SUR LE PONT



Champions d'Europe au printemps dernier avec les moins de 18 ans, Selevasio Tolofua, Fernandez Corrêa et Alexandre Nicoué (de gauche à droite) font partie du groupe amené à affronter l'Italie samedi. Photo M. O. - D. P.

Par Sébastien FIATTE

Le traditionnel rendez-vous entre les jeunes Italiens et les Français aura lieu demain après-midi à la Seyne-sur-Mer. Auparavant disputé avant les fêtes de fin d'année, il a, cette saison, été repoussé juste après la trêve des confiseurs, suite à la réforme de la formation des jeunes italiens. Après les vacances, les Bleuets se sont retrouvés lundi matin à Linas-Marcoussis pour la pesée et une batterie de tests physiques. Après deux séances collectives lundi et mardi après-midi, les joueurs et l'encadrement ont pris la direction de la Seyne-sur-Mer mercredi après-midi et sont à pied d'œuvre depuis hier matin.

ENSEMBLE DEPUIS JUILLET

Après six mois de travail individuel intense, axé sur les attitudes au contact, dans les phases offensives et défensives, l'habileté ballon en mains et le développement de la connaissance au poste, les joueurs sont attendus au tournant, principalement sur leur performance individuelle. « *Chaque joueur est suivi et l'important est de voir comment chacun a progressé*, explique le manager de l'équipe de France, Philippe Boher. *Collectivement, nous savons*

que nous ne serons pas aussi rôdés qu'à la fin de la tournée en Afrique du Sud l'été dernier. L'objectif numéro un depuis n'était pas l'équipe, celle-ci redevient la priorité depuis le début de semaine. Mais qu'on le veuille ou non, les joueurs sont tout de même ensemble depuis le mois de juillet. »

Et ils savent que la performance individuelle n'est rien quand elle ne sert pas l'intérêt collectif. Il faudra donc se montrer solidaire pour résister aux moins de 20 ans italiens qui commencent leur préparation pour le Tournoi des 6 Nations. Pour bien lancer l'année et la future tournée (deux matchs contre l'Irlande et un contre la Grande-Bretagne programmé entre fin mars et mi-avril) et essayer de se montrer pour tenter d'intégrer la sélection moins de 20 ans pour le prochain Tournoi. « *Thomas Lièvremont sera là, rappelle Philippe Boher. Ce match doit permettre à des joueurs de montrer leur potentiel pour le tournoi.* » **■**

LE GROUPE Carré (La Rochelle) ; Nicoué, Ruaud (Clermont) ; Fartass, Sese, Millet (Stade français) ; N'Gandébe, El Ansari (Massy) ; S. Tolofua, Commenge, Mauvaka (Toulouse) ; Alviani, Mignot, Capelli (Grenoble) ; Hastoy, Rey (Pau) ; Alric, Calmettes (Albi) ; Dupas (Colomiers) ; Couilloud (Lyon) ; Pesenti (Montpellier) ; Jegerlehner (Agen) ; Bendjallah (La Rochelle) ; Revert (Toulon) ; Laclayat (Yvonand) ; Corrêa (Racing).

En bref...

LA SEYNE-SUR-MER : REPRISE AUX POINGS

Après quinze jours de repos, les Seynois ont repris l'entraînement en début de semaine. « *Il fallait s'aérer l'esprit mais les joueurs avaient un programme léger à respecter* », explique le coentraîneur, Martial Cottin. Pour préparer la réception de Strasbourg, le 17 janvier, ils ont mis les bouchées doubles. Ils se sont livrés à une courte opposition hier à l'entraînement. Et demain matin, ils feront une séance supplémentaire, dans une salle de boxe.

LA SEYNE-SUR-MER (BIS) > CHANGEMENT DE STAFF

Après six ans de bons et loyaux services, Martial Cottin et Manu Prospero ont annoncé, dès cet automne, leur départ en fin de saison. « *Chaque année, on se pose la question de ne pas faire la saison de trop*, explique le premier. *Nous avons mis le club sur de bons rails, passant d'une structure ama-*

teurs à semi-professionnelle. Annoncer notre départ assez tôt doit permettre de transmettre le bébé dans de bonnes conditions. » Ils seront remplacés par les entraîneurs des espoirs du RCT, Stéphane Aureille et Manu Boutet.

LA SEYNE-SUR-MER (TER) > FUSION HISTORIQUE

Historiquement, les derbys entre Seynois et Valettois ont toujours été après, quelle que soit la catégorie d'âge. Mais en juniors Bélascaïn, les présidents de La Seyne (Thierry Murie), La Valette (Jean-François Davide) et du canton de La Garde (Daniel Cozzani) ont forcé les guerriers de la rade à enterrer la hache de guerre. Réunis sous l'appellation « Groland Ovalie », les joueurs se préparent sous la houlette de Fabrice Lombardo (Canton), Mickaël Cohen (La Seyne-sur-Mer) et Nicolas Boriller (La Valette). À la trêve, l'équipe comptait trois victoires, deux défaites et un nul.

Centre Sud

à suivre

Millau, dauphin dangereux

Les Millavois occupent actuellement la deuxième place de la poule 7 de Fédérale 2. Après une trêve passée bien au chaud, les voilà prêts à en découdre pour la deuxième partie de saison qui devrait logiquement les conduire, sauf cataclysme, vers une qualification en phase finale, premier objectif du club cette saison. Le bilan de la fin d'année 2015 est plus que positif puisque les hommes d'Henri Ferrero sont premiers au classement britannique, cher aux techniciens (+15). Pour autant, pas question pour les Aveyronnais de s'enflammer : « C'est vrai que notre classement est confortable, explique le manager Henri Ferrero. Nous aurions signé des deux mains, en août, pour vivre pareille entame. Mais nous voulons rester très prudents. Nous sommes bien conscients que nous avons eu un peu de réussite

en gagnant énormément de matchs de peu, dans les derniers instants. Nous avons aussi eu des déplacements chez les équipes supposées plus faibles, ce qui explique peut-être notre réussite. » Quoi qu'il arrive, les points pris ne sont plus à prendre et si les Millavois se montrent bons gestionnaires, ils seront qualifiés : « D'après mes calculs, si nous restons invaincus sur notre pelouse, nous ne serons pas loin de la vérité, explique Henri Ferrero. Mais je préfère regarder vers le haut et nous voudrions finir le mieux possible, donc nous chercherons à grappiller des points sur tous les terrains. Six équipes sont encore en course pour se qualifier... » La force des Millavois, c'est leur groupe. Un depuis quatre saisons, il était fort jeune à l'époque de sa constitution. Aujourd'hui plus mature, il exprime pleinement ses qualités et sa cohésion. **D. B. ■**

Grand Ouest

à suivre

Soyaux-Angoulême : les armes pour le Pro D2

Avant de recevoir les Franciliens de Bobigny le 17 janvier, dans le cadre de la 10^e journée de championnat, les Charentais de Soyaux-Angoulême (poule 1 de Fédérale 1) ont pu profiter de bonnes fêtes de fin d'année. Ils ont fait le métier en 2015 (deuxième au classement) et sont plus que jamais en course pour obtenir une montée en Pro D2, puisqu'à l'instar des Auscitains (lire par ailleurs), leur dossier de candidature a été retenu par la Fédération française de rugby. Actuels deuxièmes de la poule 1 de Fédérale 1 (derrière Massy), les joueurs de Soyaux-Angoulême comptent de plus dans leur rang trois des meilleurs finisseurs de la saison en cours avec Maxime Wieprecht (4 essais), Adrien Ayestaran (5 essais) et, dans une moindre mesure, Sébastien Lailhe (3 essais). Seul le

Massicois Maxime Desassis fait mieux qu'Ayestaran sur cette saison, avec 7 réalisations. Comme pour toutes les équipes formant le contingent des huit présélectionnés, le but sera de bien gérer la phase retour. Les Charentais auront un gros match à livrer dès la reprise avec la venue de Bobigny. Les Balbiniens, qui végètent dans le ventre mou, ont déjà prouvé à quel point ils aiment se déplacer (à Graulhet notamment). Ils n'ont pas totalement abdiqué dans la quête du Jean-Prat. Soyaux-Angoulême devra donc être vigilant avant cette rencontre qui a tout du match piège. Tous les points seront importants, notamment ceux de bonus. À n'en pas douter, les gradins de Chanzy, dont la ferveur dépasse les frontières des Charentes, n'ont pas fini de vibrer. Cette saison et les prochaines. **D. B. ■**

L'interview

YOGANE CORRÉA - DEUXIÈME LIGNE DE LISLE-SUR-TARN (HONNEUR) L'ANCIEN PRO DÉROULE UNE DERNIÈRE SAISON DANS L'ANONYMAT DU CHAMPIONNAT AMATEUR. COMPÉTITEUR NÉ, LE GÉANT FRANCO-SÉNÉGALAIS APORTE EXPÉRIENCE ET SÉRÉNITÉ.

« Les objectifs restent à définir »



Propos recueillis par David BOURNIQUEL

Comment vous êtes-vous retrouvé à signer cette licence à Lisle-sur-Tarn ?

C'est la faute de Seb (Pagès, N.D.L.R.) ! Il est venu me « rogner » le cerveau en me chantant le refrain classique : « On va aller faire une dernière saison ensemble, tu verras, ça sera bien... » Je me suis laissé tenter. J'ai rencontré Romaric Maurel, qui s'occupe de Lisle-sur-Tarn et ma venue au club s'est décidée assez rapidement. J'ai posé une seule condition : je voulais que les joueurs soient assidus.

Avez-vous été exaucé ?

Romaric Maurel m'a bien vendu la chose (rires). Plus sérieusement, il y a un noyau dur de joueurs très présents, qui sont là à tous les entraînements. Pour les autres, c'est plus compliqué. La pluie, le froid, les horaires des entraînements : les raisons de rater une séance peuvent être nombreuses...

À presque 42 ans, vous n'avez plus rien à prouver. Pourquoi avoir accepté de vous remettre en danger à ce niveau, où tout le monde a les yeux braqués sur vous ?

J'estime ne plus rien avoir à prouver. Ma carrière est derrière moi. Désormais, je joue pour le plaisir et pour transmettre. Avec Sébastien, nous ne sommes pas là pour briller. On n'a plus 20 ans. On veut plutôt essayer de faire briller les jeunes.

Cette idée fut la base de notre discours quand nous sommes arrivés : ne vous focalisez pas sur nous. Aujourd'hui, je veux jouer au rugby parce que c'est ma passion.

Le jeu vous manquait ?

Le rugby en lui-même, pas tant que cela ! La préparation physique par contre, oui. Je m'astreignais d'ailleurs à plusieurs séances de musculation lorsque je ne jouais plus, afin de me maintenir en forme. J'aime me dépasser, me faire mal.

Vous avez joué tous les matchs de votre équipe depuis le début de la saison. Quel regard portez-vous sur le niveau du championnat Honneur ?

On s'aperçoit que c'est un rugby très haché, âpre. Les équipes qui dominent sont celles qui arrivent à faire vivre le ballon jusqu'aux extérieurs, à prendre les intervalles. C'est un rugby simple et plaisant.

L'équipe est cinquième de sa poule. Quels sont vos objectifs ?

Ils restent à définir. Cela va dépendre de l'assiduité de mes jeunes coéquipiers sur la deuxième partie de saison. Pour le moment, nous ne renvoyons pas une image positive auprès de nos bénévoles et supporters qui se décarcassent pour nous. Personnellement, j'aimerais accrocher une qualification mais il faudrait que ce souhait soit partagé par tous. ■

AUCH - FÉDÉRALE 1 C'EST DÉSORMAIS OFFICIEL : LE CLUB GERSOIS FAIT PARTIE DES HUIT ÉQUIPES POUVANT PRÉTENDRE AU PRO D2. RESTE À NE PAS GÂCHER SUR LE TERRAIN LA CHANCE OFFERTE DE RETROUVER LE MONDE PROFESSIONNEL.

DANS LE GRAND 8



Descendus de Pro D2 en Fédérale 1 au printemps 2014, les Gersois ont plus que jamais le sentiment de pouvoir revenir à ce niveau. Photo FCAG

Les Auscitains s'offrent un tour dans le grand 8 ! Auch, Massy, Aubenas-Vals, Angoulême, Bourg-en-Bresse, Romans, Nevers et Vannes : voilà les huit formations toujours en course pour accéder au championnat de Pro D2 la saison prochaine, selon la FFR. Si tout reste à valider sur le terrain, la nouvelle a été accueillie avec un immense soulagement à Auch. La DNACG a validé le dossier du FCAG, au contraire de celui des Lillois par exemple, dont la candidature a été retoquée. Ce résultat positif est le fruit d'un long travail de l'équipe dirigeante qui a su monter un dossier solide et convaincant. Surtout, les Auscitains ont pu présenter un budget convenable, dont les fonds propres dépassent largement les 100 000 € demandés.

UN FINANCEMENT PARTICIPATIF

Pour ne pas gâcher tous les efforts consentis jusqu'à présent, il faut désormais valider la montée sur le pré. Pour cela, les Gersois doivent terminer dans les quatre premiers de leur poule et dans les six mieux classés du contingent des huit, au niveau national. Comme pour le Top 14, les équipes les mieux classées seront avantagées : elles commenceront leur parcours de phase finale au stade des

demi-finales, qui se joueront en aller-retour avec le match retour à domicile. Un pari difficile mais, pour le moment, les hommes de Roland Pujo tiennent le bon bout : ils pointent à la deuxième place de leur poule 3, à une petite unité de Nevers, l'autre ogre de la poule. « Tous les points vont désormais compter », explique Charles Garrigos, le président de l'association du FCAG. *Le jeu des bonus entre nous et Nevers va être capital. Nous devons impérativement gagner à Bagnères-de-Bigorre et chez nous contre Nevers.* L'objectif avoué des Auscitains est désormais clair : sortir de la phase régulière dans les deux premiers nationaux.

Une bonne nouvelle n'arrivant jamais seule, le FCAG s'aperçoit qu'il peut compter sur ses fidèles supporters. La campagne de financement participatif, mise en place par le club afin de « limiter les recours aux institutions et s'autofinancer », dit Charles Garrigos, recueille un succès certain. Clément Langlois, le président du FC Auch-Gers, voit plus loin : « Cette opération doit nous permettre d'avoir les reins solides si nous parvenons en Pro D2. Nous voulons cagnotter de l'argent pour pouvoir répondre à toutes les demandes de la FFR et ainsi être à l'abri. » Lancé en fin d'année 2015, le FCAG a déjà reçu « plus d'une centaine de dons ». Très encourageant ! Tous les voyants sont au vert. Surtout ne pas gâcher ! ■

En bref...

GRAULHET : JÉRÔME MONTBROUSSOUS, DOCTEUR EN PHARMACIE !

Le centre du Sporting Club graulhétien, Jérôme Montbroussous, a soutenu avec succès sa thèse de docteur en pharmacie. Récompensé de la mention « très bien », la plus haute distinction, le Graulhétien sera désormais « le doctore ». À noter que son travail de thèse portait sur « La lutte antidopage et les alternatives diététiques ».

SAINT-SULPICE-SUR-LÈZE : DEUXIÈME NATIONAL !

La première partie de saison fut une véritable réussite pour les joueurs de Saint-Sulpice sur Lèze. Les Haut-Garonnais sont invaincus, occupent bien évidemment la première place de la poule 5 de Fédérale 2 et, avec 39 points, totali-

sent le deuxième meilleur bilan national, juste derrière le Stade nantais (41). Voilà de quoi gérer sereinement la phase retour. De bon augure pour la deuxième partie du championnat.

GAILLAC : LE BILAN CHIFFRÉ

Les Gaillacois, actuels troisièmes de la poule 7 de Fédérale 2, ont dressé le bilan de leur première partie de saison. Les Tarnais disposent de la deuxième meilleure attaque du championnat avec 25 essais, derrière Trélissac (36). Ils ont aussi la deuxième meilleure défense, avec 11 essais encaissés (10 pour Cahors). Les Gaillacois sont par contre les plus mauvais élèves en termes de discipline, avec six cartons jaunes et deux rouges récoltés.

En bref...

RENNES FÉMININES : TRÈVE PROLONGÉE

Les filles de Rennes devront encore patienter pour fouler les terrains en 2016. Leur premier match de l'année, prévu contre l'Usap, ne se fera pas le 24 janvier, les Catalanes étant « forfait général » pour la saison. Les Rennaises empochent une victoire « gratuite » 25 à 0 et remettent leur reprise officielle au 31 janvier, où elles joueront en déplacement à Bobigny. Plus d'un mois et demi après leur dernier match (victoire 33 à 7 face à Caen), les joueuses devront vite retrouver leurs marques.

NICOLAS DATAS, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LANNEMEZAN

Nicolas Datas, voilà un nom qui n'est pas inconnu des amateurs de rugby puisque le Bigourdan, âgé de 35 ans, officie en tant qu'arbitre central sur les terrains de Pro D2 et sur les touches en Top 14. Licencié à Tournay (Hautes-Pyrénées), l'homme en noir est aussi secrétaire général du club de Lannemezan, le CAL. Nicolas Datas s'occupe notamment des relations entre le club et le comité, la Fédération française de rugby et les partenaires.

DES TRAVAUX POUR L'ÉCOLE DE RUGBY DE FLEURANCE

Les vacances de fin d'année ont permis à Fleurance d'effectuer quelques menus travaux dans les locaux destinés à l'école de rugby. Sous l'impulsion de Raymond Derrey, éducateur en moins de 8 ans, et de Frédéric Porterie, éducateur en moins de 10 ans, il n'a fallu qu'un jour et demi pour tout réaliser. Le local servant à stocker le matériel nécessaire aux entraînements a ainsi fait peau neuve, pour le plus grand plaisir de tous.

XV de France Actualité

SÉLECTION TROIS NOUVEAUX ONT ÉTÉ CONVOQUÉS POUR LA JOURNÉE DU 11 JANVIER, CHAT, GOURDON ET PELO REMPLAÇANT NUMÉRIQUEMENT LES MONDIALISTES KAYSER, LE ROUX ET SLIMANI. DE QUOI CHANGER LA DONNE ?

AVEC CHAT ET LES ROCHELAIS

Par Nicolas ZANARDI
nicolas.zanardi@midi-olympique.fr

Ainsi qu'il l'avait annoncé, Guy Novès n'a pas procédé à de nombreuses modifications entre ses deux listes préluces au premier véritable stage qui se déroulera au CNR du 25 au 27 janvier. Reste qu'en maître du suspense, le nouveau sélectionneur du XV de France a étonné tout son monde lors de la publication du groupe convoqué le 11 janvier. Si la sélection de Camille Chat au détriment de Kayser était attendue, les absences de Rabah Slimani et de Bernard Le Roux, titulaires lors du quart de finale de la dernière Coupe du monde, pouvaient surprendre. Qui plus est à la lecture de l'identité de leurs remplaçants, à savoir les Rochelais Vincent Pelo et Kévin Gourdon. D'abord parce que Pelo évolue essentiellement au poste de pilier gauche avec son club, et parce qu'en raison de l'indisponibilité sur blessure d'Antoine Burban, priorité semblait donnée en troisième ligne au Clermontois Camille Gérondeau. C'est toutefois sur un autre polyvalent que s'est porté le choix de Novès, avec la sélection de Gourdon. Il faut dire que le profil atypique du joueur formé à Clermont, ses statistiques ahurissantes (qui font de lui un des meilleurs franchisseurs du Top 14) et surtout la qualité de sa gestuelle avaient tout pour taper dans l'œil de Novès...

CHAT EN POLE POUR LE BANC FACE À L'ITALIE, GOURDON EN EMBUSCADE

Alors, ces trois nouvelles têtes sont-elles en mesure de bouleverser la hiérarchie à court terme ? Difficile à présager, tant les trois cas semblent différents. Le plus proche du but semble aujourd'hui Camille Chat, dont le staff espère qu'il pourra s'aguerrir durant le Tournoi dans l'ombre du capitaine Guilhem Guirado. Cela d'autant que le rôle de remplaçant d'un capitaine n'est pas un statut facile à gérer, et pourra être plus facilement confié à un espoir qu'à un joueur confirmé comme Benjamin Kayser... Pour le reste ? Difficile d'imaginer aujourd'hui Yannick Bru se passer de Slimani, seul droitier avec Atonio. De fait, si Pelo conserve une chance d'intégrer une feuille de match, c'est évidemment à gauche où Ben Arous et Poirot, convoqués à deux reprises, semblent favoris. La grosse cote demeurant l'apanage de Gourdon...



Le staff du XV de France espère que Camille Chat puisse s'aguerrir lors du prochain Tournoi. Photo Icon Sport

En effet, si Picamoles demeure partant certain au poste de numéro 8 et que les flancs devraient se répartir entre Camara et Laurent (ou Le Roux), une place sur le banc demeure vacante. Certes, au nom de son expérience et de sa polyvalence, Damien Chouly semble prioritaire. Reste que Gourdon fêtera ses 26 ans le 23 janvier tandis que Chouly a déjà dépassé la trentaine. Un âge loin d'être canonique bien sûr mais qui pourrait constituer un désavantage, le projet de Novès étant de constituer un groupe pour les quatre ans à venir... ■

REPORTAGE RÉUNIS CE LUNDI À MARCOUSSIS, LES JOUEURS APPELÉS PAR LE SÉLECTIONNEUR GUY NOVÈS ONT VÉCU UNE JOURNÉE PARTICULIÈRE, PLACÉE SOUS LE SIGNE DE LA DÉCOUVERTE DU STAFF, MAIS PAS SEULEMENT...

PREMIER CONTACT

Par Simon VALZER,
simon.valzer@midi-olympique.fr

« **U**ne rentrée des classes ». Ce sont en ces termes que Jules Plisson a qualifié la journée de lundi passée au CNR de Marcoussis. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que la journée a été studieuse. Courte, mais studieuse. Car placée sous le signe de la découverte des nouveaux sélectionneurs et du nouveau plan de jeu : « Avec le peu de temps que nous avons, il faut aller assez vite dans l'apprentissage », explique Morgan Parra qui, malgré ses 66 capes, s'est retrouvé dans la peau d'un jeune premier : « Je suis un peu comme un nouveau joueur qui découvre un encadrement et une philosophie de jeu, je veux retrouver beaucoup de plaisir avec l'équipe de France. » Et il n'est pas le seul,

si l'on en croit son ami et compère du Mondial 2011, François Trinh-Duc pour qui cette journée représentait bien plus qu'une simple prise de contact : « Mes derniers moments ont été douloureux et difficiles à vivre, alors pouvoir revenir ici et tourner la page aussi rapidement est une vraie chance. »

UN PLAN DE JEU TOURNÉ VERS LE MOUVEMENT

Mais comment s'est déroulée cette journée au juste ? Et que s'y est-il dit ? Comme la grande majorité des convoqués avait disputé un match de Top 14 la veille ou l'avant-veille, la matinée de lundi a privilégié la récupération. Après quoi les joueurs ont eu droit à une séance de vidéo. L'après-midi, ils se sont répartis en petits groupes afin d'échanger avec les quatre entraîneurs tricolores. Chaque technicien a pu revenir en détail sur des aspects du

plan de jeu. Guy Novès a également fixé le cadre de vie dans lequel les Bleus évolueront. Et l'entraîneur français le plus titré a insisté sur un aspect : l'état d'esprit : « Nous nous devons d'avoir un état d'esprit irréprochable parce que nous représentons notre pays. », confirme Jules Plisson. Mais quid du plan de jeu ? François Trinh-Duc nous livre un indice sur son contenu : « L'état d'esprit sera au cœur du projet avec l'envie de faire vivre le ballon et de donner du mouvement. » Le mouvement. À en croire l'ouvreur, le XV de France devrait donc réorienter son rugby vers le jeu qui a rendu le dernier Mondial si spectaculaire. Tant mieux ! Lundi prochain, les Bleus retrouveront le CNR pour une nouvelle journée de travail et d'échanges. Et cette fois, les trois petits nouveaux que sont Kévin Gourdon, Vincent Pelo et Camille Chat découvriront le fameux plan de jeu... ■

L'interview

KÉVIN GOURDON
TROISIÈME LIGNE DE LA ROCHELLE

« La route est longue »

Propos recueillis par Marc DUZAN
marc.duzan@midi-olympique.fr

Comment avez-vous réagi en apprenant que vous étiez retenu dans la deuxième liste de Guy Novès ?

La route est encore très longue avant de prétendre à un match avec les Bleus. Mais cette annonce m'a vraiment rendu très heureux. Je ne l'avais pas présentée. Je ne pourrais pas dire ça. Mais j'avais été un peu déçu de voir que je n'apparaissais pas dans la première. Comme tout rugbyman, je rêve de défendre un jour les couleurs de mon pays. C'est un aboutissement.

Vous êtes encore méconnu du grand public. Quel est votre parcours ?

J'ai débuté le rugby à La Voulte (Ardèche, N.D.L.R.), à l'âge de 4 ans. J'ai joué là-bas jusqu'à mes 16 ans, avant d'intégrer le pôle espoirs de Hyères-Carqueiranne (Var). Puis j'ai passé quatre ans à Clermont, où j'ai beaucoup joué avec les espoirs. C'est d'ailleurs là-bas que j'ai rencontré Loann Goujon.

Les gens vous ont longtemps confondus...

Et je ne sais pas pourquoi ! Mis à part nos patronymes, aux consonances assez proches, nous ne nous ressemblons pas du tout. Et surtout pas physiquement ! (rires) Loann possède un profil de

troisième ligne radicalement différent du mien. Franchement, je ne sais pas d'où vient ce qui-proquo...

L'autre surprise de cette deuxième liste n'est autre que le pilier Vincent Pelo, votre coéquipier à La Rochelle. Que pouvez-vous nous dire de lui ?

C'est la vraie surprise de cette liste, dans le sens où son nom ne circulait pas comme a pu circuler celui de Camille Chat, le talonneur du Racing. Mais Vincent est un très bon pilier, en constante progression ces dernières saisons. Comme tous les Polynésiens (Pelo est originaire de Wallis et Futuna), Pelo possède un beau gabarit, est très fort balle en mains. Il est aussi capable de jouer à droite ou à gauche de la mêlée avec la même réussite.

Avec Vincent Pelo, Uini Atonio et vous-même, il pourrait y avoir trois Rochelais dans le groupe France. Votre entraîneur Patrice Collazo risque de se trouver quelque peu démuné pendant le Tournoi des 6 Nations...

Patrice a tout fait pour nous pousser à devenir meilleurs. Je lui dois beaucoup. C'est lui qui est venu me chercher à Clermont, lui qui m'a lancé dans le grand bain, lui qui m'a poussé à travailler davantage. Une grosse part de notre réussite actuelle lui incombe. ■

Réaction

Patrice COLLAZO Manager de La Rochelle

Kévin Gourdon est très régulier dans ses performances depuis deux ans. Je ne suis donc pas vraiment surpris de voir son nom apparaître. Kévin possède un gabarit atypique pour un troisième ligne (1,85 m et 107 kg) mais ses attitudes au contact sont excellentes. D'ailleurs, les stats ne trompent pas : que ce soit en termes de plaquages cassés ou de « offload » réussis, Kévin fait souvent la course en tête dans le championnat. À La Rochelle, il fait partie de nos meilleurs porteurs de balles et c'est la raison pour laquelle j'avais décidé de le replacer en numéro 8, dernièrement. Vincent Pelo ? J'avais parlé de lui avec Yannick Bru et je savais donc que son profil de polyvalent plaisait au staff des Bleus. Même s'il lui reste beaucoup de travail à accomplir, Vincent possède un potentiel certain et mérite d'être vu. Par le passé, il fallait jouer dans certains clubs pour être international. Aujourd'hui, on peut être international en jouant à Brive, Agen ou La Rochelle. Et c'est une bonne chose.

Les trente de lundi prochain

Arrières (9) Bonneval, Danty (Stade français); Dumoulin (Racing 92); Fall (Montpellier); Fickou, Médard (Toulouse); Fofana, Spedding (Clermont); Lamerat (Castres). **Demis (5)** Bezy (Toulouse); Macheda (Racing 92); Parra (Clermont); Plisson (Stade français); Trinh-Duc (Montpellier). **Avants (16)** Atonio, Gourdon, Pelo (La Rochelle); Ben Arous, Chat, Laurent (Racing 92); Camara, Maestri, Picamoles (Toulouse); Chouly, Jedrasiak, Vahaamahina (Clermont); Flanquart (Stade français); Goujon, Poirot (Bordeaux-Bègles); Guirado (Toulon, cap.).

Le programme

Après la deuxième journée de rassemblement du 11 janvier consacrée à la défense et au travail spécifique par lignes, le staff du XV de France se donnera une semaine de réflexion pour affiner la liste des trente participants au stage de trois jours qui se tiendra au CNR du 25 au 27 janvier. Cette liste, parmi lesquels se trouveront les 23 joueurs sélectionnés pour l'ouverture du Tournoi le 6 février face à l'Italie (15 h 25), sera publiée le 19 janvier.

VINCENT MOSCATO
RMC
INFO TALK SPORT
C'EST LÀ QUE ÇA SE PASSE
SUPER MOSCATO SHOW
16h-18h
RMC SPORT INTERNET / MOBILES / TABLETTES

Cris & chuchotements

L'interview

DIDIER MÉNÉ - DIRECTEUR DE LA CCA LE PATRON DES ARBITRES REVIENT SUR L'ÉVOLUTION DE LEUR RÔLE.

« Avec la vidéo, on veut tout décortiquer »

Propos recueillis par **Émilie DUDON**
emilie.dudon@midi-olympique.fr

On a vu des joueurs toulousains virulents à l'encontre de M. Cardona à la fin du match à Paris dimanche. Que cela vous inspire-t-il ?
Ce type de réactions un peu vives a toujours existé. Cela fait partie des choses qui peuvent arriver sur un terrain. C'était bien pire avant. Combien de fois suis-je sorti du terrain protégé ? Certes, on parle là des joueurs. C'est vrai que l'un d'entre eux s'est avancé vers l'arbitre, ce qui est assez rare mais je pense que c'est lié au fait que Toulouse a perdu à la toute fin du match. La frustration était plus grande que dans d'autres conditions. Il y avait un contexte émotionnel.

Cela doit-il être sanctionné ?

Non. À mon avis, cela doit plutôt être traité en interne, dans le club. Tant qu'il n'y a pas d'incorrection, il n'y a pas matière à sanctionner. C'est plutôt un problème de maîtrise personnelle que les joueurs doivent travailler, parce que ça peut leur coûter très cher dans un autre contexte.

L'adage « l'arbitre a toujours raison » est-elle toujours valable depuis l'arrivée de la vidéo ?

C'est un autre débat, plus vaste que celui des joueurs. Contrairement à ce qui était censé se passer, l'arrivée de la vidéo a entraîné une recherche de la vérité pour laquelle elle ne suffit pas toujours. La preuve sur ce match entre le Stade français et Toulouse : c'est le juge de touche qui a fait basculer la décision. L'arbitre discutait avec son assistant vidéo et quand ce dernier lui a dit qu'il n'avait pas d'image prouvant le toucher à terre dans l'en-but, c'est l'arbitre de touche qui a va-

lidé. On ne peut pas avoir des caméras partout ! Le problème, c'est qu'avec la vidéo, on veut tout décortiquer. Je prends l'exemple des passages à vide : la règle n'étant pas assez précise, nous sommes obligés de mettre en place des protocoles pour les arbitres suivant les types de situation. On ne s'en sort pas ! Paradoxalement, plus on décortique à la vidéo et plus on introduit de la subjectivité dans la décision. Nous regrettons la bonne vieille époque où on prenait une décision à trois, sans vidéo. Il y avait de la frustration mais on ne pouvait pas nous reprocher ce qu'on nous reproche maintenant. Aujourd'hui, on ne nous reproche rien à cause de la vidéo.

Le rapport entre l'arbitre et les autres acteurs a donc radicalement changé ?

Le changement des relations est aussi lié à l'évolution du rugby dans son ensemble. À l'évolution de la société et aux réseaux sociaux. C'est terrible ça, les réseaux sociaux ! Chacun donne son avis et le dernier qui parle a raison. Il y a aussi plus de suivi médiatique. Tout ça fait qu'on désacralise la fonction d'arbitre en la ballottant, comme on le faisait déjà dans d'autres sports. Je ne sais pas si c'est une conséquence mais on retrouve aujourd'hui quelques comportements de staffs ou de joueurs qui sont moins respectueux que par le passé.

Que faire contre ça ?

La Ligue a durci son arsenal répressif pour sanctionner les gens qui s'écartent, en termes de comportement, vis-à-vis du corps arbitral. Il n'y a que ça qui marche dans les pays latins... De notre côté, il faut que nous soyons meilleurs dans la communication. C'est notamment le cas pour Laurent Cardona à Paris -

Toulouse. Il n'y a pas eu d'erreur d'arbitrage mais un manque de communication. Selon moi, les trois décisions (deux essais refusés et un accordé) sont bonnes. Mais c'est la communication qui n'est pas bonne parce que personne n'a compris pourquoi il accordait l'essai. Il a oublié de dire que l'arbitre vidéo voyait le toucher à terre mais ne voyait pas l'en-but et que l'arbitre de touche a complété l'information pour qu'il accorde l'essai.

Un arbitre doit-il se justifier ?

Il le doit mais il doit aussi être très précis dans sa communication. Avant, on ne demandait pas aux arbitres d'être de tels communicants, des ordinateurs sur pied, mais seulement d'être précis dans les décisions. Tout ce qu'on peut faire face à cette nouvelle problématique, c'est de sensibiliser les arbitres sur l'importance démesurée prise par la communication. C'est nouveau, cela rend l'arbitrage encore plus difficile. Après, il y a un autre problème : les formes de jeu. Depuis quelques matchs, on remet en cause l'arbitrage en raison de passages à vide, de tirages de maillots dans des actions où les joueurs avaient, a minima, la volonté de flirter avec la légalité. Ils espèrent que ça passe un coup sur deux. Voilà la vérité ! Des gens s'entraînent à retenir des joueurs derrière des mêlées, derrière des plaquages. On peut dire que les arbitres n'ont qu'à les prendre. Mais si ça ne tenait qu'à moi, ces formes de jeu seraient interdites, je n'autoriserais aucun contact. On pourrait le faire en France mais du coup, nos joueurs seraient complètement dépaysés au niveau international... Tout ça pour dire qu'on ne peut pas attendre des arbitres des miracles sur des choses qui, bien qu'écrites précisément peuvent, être subjectives. ■

France VII

LES DEUX INTERNATIONAUX À XV PARTICIPERONT AUX ÉTAPES DE WELLINGTON ET SYDNEY.

AVEC MARTIAL ET OUEDRAOGO

Par **Arnaud BEURDELEY**
(avec E. D. et S. V.)

C'était le souhait de Jean-Claude Skrela et Frédéric Pomarel. C'est désormais acté. Pour les deux prochaines étapes du circuit mondial à VII, qui mèneront l'équipe de France vers Wellington (30-31 janvier) et Sydney (6-7 février), Fulgence Ouedraogo et Romain Martial seront du voyage alors que la 14^e journée du Top 14 se disputera le dernier week-end de janvier. Ces deux-là, au même titre que Rémy Grosso (actuellement blessé), avaient participé au dernier championnat d'Europe où ils avaient décroché le titre, synonyme de qualification pour les jeux Olympiques de Rio.

SKRELA BIEN REÇU

À l'époque, le manager des Bleus, Jean-Claude Skrela, avait promis de les emmener au Brésil si la qualification était obtenue. Toutefois, Frédéric Pomarel avait réclamé qu'ils participent en amont à une ou deux étapes du circuit mondial. Pour cela, Skrela n'a pas hésité à aller à la rencontre des clubs. Sitôt rentré d'Afrique du Sud, l'ancien sélectionneur du XV de France s'est déplacé à Montpellier pour échanger avec Jack White. Il a également effectué le déplacement jusqu'à Castres

pour discuter avec Christophe Urios. « Je tiens d'ailleurs à remercier les clubs de l'accueil qui m'a été accordé, souligne-t-il. Nous avons pu échanger librement avec Jake White et Christophe Urios. Et c'est très bien que les clubs jouent le jeu. » Il se pourrait même que Ouedraogo et Martial obtiennent le feu vert de leurs clubs respectifs pour disputer une troisième étape qui se déroulera les 14 et 15 mai à Paris.

Est-ce à dire, pour ces deux joueurs, qu'ils doivent faire un trait sur le XV de France ? Fulgence Ouedraogo ne se pose pas la question en ces termes : « Pour l'instant, j'ai été appelé avec l'équipe de France à VII, donc je vais jouer avec elle. Je trouve, au contraire, que c'est une chance. À la clé, il peut y avoir des JO. C'est quelque chose d'incroyable, surtout pour des rugbymen. Je suis partant à 200 %, d'autant que le niveau va être un niveau totalement différent des championnats d'Europe. On va se frotter aux meilleures équipes et aux meilleurs joueurs. Ça va être une grosse marche à franchir pour nous. » ■



La vie internationale

ÉTATS-UNIS JOHN MITCHELL, L'ANCIEN ENTRAÎNEUR DES ALL BLACKS, S'EST ENGAGÉ AVEC LA FÉDÉRATION. ELLE ESPÈRE QUE SES MÉTHODES RIGOREUSES, VOIRE RUGUEUSES, S'ADAPTERONT À LA MENTALITÉ AMÉRICAINE.

MITCHELL CHEZ LES EAGLES

Par **Jérôme PRÉVÔT**
jerome.prevot@midi-olympique.fr

Nouvelle étape pour le sulfureux John Mitchell. Alors qu'on l'attendait du côté des Stormers, il vient de s'engager pour quatre ans avec la fédération états-unienne pour entraîner les Eagles la sélection nationale qui a participé à toutes les Coupes du monde moins une (celle de 1995). Mitchell succédera donc à Mike Tolkin, qui aurait apparemment voulu continuer malgré un dernier Mondial médiocre : quatre défaites en quatre matchs dont une raclée subie face à l'Afrique du Sud (61-0). Le Néo-Zélandais John Mitchell essaiera donc de faire mieux, alors que le rugby local n'a jamais révélé énormément de talents même s'il revendique plus de 100 000 licenciés. Jamais les Eagles n'ont franchi le cap de la phase de poule en Mondial, ils n'y ont gagné que trois matchs contre le Japon, deux fois et la Russie. Dans leur histoire, ils n'ont jamais gagné face à une nation majeure (sauf la France aux jeux Olympiques de... 1924). Leurs exploits se limitent à des victoires contre les Fidji en 1999 et contre le Tonga, la même année.

DES MÉTHODES SÉVÈRES

John Mitchell, 51 ans, a connu bien des expériences d'entraîneur. Le grand public se souvient de lui comme l'entraîneur des All Blacks entre 2001 et 2003. Il n'y a perdu que deux matchs mais dut démissionner après la défaite en demi-finale contre les Wallabies, pour laisser sa place à Graham Henry. Il restera comme celui qui a lancé un certain... Richie



Après la Nouvelle-Zélande, l'Angleterre, la France, l'Australie et l'Afrique du Sud, John Mitchell va découvrir les États-Unis.

McCaw dans le rugby international. Mais il fut d'abord un bon numéro 8 de la province de Waikato, sélectionné avec les All Blacks mais sans jamais jouer de test-match (il se contenta de six matchs de province). Il fit même une apparition dans le championnat de France sous les couleurs de Lyon. Il a ensuite sillonné l'Angleterre, en devenant entraîneur à Sale et aux Wasps et en devenant l'adjoint de Clive Woodward auprès de XV

de la Rose entre 1997 et 1999. Il devint ensuite le patron de la province des Chiefs en Super Rugby, ce qui le propulsa en sélection nationale. Après le Mondial 2003, il continua sa carrière en Australie, à la Western Force et en Afrique du Sud, chez les Lions. Il n'est jamais passé pour un tendre, cultivant des méthodes sévères et des relations parfois tendues avec ses joueurs. Il dut faire face à un conflit très dur avec les joueurs de la Western Force qui, visiblement, refusaient d'appliquer son plan de jeu. Les choses étaient allées très loin avec intervention des dirigeants et même menace d'actions en justice. À noter que John Mitchell eut même droit à la rubrique « faits divers » des journaux quand il fut attaqué chez lui par des voyous alors qu'il entraînait les Lions. Il finit à l'hôpital avec des coups de couteau aux cuisses et aux avant-bras. Il livra sa vision du rugby et sa version des quelques conflits qu'il a traversés dans une autobiographie assez bien sentie : « Mitch, The Real Story ». « Je suis très heureux de pouvoir m'occuper des Eagles. J'ai pu les voir leurs matchs de Coupe du monde alors que je commentais pour la télévision. J'ai vu une équipe assez efficace pour porter le ballon sur les premières phases mais aussi assez puissante en défense. Mais son manque de maîtrise en touche lui a coûté cher. Elle a aussi eu des problèmes pour s'organiser sur des phases de désordre. » Mitchell devra faire face à un nouveau rendez-vous du rugby états-unien, le nouveau Tournoi qui débutera le 6 février contre l'Argentine, le Canada, le Brésil, le Chili et l'Uruguay. Les États-Unis découvriront aussi un nouveau championnat professionnel qui concernera six franchises. ■

Rugby à VII

JO : la qualification se jouera à Monaco mi-juin

Le prince Albert en avait fait la demande et son vœu a été exaucé. La principauté de Monaco accueillera, les 18 et 19 juin, le tournoi pré-olympique de rugby à VII qui donnera le dernier ticket pour les JO de Rio. Les matchs se dérouleront sur la pelouse du stade Louis II. Douze équipes seront en lice, réparties en quatre poules de quatre : Canada et Mexique (zone Amérique du Nord-Caraïbes), Uruguay et Chili (Amérique du Sud), Espagne, Russie, Allemagne et Irlande (Europe), Hong Kong, Corée du Sud et Sri Lanka (Asie), Zimbabwe, Maroc et Tunisie (Afrique), Tonga et Samoa (Océanie). Pour l'heure, onze pays sont déjà qualifiés : Argentine, Australie, Brésil, Fidji, France, Grande-Bretagne, Japon, Kenya, Nouvelle-Zélande, Afrique du Sud et États-Unis.

Le tournoi féminin se déroulera lui à Dublin, en Irlande, les 25 et 26 juin. Trinité-et-Tobago et Mexique (Amérique du Nord-Caraïbes), Argentine et Venezuela (Amérique du Sud), Espagne, Russie, Portugal et Irlande (Europe), Hong Kong, Chine et Kazakhstan (Asie), Zimbabwe, Kenya et Tunisie (Afrique), îles Cook et Samoa (Océanie) sont les douze équipes à lorgner l'ultime accessit. Le vainqueur du tournoi rejoindra à Rio de Janeiro l'Australie, le Brésil, le Canada, la Colombie, les Fidji, la France, la Grande-Bretagne, le Japon, la Nouvelle-Zélande, l'Afrique du Sud et les États-Unis.

Infos

SARACENS SCHALK BURGER ARRIVE

Le troisième ligne sud-africain Schalk Burger jouera aux Saracens la saison prochaine. Le Springbok (32 ans, 86 sélections) s'est engagé pour deux saisons avec le club anglais, qu'il rejoindra l'été prochain, après un passage au Japon chez les Suntory Sungoliath et un dernier Super Rugby, sous les couleurs de la franchise sud-africaine des Stormers.

WASPS JAMES HASKELL PROLONGE

Le troisième ligne de l'Angleterre et ancien joueur du Stade français James Haskell (30 ans, 62 sélections) a prolongé son contrat avec les Wasps. Par ailleurs, le numéro 8 fidjien Nathan Hughes (24 ans, 1,96 m, 125 kg) s'est aussi réengagé avec le club londonien, qu'il avait rejoint à l'été 2013.

BATH LOUW TROIS ANS DE PLUS

Le troisième ligne sud-africain Francois Louw (30 ans, 43 sélections) reste à Bath. Le Springbok a prolongé son contrat avec le club anglais, qu'il

avait rejoint en 2011. Il s'est engagé jusqu'en 2019.

ANGLETERRE TEAGUE AVEC LES MOINS DE 20 ANS

L'ancien demi d'ouverture ou arrière de Tarbes, Aurillac et Grenoble, Rory Teague, intègre le staff des moins de 20 ans anglais. Il prendra en charge des trois-quarts, sous les ordres de l'ancien arrière de l'Angleterre, Jon Callard, nommé manager.

IRLANDE FARRELL DEVIENT L'ENTRAÎNEUR DE LA DÉFENSE

Non conservé par le nouveau sélectionneur anglais Eddie Jones au sortir du Mondial calamiteux de l'Angleterre, Andy Farrell a été recruté par Joe Schmidt, le sélectionneur du XV du Tréfle, pour prendre les commandes de la défense irlandaise. Âgé de 40 ans, Andy Farrell avait, comme Graham Rowntree, Mike Catt et Stuart Lancaster, prolongé de six ans son contrat avec la RFU en octobre 2014. Mais cette dernière, désireuse de donner les coudees franches à Eddie Jones, a préféré lui payer ses cinq années de contrat restantes.

Toulon

SI ALEXANDRE MENINI ET SÛREMENT JOCELINO SUTA VONT QUITTER LE RCT POUR LE LOU, LE GALLOIS LEIGH HALFPENNY POURRAIT, QUANT À LUI, FINALEMENT RESTER SUR LES BORDS DE LA RADE.

HALFPENNY POURRAIT RESTER, PAS MENINI

Par Pierre-Laurent GOU
pierre-laurent.gou@midi-olympique.fr

Dans l'interview que le président Mourad Boudjellal nous a accordée (lire en pages 2 et 3), il n'a pas voulu s'exprimer longuement sur les dossiers transferts. Pourtant, le dirigeant toulonnais travaille ardemment en ce moment sur ce sujet. Au rayon des départs, il pourrait y avoir un axe Toulon - Lyon cet été, facilité par le fait que le manager du Lou, Pierre Mignoni, est un glorieux ancien de la maison RCT.

Outre le jeune, Théo Balan, d'autres joueurs toulonnais pourraient migrer vers la capitale des Gaules. Selon nos informations, le pilier gauche Alexandre Menini s'appête à signer un contrat avec le très probable futur promu en Top 14 pour les trois prochaines saisons. Il pourrait être imité dans les prochaines semaines par le deuxième ligne Jocelino Suta. Autres Toulonnais suivis par Lyon, l'Australien Lachie Turner, le Néo-Zélandais Tom Taylor et les Français Frédéric Michalak et Virgile Bruni.

Tous ne partiront pas mais ces derniers jours, les pistes menant à Bruni et Turner étaient les plus chaudes.

FERNANDEZ LOBBE DEVRAIT POURSUIVRE L'AVENTURE

Autre joueur en fin de contrat, annoncé partant jusqu' alors : l'arrière gallois Leigh Halfpenny. Les London Wasps, futur adversaire du RCT, lui ont fait une offre pour trois saisons. Mais ces derniers jours, le joueur a rencontré Mourad Boudjellal en compagnie du futur manager et remplaçant de Bernard Laporte, Diego Dominguez. Les deux hommes ont su renouer les discussions et avoir des arguments auxquels Halfpenny n'est pas resté indifférent. Sa prolongation n'est pas encore signée mais elle semble en très bonne voie. Enfin, l'un des patrons du vestiaire, l'Argentin Juan Martin Fernandez Lobbe (34 ans), arrivé dans les bagages de Philippe Saint-André, pourrait lui aussi poursuivre son aventure avec Toulon. Le club souhaite le conserver au moins une saison supplémentaire et une offre de prolongation de bail va lui être faite en ce sens, dans les prochains jours. ■



STADE FRANÇAIS LE CLUB PARISIEN A PROLONGÉ CES DERNIERS JOURS LES CONTRATS DE PLUSIEURS DE SES JOUERS CADRES.

Papé prolonge, Pyle et Sempéré aussi

Par Arnaud BEURDELEY
arnaud.beurdeley@midi-olympique.fr

« **J**e veux continuer à Paris », avait clamé Pascal Papé dans nos colonnes le 24 décembre dernier. C'est désormais acté. En fin de contrat en juin prochain, le deuxième ligne international du Stade français a paraphé un nouveau bail avec le club de la capitale. Il s'est donc engagé à jouer une saison de plus, mais son contrat prévoit un année optionnelle supplémentaire. Agé aujourd'hui de 35 ans, il pourrait donc jouer jusqu'à 37 ans si son corps le lui permet. Selon nos informations, les négociations se sont déroulées en bonne intelligence et dans un climat serein. « *Entre le Stade français et moi, ce n'est pas une histoire de portefeuille, avait expliqué Papé en décembre dernier. Et j'ai trop de respect envers ce club pour aller voir ailleurs.* » Arrivé en 2007, Papé figure parmi les cadres du club parisien. Et à l'image de Sergio Parisse, qui a récemment prolongé pour quatre ans son histoire avec le Stade français, Papé ne se voyait pas porter un autre maillot pour achever sa carrière.

PYLE ET SEMPÉRÉ PARISIENS JUSQU'EN JUIN 2018

Dans son sillage, le deuxième ligne australien Hugh Pyle a lui aussi prolongé son contrat. Arrivé à Paris à l'été 2014 dans le plus grand anonymat, il s'est révélé être une excellente surprise et s'est très vite adapté au système de jeu prôné par le directeur sportif Gonzalo Quesada. Les dirigeants stadistes lui ont donc proposé un nouveau contrat de deux ans. Il sera parisien jusqu'en juin 2018. Tout comme le talonneur Laurent Sempéré. Ce dernier, également en fin de contrat en juin prochain, était arrivé du Racing 92 durant l'été 2008. Malgré une redoutable concurrence avec Dimitri Szarzewski, Mathieu Blin ou encore Benjamin Kayser, il s'est toujours montré fidèle au club de la capitale. Il compte aujourd'hui parmi les plus anciens soldats roses. Et même si les négociations avec les dirigeants du club ont traîné en longueur - en raison probablement d'un désaccord sur la durée du contrat - les deux parties se sont déclarées satisfaites de pouvoir prolonger la collaboration. À l'issue de ce contrat qui le mènera jusqu'en juin 2018, Sempéré fêtera alors ses dix années de présence au club. ■

Montpellier

Ouedraogo « surpris » par la sortie d'Iribaren

Dans une interview parue dans *L'Équipe*, le demi de mêlée de Brive Teddy Iribaren a évoqué son ancien capitaine à Montpellier, Fulgence Ouedraogo, lors d'une question au sujet de sa franchise : « *J'essaye de faire attention à la manière dont je dis les choses. Mais je ne vais pas te dire les mêmes banalités que tout le monde, balancer les mêmes phrases que Fulgence Ouedraogo dans les journaux. Toujours pareil. Bridé par le discours des entraîneurs, peur de déplaire. Les gars bossent leur image. Peut-être ont-ils raison ? Moi, je ne suis pas fait pour faire des photos.* » Des propos qui ont « beaucoup étonné » le troisième ligne international, comme il nous l'a confié : « *Il dit que j'ai un discours lisse face aux médias et je ne m'en défends pas mais ce n'est pas un besoin de plaire ou la peur des coaches. Il m'a connu un peu, même s'il n'est pas resté longtemps, et il sait que si j'ai quelque chose à dire au sein du groupe ou aux entraîneurs, je le dis en face. Mais j'estime qu'il ne faut pas le faire dans la presse parce que je considère que ça nous appartient. Ce qui s'est passé m'a étonné, parce qu'on a discuté quand on s'est vus samedi après le match, il est venu à notre table et nous avons pris des nouvelles. Je n'ai pas compris.* » L'affaire en est restée là puisque les deux hommes ne se sont pas recontactés depuis.

Barbarians

Vers une tournée estivale ?

Forts du succès de leur tournée argentine en juin dernier, où ils avaient notamment battu les Pumas à Rosario (28-22), alors en pleine préparation de la Coupe du monde, les Barbarians envisagent de remettre le couvert cet été. Si aucune décision définitive n'est encore prise, un bureau du comité directeur, prévu avant la fin du mois, devrait évoquer la chose avec plus de précision et étudier les différentes pos-

sibilités. Principal obstacle : le programme de ce mois de juin, particulièrement chargé entre les phases finales de Top 14 et en parallèle de la tournée de l'équipe de France en Argentine. Malgré ces difficultés, plusieurs sont calendriers sont envisagés. Et deux destinations sont d'ores et déjà évoquées : la Russie ou les États-Unis, où le BRC, cher au cœur de Serge Kampf, affronterait la sélection nationale.

Clermont

Un joker en attente

En quête de joker médical au poste de pilier droit, les Clermontois espéraient valider l'arrivée du Canadien Doug Woolridge (30 ans, 23 sélections) avant cette fin de semaine. Ils pourraient devoir finalement patienter, a minima. Si bien que les Auvergnats continuent d'explorer d'autres pistes. Déjà évoquée, la piste du japonais Kensuke Hatakeyama reste en stand-by.

Infos

CASTRES LAZAR PROLONGE

Le pilier international roumain Mihai Lazar a prolongé en début de

contrat mixte (espoirs-pro) jusqu'en 2019.

UBB UNE PÉTITION POUR CHALMERS

Un supporter de l'UBB a lancé une pétition de soutien à Hugh Chalmers, le troisième ligne néo-zélandais de l'UBB. Deux jours après son lancement, lundi, elle avait déjà recueilli 275 signatures, preuve de la popularité du joueur, le plus ancien de l'effectif girondin (avec Adam Jaulnac) puisqu'il est arrivé en 2008. « *Nous considérons qu'il serait tout à fait injuste que Hugh Chalmers soit contraint de partir par la simple application de la règle des Jiff* (joueurs issus des filières de formation, N.D.L.R.) *alors qu'il a exprimé sa volonté de rester au club et à Bordeaux où il est implanté avec sa famille* », est-il expliqué. En effet, Hugh Chalmers, s'il donne satisfaction à ses coaches et à son président, est annoncé sur le départ à cause du subtil équilibre entre les postes à pourvoir et le quota de Jiff, compte tenu aussi du fait que l'UBB n'a pas abandonné l'idée d'attirer un certain... David Pocock dans son effectif.

PAU ORLANDI ARRIVE EN JOKER

À la recherche d'un joker médical depuis la blessure du pilier Sylvain Charlet, la Section paloise a annoncé l'arrivée de l'international argentin Juan Pablo Orlandi (32 ans, 1,91 m, 118 kg, 20 sélections). Il évoluait la saison dernière à Bath en Angleterre mais était libre de tout contrat depuis la fin de la Coupe du monde.

LNR RATUNIYARAWA CONVOQUÉ

Le deuxième ligne d'Agen Apisalomé Ratuniyarawa, qui a reçu un carton rouge lors du match contre Clermont samedi dernier, comparaitra devant la commission de discipline de la LNR le 20 janvier. Il est suspendu dans

l'attente de cette séance mais aucune journée de Top 14 n'est programmée durant ce laps de temps.

AMATEURS LE GROUPE POUR LA SAISON INTERNATIONALE

Depuis mardi et jusqu'à ce vendredi, les joueurs de l'équipe de France amateurs sont réunis au CNR de Linas-Marcoussis pour un stage préparatoire à la saison internationale. **Le groupe** : Anies, Boukechiche (Céret) ; Bonvalot, Charlat, Frou, Manevy (Nevers) ; Bougherara, Giraud, Le Bourhis, Moinot, Quiniou (Bourg-en-Bresse) ; Broc (Avignon-Le Pontet) ; Brunel (Mâcon) ; Burgaud, Delangle (Vannes) ; Costanzo (Périgueux) ; Dessis (Langon) ; Dubert, Kahn, Lagain, Martinez, Rodrigues (Tyrosse) ; Etchegaray (Villefranche-de-Lauragais) ; Gateau (Saint-Jean-d'Angély) ; Guenin (Libourne) ; Kbaier, Lafitte (Valence-Agen) ; Kitutu (Lavaur) ; Kwarazféria, Pagès (Blagnac) ; Lebas (Beaurepaire) ; Ouchene (Libourne) ; Tautzin (Oloron) ; Trassoudaine (Castanet).

MOINS DE 18 ANS UN STAGE À MARCOUSSIS

Les meilleurs moins de 18 ans, de l'Hexagone se sont retrouvés de dimanche à mercredi à la FFR pour un stage national. **Le groupe** : Azagoh, Delbouis, Woki, Dirobaglia (Massy) ; Bamba, Chauvac (Brive) ; Barada, Etcheverry, Héguy (Bayonne) ; Barassi, Hardy, Tharin (Narbonne) ; Baubigny, Diallo, Jozroland, Kolingar (Racing) ; Berruyer, Coing, Giroud, Geraci, Mathieu (Grenoble) ; Brennan, Duprat, Ntamack, Marty (Toulouse) ; Clerc (Castres), Coville (Vannes) ; Decron, Laporte (Agen) ; Darmon (Montpellier) ; Dembélé (Forbach) ; Peyreblanques, Even (Biarritz) ; Gimbert, Lamothe (Bordeaux) ; Lebrun (Tours) ; Leroux (Yvetot) ; Seguret (Albi), Tautzin (Mont-de-Marsan) ; Vigne (Béziers) ; Ylmaz (Bourgoin).

On...

Castres : la venue de Jenneker officialisée

Déjà évoqué depuis plusieurs semaines dans nos colonnes, le transfert du talonneur d'Oyonnax Jody Jenneker (31 ans) à Castres en juillet prochain est maintenant officiel. Le joueur a annoncé sur les réseaux sociaux qu'il s'était engagé pour deux saisons avec le CO.

Off...

Ivaldi s'engage à Lyon

Également en contacts avec les dirigeants castrais, le talonneur de Montpellier Mickaël Ivaldi prendra, pour sa part, la direction de Lyon. En fin de contrat avec le MHR, le joueur de 25 ans s'est en effet engagé avec le Lou, qu'il rejoindra l'été prochain.

L'agenda télé

Vendredi 8 janvier 2016

00:00	Eurosport 2	Béziers - Montauban
09:45	Eurosport 2	Béziers - Montauban
11:30	beIN Sports 3	Saracens - Leicester
19:00	Eurosport 2	Bayonne - Aurillac
19:30	Eurosport Player	Bourgoin - Biarritz
19:30	Eurosport Player	Albi - Dax
19:30	Eurosport Player	Colomiers - Tarbes
19:30	Eurosport Player	Mt-de-Marsan - Aix-en-Provence
19:30	Eurosport Player	Narbonne - Carcassonne

20:45	beIN Sports 3	Bordeaux-Bègles - Clermont
23:45	Eurosport 2	Bayonne - Aurillac

Samedi 9 janvier 2016

03:20	Canal+ Sport	Match de Top 14
11:30	beIN Sports 3	Bordeaux-Bègles - Clermont
14:00	beIN Sports 3	Racing 92 - Glasgow
17:45	France 2	Stade Français - Munster
17:45	beIN Sports Max 6	Stade Français - Munster
21:00	France 4	Pau - Castres

21:00	beIN Sports 3	Pau - Castres
23:30	Eurosport	Bayonne - Aurillac (grand format)

Dimanche 10 janvier 2016

14:25	France 3 Régions	Perpignan - Lyon
14:25	Eurosport 2	Perpignan - Lyon
16:15	France 2	Toulon - Bath
16:15	beIN Sports 3	Toulon - Bath
18:15	beIN Sports 3	Racing 92 - Glasgow

LYON DEUX FOIS CHAMPION DE PRO D2 ET DEUX FOIS LANTERNE ROUGE DE TOP 14 LORS DES QUATRE DERNIÈRES SAISONS, LE LOU EST ANCRÉ AUX PORTES DU TOP 14. BIEN PARTI ET FAVORI POUR UN TROISIÈME TITRE DE CHAMPION DE FRANCE DE PRO D2 DEPUIS 2011, UN TROISIÈME TITRE EN CINQ ANS QUI NE SERAIT PAS UNE FIN EN SOI. IL LUI RESTERAIT ENSUITE À FRANCHIR LA MARCHÉ POUR S'INSTALLER DANS L'ÉLITE.

LYON, LA QUÊTE DES SOMMETS

►►
Vers un nouveau record ?

Déjà codétenteurs du record de points à l'issue d'une saison régulière de Pro D2 (117 en 2014, à égalité avec Montauban en 2006), les Lyonnais sont bien partis pour faire exploser les compteurs cette année encore. En effet, jamais une équipe n'avait compté autant de points à l'issue de la treizième journée du championnat : avec douze victoires, six bonus et une seule défaite (à Aurillac lors de la septième journée), ils totalisent actuellement 54 points. Personne n'avait jamais fait aussi bien, même si Oyonnax en avait été tout près l'année de sa remontée (53 points en 2012). S'ils parvenaient à se maintenir sur ces bases extrêmement impressionnantes (au contraire de Pau, par exemple, qui était très bien parti l'an dernier mais avait baissé de régime une fois sa première place acquise mathématiquement lors de la 27^e journée), les Lyonnais termineraient la saison avec un total de 125 points. Un nouveau record, donc, qui ferait de cette équipe la plus forte qu'un Pro D2 n'ait jamais comptée. **É. D. ■**



Les Lyonnais de Pierre Mignoni semblent se diriger vers un troisième titre de pro D2 mais leur objectif n'est pas uniquement là. Ils visent le Top 14, un niveau plus conforme aux aspirations d'une ville de la dimension de Lyon. Photos Midi Olympique - Patrick Derewiany

Par Sébastien FIATTE

Qu'est-ce qui monte et qui descend et qui est vert ? Non, ce n'est pas un petit pois dans un ascenseur. C'est le Lou Rugby. Depuis le début de la décennie, il a pris l'habitude de monter en Top 14 grâce à ses deux titres de France de Pro D2 en 2011 et 2014, avant de descendre illico presto avec deux places de lanterne rouge dans l'élite en 2012 et 2015. Sur les quatre dernières saisons, exceptées la saison 2012-2013, terminée à la huitième place en Pro D2, il oscille donc entre la quatorzième et la quinzième place dans la hiérarchie du rugby professionnel français. Et cela le rend vert, de rage. Il faut dire qu'il est encore un peu... vert sur le plan structurel et sportif. Nanti d'un budget conséquent et d'un stade moderne et multifonctionnel, il n'a pas toujours fait les bons choix et paye son manque d'expérience et aussi une concurrence accrue et un rugby professionnel dominé par la course aux armements. Déjà, en 2007, il s'était planté dans les grandes largeurs. Après un recrutement en grande pompe de joueurs de l'élite à l'été 2006 (Sadourny, Raffault notamment), encadrés par Christian Lanta, le Lou n'avait pas vu les phases finales du Pro D2. Raphaël Saint-André et Mathieu Lazerges, avaient ensuite construit patiemment jusqu'au titre en 2011. Mais il récompensait surtout un groupe en fin de cycle. Le Lou prépara sa saison de Top 14 à Bron, dans l'attente de la livraison du Matmut Stadium, où il ne put pas jouer avant le mois de novembre. Il avait déjà montré certaines limites. Et l'éviction de Mathieu Lazerges, remplacé par Xavier Sadourny, ne créa pas le sur-

saut espéré. Le recrutement dans la foulée du duo Sébastien Chabal et Lionel Nallet créa le buzz médiatique mais ne fut pas suivi de succès sur le terrain. Les mauvais résultats coûtèrent sa place au président, Yvan Patet, remplacé en décembre 2012 par Yann Roubert, en provenance de GL Events, actionnaire principal et grand argentier du club. À l'été 2013, Tim Lane, Olivier Azam et David Ellis, construisirent une machine de guerre (lire les records ci-contre) qui détruisit tout sur son passage pour s'offrir une deuxième montée en trois ans et un titre de champion de France à Chabal et Nallet.

ÉNORME GÂCHIS

Fort de l'expérience acquise trois saisons plus tôt, on pensait les Lyonnais capables de se maintenir. Mais ils semblèrent reproduire les mêmes erreurs. Des points bêtement perdus en route, avec en point d'orgue la défaite sur le fil à Grenoble, et des dissensions internes virent le Lou se déliter petit à petit. Dès l'automne 2014, l'entraîneur des avants, Olivier Azam, annonça sa signature à Oyonnax l'été suivant, quand la direction annonçait la prolongation du contrat de Tim Lane. Mais ce dernier était finalement débarqué fin mars 2015 et l'opération commando faisait long feu et renvoyait le club à ses études en Pro D2. Si la relégation en 2011 entraînait dans l'ordre des choses, celle de 2014 donna le sentiment d'un énorme gâchis. À presque mi-parcours, il semble encore bien parti pour entrer encore une fois dans le top 15 en fin de saison, et revenir encore une fois dans l'élite. Mais la vraie performance serait de finir enfin dans le Top 12 en mai 2017. Pour l'instant, c'est du sport fiction. On attend de voir pour le croire... ■

L'énigme Gerland

Le Lou va-t-il revenir s'installer à Lyon ? C'est l'énigme du moment. Logé au Matmut Stadium à Vénissieux, le club est candidat à la reprise du stade Gerland, qui n'a plus de locataire en ce début d'année puisque le club de football, l'Olympique lyonnais, vient d'emménager au Stade des Lumières à Décines-Charpieu. La mairie de Lyon s'active pour trouver un nouveau pensionnaire à Gerland pour éviter que cette enceinte, actuellement pourvue de 40 000 places, ne reste inoccupée trop longtemps (les charges annuelles atteignent 1,4 million d'euros par an). Mais si Olivier Ginon, le PDG de GL events, principal actionnaire du Lou, est le favori pour reprendre l'ancien stade de football, aucune date n'est encore avancée. Il avait d'abord été question d'une installation pour la saison 2017-2018. Aujourd'hui, il est plus prudent d'évoquer 2019. Il faut bien comprendre que ce dossier n'est pas si évident. En effet, la Mairie demande à Olivier Ginon d'investir les 40 millions d'euros nécessaires aux travaux de transformation du stade (passant de 40 000 à 24 000 places). Aussi, Olivier Ginon souhaiterait profiter de cette infrastructure pour mettre en place un pôle commercial. Ce dont Jean-Michel Aulas, le président du club de football, ne veut surtout pas, arguant que cela ferait concurrence à son Stade des Lumières qui présente lui aussi un pôle commercial. Un autre personnage pourrait aussi entrer dans la danse. Il s'agit de Tony Parker, le patron du club de basket de l'Asvel (Villeurbanne). En effet, ce dernier cherche à développer une académie de basket (ou un centre de formation) et se verrait bien à Gerland si le Lou venait à transformer l'enceinte. Les discussions ne sont donc pas encore terminées alors pour la saison prochaine, si l'équipe de Pierre Mignoni doit évoluer à Gerland, ça ne sera qu'occasionnellement. **N. A. ■**

Recrutement trois étoiles

C'est l'évidence chaque année : le club qui termine premier du Pro D2 - le plus tôt est le mieux - peut préparer son accession à l'élite beaucoup plus facilement. Forts de quatorze points d'avance sur leur dauphin, Bayonne, les Lyonnais n'ont pas tardé à avancer leur recrutement en vue de la saison prochaine. C'est qu'il ne serait pas question de rater cette troisième accession en élite... Pour cela, le club souhaite particulièrement soigner son intersaison. Le club de Pro D2 est aujourd'hui capable d'attirer des joueurs de clubs de haut de tableau du Top 14 et des internationaux. Ainsi, le pilier tricolore Alexandre Ménini s'est engagé pour trois ans. Les Lyonnais lorgnent d'ailleurs plusieurs Toulonnais, via notamment l'ancien entraîneur des trois-quarts varois, Pierre Mignoni (lire p. 21). On a beaucoup parlé de contacts avec l'ouvreur tricolore Frédéric Michalak, même s'il ne serait pas une priorité pour le Lou. Les dirigeants ont aussi rencontré le Toulousain Jean-Marc Doussain et le Racingman Yohan Goosen. À la mêlée, un intérêt avait aussi été porté au Clermontois Morgan Parra. Un autre joueur de l'ASMCA, le deuxième ligne Jamie Cudmore, a reçu une proposition de contrat mais il pourrait se diriger vers Gloucester. Sans se précipiter, les dirigeants rhodaniens ont déjà avancé sur des postes clés. Selon *Le Progrès*, ils ont ainsi obtenu les accords du talonneur montpelliérain Mickaël Ivaldi ainsi que du pilier argentin Francisco Gomez Kodela, et devraient très rapidement avoir celui du Biarrot Stéphane Clément. **É. D. ■**

Enfin le bon staff !

En quête depuis longtemps d'acter leur retour dans l'élite du rugby français, les Lyonnais y sont déjà parvenus par deux fois, en 2011 et 2014 à la force du portefeuille et d'un recrutement au-dessus des standards du Pro D2. Sans parvenir à s'y installer. À chaque fois, les mauvais résultats ont rapidement eu raison du staff en place. Cette fois, c'est la bonne ? On est enclin à le croire. De l'avis de tous, le travail de Pierre Mignoni est excellent. Il se vérifie sur le terrain où les Lyonnais proposent des structures de jeu pertinentes pour profiter à 100 % de la supériorité de leurs individualités. Surtout, et c'est peut-être la première fois depuis le retour en force du projet lyonnais, le staff du Lou, au sein duquel, l'ancien capitaine, Gérard Gambetta, a été promu team manager, fait l'unanimité auprès de ses troupes. Passés par le RCT, Pierre Mignoni et Sébastien Bruno sont rompus aux exigences du très haut niveau. Une philosophie qu'ils inculquent déjà, en Pro D2. Et qui leur servira s'ils venaient à valider une très probable montée en Top 14. **Lé. F. ■**